

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LETTRES

PAR
ELIZABETH MARINEAU

*REPRÉSENTATIONS DE L'ADOLESCENTE DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN POUR LA
JEUNESSE ET LA PRESSE ADOLESCENTE AU QUÉBEC (1990-2005) : DES ÉTUDES
FÉMINISTES AUX ÉTUDES SUR LES FILLES*

AVRIL 2009

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Le monde extérieur ne dit jamais aux filles que leur corps a de la valeur tout simplement parce qu'elles sont dedans.

Naomi Wolf, *Quand la beauté fait mal*

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à Madame Lucie Guillemette, directrice de cette recherche, pour son intérêt de la première heure, ses encouragements, sa rigueur et ses précieux commentaires. Je lui dois également la découverte des études féministes, en 2002, une richesse intellectuelle qui ne cesse depuis de s'accroître. Merci.

Je ne saurais passer sous silence la contribution de mes anciennes professeures et anciens professeurs de l'Université de Sherbrooke, qui m'ont aidée à élaborer la prime mouture de ce projet : Isabelle Boisclair, Céline Beaudet et François Yelle. Dans cette foulée, j'ai plus qu'apprécié la présence, le soutien moral et l'aide apportés par Alexandre Landry et Mélanie Leclerc, deux maîtres ès stylistique et bonne humeur qui m'ont lue, m'ont corrigée et encouragée.

Un merci particulier à ma famille, notamment à mes parents et à ma sœur, lesquels m'ont encouragée sans questionner la pertinence de mon cheminement. Merci à mes amis, à ceux qui sont demeurés et à ces autres qui se sont greffés en chemin : votre présence et votre soutien ne connaissent aucun égal. Une mention spéciale à toutes ces personnes qui m'ont demandé *ad nauseam* quand allais-je donc déposer : force est d'admettre que vous m'avez à votre façon menée à bout.

Finalement, je remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour le soutien financier qu'ils m'ont accordé.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	ADOLESCENTES, FILLES ET CULTURE: POUR UNE DÉFINITION DES ÉTUDES SUR LES FILLES
1.1 Féminismes contemporains : de l'égalité aux revendications éclatées	12
1.2. Études sur les filles : tentative de définition	20
1.2.1 <i>Riot Grrrls</i> : les filles se rebellent contre le patriarcat et le féminisme.....	23
1.2.2 Les Ophélie(s) : les filles en quête de leur véritable « moi »	26
1.2.3 <i>Girl Power</i> : de l'hyperconsommation à l'hypersexualisation.....	31
1.3 Discussion : complexités théoriques nécessaires	41
CHAPITRE II	DES LIVRES ET DES FILLES : FÉMINISME, SOLIDARITÉ ET AGENTIVITÉ
2.1 La littérature québécoise pour les adolescentes	47
2.2 <i>Un terrible secret</i> : remise en cause du patriarcat et des amitiés féminines	52
2.2.1 Marilou: agentivité et solidarité féminine	53
2.2.2 Marilou et les garçons : apprivoiser l'altérité sexuée.....	60
2.3 <i>Comme une peau de chagrin</i> : amitié et solidarité féminine.....	63
2.3.1 Frédérique : par[être] et autoreprésentation	64
2.3.2 Gabrielle : résistance et intertextualité.....	68
2.4 <i>La fille de la forêt</i> : nature, culture et devenir femme.....	75
2.4.1 Avril : quitter mère et monde pour s'affranchir	76
2.4.2 Avril et les autres : de l'affranchissement à l'autonomisation, trouver sa voi[e/x]	82
2.5 Résultats et discussion	88

CHAPITRE III DES FILLES ET DES MAGAZINES : INFORMATION, CONFORMISME ET CONSOMMATION

3.1 La recherche en presse féminine et adolescente	94
3.2 <i>Filles d'Aujourd'hui/Clin d'œil</i> : présentation d'un corpus.....	101
3.3 Critères de classement des articles et des chroniques journalistiques.....	103
3.4 Analyse des articles.....	105
3.4.1 L'idéologie féministe	107
3.4.1.1 1990 : Voix féminines et voies d'avenir.....	107
3.4.1.2 1997 : Orientation sexuelle, anorexie et enjeux de société.....	109
3.4.1.3 2005 : Village global et identités féminines	112
3.4.2 L'idéologie traditionnelle.....	115
3.4.2.1 1990 : Apprendre à paraître et à plaire	115
3.4.2.2 1997 : Vedettes masculines et amour toujours	118
3.4.2.3 2005 : Quand la beauté fait mal.....	121
3.4.3 Conformer et informer les lectrices.....	126
3.5 Résultats et discussion	132
 CONCLUSION	140
 ANNEXE A – CRITÈRES DE CLASSEMENT DES ARTICLES	152
 BIBLIOGRAPHIE	156

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Composition des magazines retenus (nombre de pages)	101
Tableau 3.2 Composition du corpus d'articles journalistiques (nombre de pages)	103
Tableau 3.3 Répartition des catégories dans l'ensemble du corpus.....	105
Tableau 3.4 Répartition des thèmes dans le corpus	106
Tableau 3.5 Répartition des fonctions du message dans l'ensemble du corpus	126

INTRODUCTION

Futiles, les magazines pour adolescentes? Anodines, les héroïnes des romans pour la jeunesse? Si tel était le cas, comment alors expliquer l'intérêt croissant des chercheures, ces dernières années, pour nombre de questions qui englobent le développement et la culture des filles et des adolescentes¹; ce domaine que nous nommerons la « culture des filles² »? Comment expliquer les préoccupations émergentes et surtout urgentes de ces mêmes chercheures à l'égard des phénomènes de l'hypersexualisation et de sexualisation précoce³? Comment de même justifier, parallèlement, le large éventail de produits culturels ciblant les jeunes Occidentales⁴?

Malgré le fait que l'adolescence consiste en une période de quête identitaire, elle a néanmoins su, au fil du temps, capter l'attention de divers lieux de discours. Aussi a-t-on appris à mieux connaître ce groupe social, à qui l'on propose désormais de nombreux produits culturels, notamment une littérature qui lui est propre et une presse qui reproduit à divers degrés les valeurs prônées par les jeunes.

¹ Nous pensons entre autres à Brown et Gilligan (1997), Brumberg (1997), Driscoll (2002), Kearney (2006), Orenstein (1994), et Pipher (1994).

² La «culture des filles» est l'équivalent de *Girls Culture* et de son domaine théorique, les *Girls Studies*. Ce dernier existe depuis plus d'une vingtaine d'années dans la culture anglo-saxonne (États-Unis, Royaume-Uni et Australie), et englobe les questions touchant les préadolescentes, les adolescentes et leur culture, tant sous les angles psychologiques, physiques que sociaux; nous développerons au chapitre I.

³ Notamment chez Bergeron (2006), Boily, Bouchard et Bouchard (2005), Chouinard (2005a, 2005b, 2005c, 2003), Marzano (2006, 2005), et le Y des femmes de Montréal (2006).

⁴ Voir Lamb et Brown (2006) et Lavigne (1999 et 1998), entre autres.

Cette prise de conscience approfondie et globale à l'endroit des adolescentes justifie à elle seule l'examen des discours auxquels sont exposées les filles par le biais de deux de ces produits culturels : soit les magazines pour adolescentes et la littérature québécoise contemporaine pour la jeunesse. Cette recherche vise à faire état des convergences et des divergences en ce qui a trait aux discours à teneur féministe pouvant circuler à la fois dans des écrits fictionnels et dans d'autres, factuels, ciblant les jeunes filles. Le roman pour la jeunesse et la presse féminine adolescente procèdent en effet de la même intentionnalité, soit d'offrir un produit culturel aux jeunes filles. L'étude des discours retenus devrait nous permettre de dégager un portrait de l'adolescente québécoise contemporaine, tel que l'on peut le faire pour une période de quinze ans (1990-2005). Cette période fera ainsi l'objet de notre investigation au sein du présent mémoire, qui se propose de décrire et d'analyser certaines trajectoires idéologiques qui percent autant des discours romanesques que des discours à saveur plus journalistique. Il importe de noter que, durant les années retenues pour les fins de l'analyse, se sont développés nombre de courants de pensées, dont les études sur les filles, qui sauront alimenter notre réflexion.

Puisque l'adolescence est une période cruciale dans le développement identitaire, où plus particulièrement les jeunes filles sont confrontées à une pluralité de représentations féminines par le biais des littératures énoncées, il sera pertinent de nous intéresser aux discours, puisque ces derniers véhiculent forcément les comportements des adolescentes à l'égard des grands discours d'autorité, de même que leurs divers modes de sociabilité, comme partie inhérente à la fabrication de l'identité de l'adolescente. Par exemple, il sera intéressant de savoir si la tendance est plus forte à remettre en question la culture dominante ou à y adhérer; les outils d'analyse retenus permettront d'ailleurs de

déterminer la réaction des jeunes filles envers cette culture : la contestent-elles (résistance); y adhèrent-elles, agissant en accord avec les discours de masse (moulage); ou encore, confondent-elles les deux réactions (confrontation)?

Dans le premier chapitre, intitulé « Adolescentes, filles et culture : pour une définition des études sur les filles », nous tenterons de définir le champ disciplinaire des études sur les filles à partir des instruments d'analyse élaborés par la culture des filles, laquelle est documentée depuis plus d'une vingtaine d'années dans la recherche anglo-saxonne, comme nous le verrons dans le chapitre inaugural. L'établissement de pareil cadre théorique d'interprétation constitue un apport original dans le contexte de notre recherche. Aussi les études sur les filles et les ensembles notionnels sur lesquels elles s'appuient serviront-elles à compléter les analyses des corpus fictionnels et factuels, qui jouiront du coup d'une nouvelle dynamique d'investigation. Les discours culturels issus de notre corpus rendront nécessairement compte des modes de sociabilité qui contribuent à la fabrication d'une identité féminine définie, qu'il s'agisse d'amitié ou de solidarité féminines, de relations amoureuses ou de relations familiales. En ce sens, nous croyons qu'il est essentiel d'étudier l'adolescence féminine et les diverses manifestations des modes de sociabilité mis en œuvre par les jeunes filles représentées afin de mener à bien notre recherche, dans la mesure où ces modes teinteront forcément les discours étudiés.

Si le cadre méthodologique sera établi dans ce premier chapitre, nous nous proposons, dans le second, « Des livres et des filles : féminisme, solidarité et agentivité », de le mettre à l'épreuve par le biais de l'analyse de trois romans québécois pour la jeunesse

qui présentent des héroïnes entretenant un rapport particulier avec les mots et l'écriture. Que l'on songe à Marilou dans *Un terrible secret*, Gabrielle et Frédérique dans *Comme une peau de chagrin* et Avril dans *La fille de la forêt*. Ces héroïnes jonglent avec diverses visions offertes par le féminisme et en font part au moyen de leur récit de paroles et de pensées. L'analyse textuelle de ces romans devient l'occasion de scruter la présence considérable de procédés comme l'autoreprésentation et l'intertextualité, qui favorisent l'expression de la subjectivité des jeunes adolescentes et contribuent à faire état de leurs visions du monde ainsi que de leurs valeurs. Dans cette section, nous examinerons les discours tenus par les personnages d'adolescentes dans les fictions étudiées pour vérifier dans quelle mesure la pensée et les pratiques féministes (rapport au corps, à la sexualité, aux autres, etc.) y sont relayés. Il s'agira par la suite de circonscrire les questions féministes les plus pertinentes et de vérifier leur impact sur les autres composantes du récit. Ce faisant, nous serons éventuellement en mesure de répondre aux interrogations suivantes : les adolescentes représentées dans le corpus s'affichent-elles comme féministes? Si oui, ces discours sont de quelle provenance épistémologique? Tiennent-elles des propos que l'on peut qualifier comme tels? Leurs actions sont-elles en phase avec ce discours? Énoncent-elles un discours sur les rapports sociaux de sexe? Si oui, préconisent-elles l'égalité? Affichent-elles leurs convictions sur l'identité sexuelle et de genre? Quels procédés textuels permettent aux auteures d'étayer le discours de ces personnages? À quoi recourent-elles pour signifier les différentes prises de position possibles? Enfin, il faudra identifier les processus discursifs que privilégient les romancières pour assurer la circulation des divers discours féministes (autoreprésentation, intertextualité, narration à la première personne, etc.).

Par l'entremise du troisième chapitre, « Des filles et des magazines : information, conformisme et consommation », nous nous pencherons sur la presse adolescente afin de circonscrire les discours qui sont diffusés sur les jeunes filles et ainsi examiner dans quelle mesure la pensée et les pratiques féministes y sont transmises. Pour cette section, nous privilégierons un mode de classement préalable inspiré des travaux de Peirce⁵ et de Caron⁶, à la suite duquel nous analyserons le corpus selon l'approche méthodologique instaurée dans le premier chapitre. Pour mener à bien cette partie de l'étude, il importera dans un premier temps d'examiner les représentations des adolescentes dans les magazines et la presse pour identifier les discours généraux sur les adolescentes, leurs comportements et leurs systèmes de valeurs qui y sont communiqués. Dans un deuxième temps, il s'agira de nous pencher plus spécifiquement sur les magazines pour adolescentes, afin de circonscrire les discours diffusés sur les adolescentes et ainsi examiner dans quelle mesure la pensée et les pratiques féministes y sont relayées. Nous serons à même de déterminer la tangente de ces magazines : diffuse-t-on davantage la représentation d'une adolescente qui adhère ou non aux discours de masse et à la culture dominante? Est-il possible de percevoir une connaissance du féminisme chez l'adolescente représentée dans ces médias? Si oui, en quoi s'incarne cette connaissance/conscience du féminisme (actions, discours) et à quels degrés la retrouve-t-on? Parallèlement, est-ce que ces adolescentes tiennent un discours sur les rapports sociaux entre les sexes? Que préconisent-elles? Existe-il des contradictions discursives au sein de ces magazines; y communique-t-on des messages contradictoires quant aux

⁵ K. PEIRCE (1990). « A Feminist Theoretical Perspective on the Socialization of Teenage Girls Through *Seventeen Magazine* », *Sex Roles*, vol. 23, n^os 9-10, p. 491-500.

⁶ C. CARON (2003). *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*, Mémoire (M. A.), Université Laval, 179 f.

représentations, aux comportements ou aux valeurs des jeunes filles, ce qui pourrait complexifier davantage la fabrication identitaire, et brouiller davantage, somme toute, les repères existants?

En conclusion, il nous faudra mettre en rapport les représentations issues tant des fictions romanesques étudiées que de l'analyse des textes factuels, afin de vérifier si les discours culturels diffusés dans les deux cas convergent ou non. Alors que la littérature québécoise contemporaine pour la jeunesse présente, dans un certain courant pensons-nous, les représentations d'adolescentes qui s'affirment davantage en mettant en question ou en contestant la culture dominante, et qui s'affranchissent des carcans de toutes sortes pour transcender leur chosification et aspirer à l'être femme, nous croyons que les textes factuels de la presse québécoise adolescente contemporaine accusent une certaine lacune sur ce point en proposant des textes dont les thèmes contribuent à renforcer les paradoxes quant à la représentation des adolescentes, et par le fait même, complexifient la constitution identitaire.

À titre d'exemple, on trouve dans un roman de Michèle Marineau, *Cassiopée ou l'été polonais*⁷, une adolescente qui doit faire un exposé oral sur un personnage historique. Elle hésite longuement entre des sommités féministes telles Simone de Beauvoir et Marie Curie. Paradoxalement, son choix se fixera sur Freud. Dans un article tiré d'*Elle Québec*⁸, Pascale Navarro se consacre à l'inquiétude suscitée par l'exposition des

⁷ M. MARINEAU (1988). *Cassiopée ou L'été polonais : roman*, coll. « Jeunesse/Romans plus », Montréal, Québec/Amérique, 195 p.

⁸ P. NAVARRO (2004). « La sexualité des ados : totalement débridée? ». *Elle Québec*, n° 181 (septembre), p. 88-92.

adolescents à la pornographie dans Internet. Il est entre autres question d'une adolescente de douze ans qui dit avoir déjà fait l'amour, bien qu'elle avoue n'avoir jamais embrassé un garçon. Ces deux exemples démontrent clairement certains comportements paradoxaux inhérents à la quête identitaire adolescente, où la culture dominante et les grands discours d'autorité sont « revisités ».

Tout bien considéré, nous émettons l'hypothèse suivante, à savoir qu'un décalage est possible entre la représentation de l'adolescente en littérature et celle qui a cours dans la presse adolescente. Si les deux discours peuvent comporter quelques convergences, il existe assurément des divergences entre les discours émaillant les romans pour la jeunesse et ceux issus de la presse adolescente. Tandis que ces productions discursives ciblent un même public, les discours issus de la presse adolescente sont avant tout guidés par des intérêts marchands. Si on souhaitait représenter l'adolescente contemporaine, active et autonome, consciente de son environnement et des autres et agissant en accord avec une pensée féministe, la présence de la publicité fait en sorte qu'il y aurait conflit d'intérêts, pensons-nous, et du coup, production d'un second discours contradictoire qui poserait l'adolescente comme un être passif, vivant aux dépens d'une société patriarcale basée sur l'accès au bonheur par la consommation. Peut-on supposer alors qu'une partie de la littérature factuelle pourrait dépeindre l'adolescente comme un être futile, nombriliste, qui fonderait son bonheur sur la consommation frénétique d'objets de toutes sortes et de relations amicales ou amoureuses.

En dernière instance, il s'agira de définir les divergences et les convergences entre la représentation de l'adolescente au sein des textes romanesques et celle qui a cours dans un discours médiatique contemporain. Le tout permettra de dresser un portrait actuel des valeurs féministes pouvant être transmises aux adolescentes par le biais de deux produits culturels contemporains destinés aux jeunes Québécoises. Voilà, précisément, les questionnements que nous tenterons de circonscrire dans le cadre de notre mémoire.

CHAPITRE I

ADOLESCENTES, FILLES ET CULTURE : POUR UNE DÉFINITION DES ÉTUDES SUR LES FILLES

À l'époque contemporaine, nul n'émet de doutes quant à la conception de l'adolescence comme groupe social à part entière⁹. Toutefois, l'histoire nous rappelle que ce concept¹⁰ récent « n'est [reconnu] comme groupe social particulier que depuis le XX^e siècle¹¹ ». Françoise Lepage considère l'apparition de l'adolescence comme une conséquence du marché. Alors que les jeunes travaillaient au même titre que les adultes, la crise économique de 1929-1930 raréfie le travail; les jeunes sont les premiers à être congédiés. Beaucoup retournent alors à l'école, et si certains réintègrent le marché du travail durant la Seconde Guerre mondiale, ce retour est de courte durée. Les adolescents reprennent d'assaut les écoles secondaires dès les années 1950 : « le fossé entre eux et les adultes ne cesse de s'agrandir et l'on voit se développer une sous-culture adolescente dont le pivot est le groupe des pairs¹². »

Nécessairement étape de remise en question, l'adolescence devient toute pertinente lorsque l'on se concentre sur la particularité féminine. Daniella Di Cecco note à cet effet

⁹ F. LEPAGE (2000b) « Le concept d'adolescence : évolution et représentation dans la littérature québécoise pour la jeunesse », *Voix et images*, vol. 25, n° 2, p. 240.

¹⁰ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles : le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 25.

¹¹ M. NOËL-GAUDREAU (2003). « Le roman pour adolescents : quelques balises », dans F. Lepage, *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, p. 69.

¹² F. LEPAGE (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, Orléans (Ontario), Éditions David, p. 299-300.

que les études sur l'adolescence n'ont accordé jusqu'à tout récemment que peu d'espaces aux jeunes filles au profit de l'expérience du mâle occidental¹³.

Considérant que l'adolescence féminine est « un point tournant où la tension entre l'indépendance de l'âge adulte et la dépendance prescrite aux femmes complique la quête d'identité des filles¹⁴ », nous jugeons légitime d'étudier ce processus dans son versant féminin, afin d'en dégager la singularité. La sociologue Caroline Moulin renchérit sur la question en invoquant l'importance de cette étape dans la fabrication de l'identité :

L'adolescence est à concevoir comme un temps charnière de la fabrication des genres, car l'individu qui tend vers une progressive émancipation, questionne les cultures dominantes, s'y conforme certes, mais les transforme, recompose ses modes de sociabilités, son rapport au monde, sa relation à l'autre sexe. La construction des inégalités et la fabrication des différences ne puisent pas seulement leur genèse dans le monde adulte, mais sont susceptibles de s'élaborer dès l'enfance, et avec encore plus d'acuité, durant l'adolescence¹⁵.

Ce constat s'avère intéressant lorsque nous considérons cet aspect sous l'angle de la postmodernité. Si l'ère postmoderne remet en question les grands discours d'autorité, l'adolescente remet parallèlement en question la culture dominante au cours de son processus de constitution identitaire. À cet effet, il convient de définir brièvement le contexte postmoderne, puisque c'est sous son influence que notre époque voit se brouiller plusieurs de ses repères. L'époque contemporaine peut être perçue, de fait, comme « un temps de passage, opaque, critique, riche en apories et en incertitudes bien

¹³ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles* [...], p. 29.

¹⁴ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles* [...], p. 152.

¹⁵ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, coll. « Le sens social », Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 7.

davantage qu'en évidences¹⁶ », caractérisé par une crise de la légitimité du savoir, qui s'incarne par l'invalidation, au cours du XX^e siècle, des grands récits ou métarécits de la modernité. Sans reléguer le passé aux oubliettes, le postmodernisme consiste davantage en un certain dépassement de la modernité, qui intègre le passé tout en le complétant par des éléments adaptés à la nouvelle conjoncture sociale¹⁷. Avec l'avènement de ce que Lyotard nomme l'incrédulité à l'égard des métarécits¹⁸,

[f]ini le règne de la raison universelle, du sujet souverain et de son accès à la vérité du réel; l'hétérogénéité et la différence sont maintenant célébrées; les frontières nettes s'effacent, les rapports entre les entités que nous croyions bien définies se complexifient; le centre décline au profit de l'irruption des forces marginales¹⁹.

À l'ère postmoderne, les certitudes laissent place à une nouvelle vision du monde, dans laquelle on substitue aux récits fondateurs « une multitude de petits récits qui édictent leur propre norme²⁰ ». Le savoir se pluralise, les disciplines s'influencent davantage entre elles. On voit l'émergence de nouveaux champs dans la recherche contemporaine; et à ce titre, le créneau des études féministes se pose comme lieu transdisciplinaire par excellence, car il génère d'audacieux échanges entre les disciplines et les mouvements sociaux.

¹⁶ J. RUSS (1994). *La marche des idées contemporaines : un panorama de la modernité*, Paris, Armand Colin, p. 5.

¹⁷ Y. BOISVERT (1995). *Le postmodernisme*, coll. « Boréal express », n° 12, Montréal, Boréal, p. 17.

¹⁸ J.-F. LYOTARD (1979). *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, coll. « Critique », Paris, Éditions de Minuit, p. 7.

¹⁹ C. ST-HILAIRE (1994). « Le féminisme et la nostalgie des grands Récits », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, p. 90.

²⁰ Y. BOISVERT (1994). *Le postmodernisme* [...], p. 43.

1.1 Féminismes contemporains : de l'égalité aux revendications éclatées

Tandis que la première génération du mouvement des femmes se caractérise par l'action et le projet collectif, ces revendications ne parviennent pas à faire reconnaître la spécificité du rôle féminin dans la société et dans la culture²¹. Aussi le féminisme contemporain transcende-t-il vers un projet qualitativement différent dans les années 1970, avec la seconde vague du mouvement. Redevables aux luttes de la première génération, les féministes de la seconde vague refusent toutefois « de sacrifier certains aspects de l'être femme pour accéder à une dimension politique²² », et s'engagent dans une lutte davantage intellectuelle et politique, dans la ligne amorcée par *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir²³. Non seulement exigent-t-elles l'égalité, mais elles souhaitent apprêhender autrement la dynamique sexuée des rapports sociaux et posent le travail de théorisation comme acte militant²⁴. Cette deuxième génération se déploie en plusieurs courants de pensée exprimant les nouvelles exigences et réalités des femmes. Pour notre étude, quatre d'entre eux sont particulièrement éloquents : le féminisme radical, le féminisme de la femelléité, le féminisme postmoderne²⁵ et l'écoféminisme.

Dans la continuité des travaux de Simone de Beauvoir, qui révélait la construction sociale de la féminité²⁶, Betty Friedan décrie, au début des années 1960, les barreaux

²¹ M. MATTELART (2003). « Femmes et médias: retour sur une problématique », *Réseaux*, n° 120, p. 40.

²² M. MATTELART (2003). « Femmes et médias [...] », p. 40.

²³ Voir S. DE BEAUVOIR (1949). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.

²⁴ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, p. 180-181.

²⁵ Nous empruntons à Francine Descarries la classification des trois premiers discours. Voir F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 179-210.

²⁶ M. RIOT-SARCEY (2002). *Histoire du féminisme*, coll. « Repères », n° 338, Paris, La Découverte, p. 109.

idéologiques qui condamnent la femme à « une passion, à un rôle, à une occupation²⁷ ».

Alors que Beauvoir illustrait le concept d'« éternel féminin », Friedan dénonce le stéréotype féminin traditionnel et s'insurge contre la mystique de la femme, qui prétend que l'unique valeur d'une femme demeure dans l'accomplissement de sa propre féminité²⁸. Dans les années 1970, Kate Millett pose les assises d'une réflexion qui domine le courant radical, voulant que les rapports entre les sexes soient « politiques », dans la mesure où ce terme désigne les rapports de force et les dispositions amenant un groupe de personnes à en contrôler un second²⁹. Le courant radical s'intéresse entre autres aux manifestations de l'oppression des femmes et à la dévalorisation de leur travail, qu'il soit de nature familiale ou marchande³⁰. Ces féministes clament ainsi leur droit à rendre le privé « politique », brisant au passage de nombreux tabous solidement ancrés³¹. Les grands mérites de cette approche peuvent se résumer dans la mise au jour des caractéristiques de l'oppression féminine, et dans la déconstruction des arguments légitimant les rapports hommes-femmes réitérés depuis des décennies³².

C'est au cours des années 1980 que se développe le courant du féminisme de la femelléité, qui vise à revaloriser la féminité et tout ce qui y est associé; ses tenantes laissent de côté la dimension sexuée des rapports sociaux pour se concentrer sur les

²⁷ B. FRIEDAN (1964). *La femme mystifiée*, Paris, Gonthier, p. 34. La version originale est publiée en 1963.

²⁸ B. FRIEDAN (1964). *La femme mystifiée* [...], p. 40.

²⁹ K. MILLETT (1971). *La politique du mâle*, Paris, Stock, p. 37.

³⁰ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 190.

³¹ M. FOURNIER (2005). « Combats et débats », *Sciences humaines*, [En ligne], n° 4 (novembre décembre), http://www.scienceshumaines.com/combats-et-debats_fr_14363.html (Page consultée en janvier 2007).

³² F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 191.

problèmes d'éthique et d'identité du sujet féminin³³. On voit ainsi apparaître dans l'espace théorique des discussions touchant exclusivement le sujet féminin et son expérience singulière – notamment les relations mère-fille, la généalogie, les amitiés féminines, et la maternité. Cette idéologie évolue parallèlement aux idéologies égalitaires et radicales, mais les féministes de la femelléité ne répriment pas pour autant leur incrédulité à l'égard de ces deux discours, sentant que leurs particularités féminines ont été niées par les revendications sociales du mouvement des femmes. Ce courant ne véhicule pas de projet qui pourrait inciter les femmes à s'engager sur le terrain politique. Les femelléistes craignent notamment que la voie d'émancipation prônée par les discours dominants ne prive les femmes de leurs savoirs spécifiques et de leur identité singulière³⁴. Misant sur la différence pour constituer le cœur de leur théorie, ces féministes élaborent leurs réflexions en mettant de l'avant l'idée que la femme est porteuse d'une culture *autre*, opposée à la culture patriarcale étouffante.

En 1990, Judith Butler publie *Trouble dans le genre*³⁵, qui provoque les premières discussions entourant un féminisme qui s'inscrirait dans un cadre épistémologique postmoderne. Les féministes postmodernes proposent une identité plurielle et mouvante, laquelle « ouvre les possibilités de créativité qui sont souvent court-circuitées par le biais de l'idéologie³⁶ ». Ce faisant, elles questionnent la déconstruction des idéologies traditionnelles et les grands discours. Postmodernisme et féminisme manifestent en effet un même doute à l'égard des présupposés traditionnels, aussi la déconstruction peut-elle

³³ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 194.

³⁴ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 195.

³⁵ J. BUTLER (2005) *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 283 p.

³⁶ J. THÉROUX-SÉGUIN (2007). *L'unité, la binarité, la multiplicité : une approche postmoderne et postcoloniale du féminisme*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, p. 111.

participer au renversement de certains concepts, selon Diane Elam : « *deconstruction helps one to think about the schizophrenic complexity of contemporary experiences of time and representation*³⁷ ». Parmi les idéologies à déconstruire, on songera d'abord à certaines idées préconçues sur le genre, lequel demeure invariablement conceptualisé selon des oppositions binaires qui maintiennent le clivage entre hommes et femmes. On valorise systématiquement les catégories liées au masculin, conséquemment, les oppositions dites féminines sont dévalorisées. Par exemple, pour le couple masculin/féminin, on associera des dichotomies telles que nature/culture ou pureté/souillure³⁸. Selon plusieurs auteures, déconstruire les couples idéologiques dominant/dominé consiste en l'intérêt principal de la théorie féministe postmoderne³⁹, ainsi que l'exprime Marie-Claude L'Heureux : « ce n'est que dans l'éclatement des structures binaires que les femmes pourront réaliser leur émancipation et la pleine affirmation de leur singularité⁴⁰ ». Si, à l'instar d'Yves Boisvert, nous croyons que l'individu postmoderne est de plus en plus indifférent aux avis extérieurs, et se fie davantage à son expérience personnelle⁴¹, nous considérons que par les processus de déconstruction et de contestation, les femmes s'inscrivent directement dans la postmodernité en mettant à profit leur subjectivité. Ce culte de l'individualisme et du « je » a amené des théoriciennes comme Judith Butler à développer le concept d'agentivité, « cette capacité d'agir qui évite de penser le sujet comme le simple jouet de

³⁷ D. ELAM (1994). *Feminism and Deconstruction: Ms. En Abyme*, New York, Routledge, p. 2. Nous traduisons : « la déconstruction aide certains à réfléchir à propos de la complexité schizophrénique des expériences contemporaines du temps et de la représentation ».

³⁸ M.-J. NADAL (1999). « Le sexe/genre et la critique de la pensée binaire », *Recherches sociologiques*, vol. 30, n° 3, 1999, p. 8.

³⁹ J. THÉROUX-SÉGUIN (2007). *L'unité, la binarité, la multiplicité [...]*, p. 1.

⁴⁰ M.-C. L'HEUREUX (2005). *La problématique de la nature et de la culture dans la littérature québécoise pour la jeunesse: au-delà des dualismes*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, 2005, p. 18.

⁴¹ Y. BOISVERT (1994). *Le postmodernisme [...]*, p. 29.

forces sociales⁴² ». Repris depuis par plusieurs chercheures⁴³, l'agentivité est la manifestation d'un féminin actif allant bien au-delà de la résistance, et consiste en « la capacité de faire des changements dans sa conscience individuelle, dans sa vie personnelle et dans la société, de se construire une identité cohérente, de s'autodéterminer et d'agir avec discernement et en accord avec ses valeurs et ses désirs⁴⁴. » L'agentivité féminine s'articule plus précisément, selon Lucie Guillemette, au sein de la triade regard/parole/action :

[elle] consiste d'abord en une prise de conscience, au moyen du regard, des mécanismes d'oppression enfermant la femme dans l'idéologie dominante, puis en une affirmation, par le biais de la parole, d'un désaccord quant aux croyances imposées par cette idéologie. Le sujet féminin peut poser des gestes significatifs à l'intérieur même de ce système dans le but de transgresser l'ordre établi et de proposer de nouvelles significations⁴⁵.

Le féminisme postmoderne donne lieu à des problématiques ayant trait au développement d'une identité multiple qui procède par la déconstruction, la dénonciation et l'affirmation afin de proposer une vision autre. Toutefois, ce mouvement est particulièrement décrié : Colette St-Hilaire considère par exemple ce projet risqué pour la poursuite de la lutte des femmes⁴⁶, et Francine Descarries croit que l'approche postmoderne inciterait « à la division plutôt qu'à la mise en commun des savoirs et des expériences des femmes⁴⁷ ». En somme, les ramifications multiples du courant postmoderne empêcheraient la poursuite d'une démarche intellectuelle concertée. Aussi

⁴² É. FASSIN (2005). « Préface à l'édition française : Trouble-genre », dans J. Butler, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, p. 15.

⁴³ Notamment Cardinal (2000), Currie (1999), Driscoll (2002), Guillemette (2003, 2005b), Leclerc (2005), Légaré (2005), Malik (2005), Schilt (2003) et Wolf (1990).

⁴⁴ J. CARDINAL (2000). *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes » : figures féminines et procédés rhétoriques rebelles*, Mémoire (UQAM), p. 3.

⁴⁵ L. GUILLEMETTE (2005b). « Les figures féminines de l'adolescence dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert. Entre le mythe du prince charmant et l'agentivité », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2, p. 156.

⁴⁶ C. ST-HILAIRE (1994). « Le féminisme et la nostalgie [...] », p. 90.

⁴⁷ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe [...] », p. 206.

est-ce la position que défend Micheline De Sève lorsqu'elle expose que le féminisme contemporain est traversé par des visées contradictoires. D'un côté, le féminisme exige la solidarité des femmes afin d'« accumuler ses forces dans l'unité d'un grand mouvement collectif de protestation⁴⁸ », de l'autre, la quête d'autonomie qui appelle chaque femme à se construire comme sujet contrecarre la prime visée collective, risquant « de dissoudre le potentiel de mobilisation dans une infinité d'actions éclatées⁴⁹ ».

Dernier courant du mouvement des femmes qui s'impose dans le cadre de notre étude, l'écoféminisme valorise la nature et la préservation de l'environnement. Dans un contexte global où l'on voit la répétition de désastres écologiques, les écoféministes voient un lien entre l'apparition de la domination masculine et la destruction du monde naturel⁵⁰, aussi suggèrent-elles que la domination des femmes soit liée intimement au viol de l'environnement⁵¹ : « *Our planet, my beloved, is in crisis [...]. We, many of us, think that her crisis is caused by men, or White people, or capitalism, or industrialism, or loss of spiritual vision, or social turmoil, or war, or psychic disease*⁵² ». On attribue généralement à Françoise d'Eaubonne la maternité du mot « écoféminisme⁵³ ».

⁴⁸ M. DE SÈVE (1994). « Femmes, action politique et identité », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, p. 29.

⁴⁹ M. DE SÈVE (1994). « Femmes, action politique [...] », 29.

⁵⁰ C. HELLER (1993). « Toward a Radical Ecofeminism: From Dua-Logic to Eco-Logic », *Society and Nature: the International Journal of Political Ecology*, vol. 2, n° 1, p. 72.

⁵¹ F. GUÉNETTE (2001). « Qu'est-ce que l'écoféminisme, anyway », *Repère : 1980-*, n° A157758. *Gazette des femmes*, vol. 23, n° 1 (mai-juin), p. 18-30.

⁵² P. GUNN ALLEN (1990). « The woman I love is a planet; the planet I love is a tree », dans I. Diamond et G. F. Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 54. Nous traduisons: « Notre planète, ma bien-aimée, est en crise [...] Plusieurs d'entre nous pensons que cette crise est causée par les hommes, les gens de race blanche, le capitalisme, l'industrialisation, la perte d'une vision spirituelle, l'effervescence sociale, la guerre ou une maladie psychique ».

⁵³ F. D'EAUBONNE (1974). *Le féminisme ou la mort*, coll. « Femmes en mouvement », Paris, Pierre Horay, 274 p.

Toutefois, dès les années 1960 – donc bien avant la traduction de l'œuvre d'Eauponne en 1990 – plusieurs auteures anglo-saxonnes documentent l'écoféminisme⁵⁴. Pour les tenantes de ce mouvement, le féminisme tout autant que l'écologie peuvent contribuer à exprimer la révolte contre la domination des hommes :

An analysis of the interrelated dominations of nature – psyche and sexuality, human oppression, and nonhuman nature – and the historic position of women in relation to those forms of domination is the starting point of ecofeminist theory⁵⁵.

L'écoféminisme, en vertu de l'analyse des dominations de la nature qu'il suppose et de la position historique des femmes en relation à ces formes de domination, dénonce les valeurs capitalistes reliées à l'exploitation tant de la nature que des femmes, par les hommes, et cherche ce faisant à démontrer « à partir de quels présupposés et pour quels motifs la déqualification des femmes, l'infériorisation de la nature et l'oppression patriarcale ont été pratiquées⁵⁶ ». Prônant des valeurs environnementales et pacifiques, l'écoféminisme suggère l'idée d'une société et d'une économie qui ne seraient pas fondées sur des colonisations ou des relations de pouvoir de tous genres⁵⁷, et contrecarre

⁵⁴ Notamment, *Silent Spring* de Rachel Carson (1962), *Gyn/Ecology* de Mary Daly (1978), et *The Death of Nature* de Carolyn Merchant (1980), ont fourni les fondations d'une approche féministe de l'écologie et de l'environnementalisme dans les années 1980. Information tirée de G. GAARD et L. GRUEN (1993). « Ecofeminism: Toward Global Justice and Planetary Health », *Society and Nature: the International Journal of Political Ecology*, vol. 2, n° 1, p. 1.

⁵⁵ Y. KING (1990). « Healing the Wounds: Feminism, Ecology, and the Nature/Culture Dualism », dans I. Diamond et G. F. Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 117. Nous traduisons: « Une analyse des dominations interdépendantes de la nature – psyché et sexualité, oppression humaine, et nature non humaine – et de la position historique des femmes en relation à ces formes de dominations est le point de départ de la théorie écoféministe ».

⁵⁶ M.-J. MORIN (1994). « La pensée écoféministe: le féminisme devant le défi global de l'ère technoscientifique », *Philosophiques*, vol 21, n° 1, 1994, p. 374.

⁵⁷ M. MIES et V. SHIVA (1998). *Écoféminisme*, Paris/Montréal, L'Harmattan, coll. « Femmes et changements », p. 9.

du coup toutes les relations de domination : « *Its goal is not just to change who wields power, but to transform the structure of power itself*⁵⁸ ».

Le féminisme demeure sans contredit l'un des discours les plus influents du XX^e siècle. En vertu des jonctions existant entre le monde des femmes et celui des filles, nul doute que le féminisme partage son histoire avec l'apparition de l'adolescence féminine et de la culture des filles. Si le courant des femmes est documenté depuis des décennies, pareille documentation est actuellement quasi inexistante en ce qui concerne les filles et les adolescentes, du moins dans l'univers francophone. Comme le soulignent Rachel Gouin et Fathiya Wais :

*the focus of this field has largely been on western and Anglophone girlhoods. Few contributions have been made from a Canadian context and the few that do exist often have not included Francophone perspectives or even research on French speaking populations. Studies that address the realities of girls from linguistic minorities [...] are sorely missing*⁵⁹.

Dans cette seule étude recensée abordant une ouverture du champ des études sur les filles dans la francophonie⁶⁰, les auteures affirment vouloir décentrer le caractère anglophone des études sur les filles, puisque « *it constitutes a powerful form of*

⁵⁸ STARHAWK (1990). « Power, Authority, and Mystery: Ecofeminism and Earth-Based Spirituality », dans I. Diamond et G. F. Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 76. Nous traduisons: « Son but est non seulement de modifier la classe détenant le pouvoir, mais de transformer la structure du pouvoir même ».

⁵⁹ R. GOUIN et F. WAIS (2006). « Les Filles Francophones Au Pluriel : Opening Up Girlhood Studies To Francophones », dans Y. Jiwani, C. Steenbergen et C. Mitchell, *Girlhood : Redefining the Limits*, Montréal; New York; London, Black Rose Books, p. 34. Nous traduisons: « ce champ s'est longtemps concentré sur les filles occidentales et anglophones. Peu de contributions ont été effectuées dans un contexte canadien et le peu qui existe inclut rarement les perspectives francophones ou encore la recherche sur les populations francophones. Les études qui traitent des réalités des filles en provenance des minorités linguistiques [...] sont grandement absentes. »

⁶⁰ Cette seule étude a été publiée en langue anglaise justement pour en assurer une plus grande diffusion.

surveillance and homogenization which silences diverse and alternative stories of girlhoods⁶¹ ».

Dans cette foulée, il importe à ce stade de notre étude de considérer la constitution d'une théorie reconnaissant la spécificité des filles et de leur culture, afin de mieux cerner leur environnement et comprendre des phénomènes qui les touchent, si l'on songe à l'hypersexualisation. Pareille théorie permettrait l'élaboration d'une réflexion se dégageant des relations féministes en regard des discours dominants, ce qui, selon Catherine Driscoll, est plus significatif que les féministes ne veulent l'admettre⁶². À la lumière de ces observations, il nous faut accorder une importance particulière à la culture des filles par le biais des études qui leur sont consacrées depuis une vingtaine d'années dans l'univers anglo-saxon, lesquelles se concentrent spécifiquement sur les jeunes filles, leur culture et leurs agissements.

1.2. Études sur les filles : tentative de définition

D'entrée de jeu, il convient de mentionner qu'à l'instar des études féministes, la culture des filles englobe une partie militante et une partie théorique. Si « culture des filles » (*Girl Culture*) est approprié pour décrire la branche militante alimentée par les actions des jeunes filles, nous privilégierons « études sur les filles » (*Girl Studies* et *Girlhood*

⁶¹ Anita Harris, citée par R. GOUIN et F. WAIS (2006). « Les Filles Francophones [...] », p. 34. Nous traduisons : « cela constitue une forme puissante de surveillance et d'homogénéisation qui réduit au silence les histoires diverses et alternatives des filles ».

⁶² C. DRISCOLL (2002). *Girls: feminine adolescence in popular culture & cultural theory*, New York, Columbia University Press, p. 304.

Studies) pour décrire l'espace théorique voué à ces études, majoritairement menées par des femmes.

De manière globale, les études sur les filles se consacrent à la culture qui se rattache spécifiquement à ces dernières, c'est-à-dire tout ce qui touche de près ou de loin à l'univers des filles : de leurs processus de constitution identitaire et de socialisation, en passant par leurs objets culturels et leurs agissement. Catherine Driscoll définit ainsi cette culture: « *Girl culture consists in circulating the things girls can do, be, have, and make, and in that process defining what processes are particular to girls*⁶³ ». La culture des filles est cet espace que s'approprie la jeunesse féminine, où elle passe de spectatrice passive à créatrice active, en investissant la sphère culturelle à titre d'agente d'action (auteure, actrice, musicienne, webmestre, réalisatrice de films, etc.). Pour Driscoll, il s'agit de même d'une façon d'examiner les processus de résistance, puisque les études sur les filles voient comme une constante les tensions existant entre conformité et non-conformité⁶⁴: « *girl culture provides an opportunity to consider whether the oppositions between conformity and the mainstream on one hand and nonconformity, resistance, and authenticity on the other*⁶⁵ ».

Si la nomenclature est plutôt récente, Anita Harris affirme que ces études sont redevables d'une longue tradition interdisciplinaire anglo-saxonne; ce champ se serait

⁶³ C. DRISCOLL (2002). *Girls* [...], p. 278. Nous traduisons: « La culture des filles consiste en la circulation des choses que les filles peuvent faire, être, posséder et fabriquer, et dans ce processus définissant lesquels sont spécifiques aux filles ».

⁶⁴ C. DRISCOLL (2002). *Girls* [...], p. 278-279.

⁶⁵ C. DRISCOLL (2002). *Girls* [...], p. 304-305. Nous traduisons: « la culture des filles fournit une occasion de considérer tant les oppositions entre conformité et courant traditionnel d'un côté, que celles entre non-conformité, résistance et authenticité de l'autre ».

détaché des études sur les femmes alors qu'étaient négligées les recherches sur le genre dans les études sur la jeunesse⁶⁶. Les études sur les filles consistent en l'observation des cultures adolescentes contemporaines – cultures le plus souvent, nous l'avons vu, occidentales et anglophones. Ces études témoignent de la place prépondérante qui est désormais accordée aux filles dans la société, et tiennent compte d'un contexte dominé par la circulation de l'information.

La plupart des auteures s'entendent pour fixer le début du champ à 1975, avec la publication de l'essai des Britanniques Angela McRobbie et Jenny Garber, « Girls and Subcultures⁶⁷ ». Dans ce texte fondateur, les auteures questionnent l'absence des filles au sein des études sur les jeunes ou les études sous-culturelles. Elles émettent l'hypothèse que les filles y sont invisibles dans la mesure où « *the term "subcultures" has acquired such strong masculine overtones*⁶⁸ ». L'un des postulats les plus intéressants de cet essai demeure l'identification d'une sphère à part entière d'activités culturelles pouvant être typiques des filles, postulat qui rend légitimes les études leur étant consacrées, car ces dernières ont généré de nombreux travaux au fil des ans. À l'image de sa culture, plurielle, il existe plusieurs courants au sein des études sur les filles. Loin de postuler l'exhaustivité au sein de cette étude, nous nous concentrerons plus précisément sur trois d'entre eux : soit les *Riot Grrrls*, les Ophélies, et le « girl power ».

⁶⁶ A. HARRIS (2004b). « Introduction », dans A. Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York; London, Routledge, p. xviii.

⁶⁷ A. MCROBBIE et J. GARBER (1993 [1975]). « Girls and Subcultures », dans S. Hall et T. Jefferson, *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*, London, Hutchinson, p. 209-222. Ce texte fondateur est publié pour la première fois en 1975, et a par la suite été réédité à de nombreuses reprises.

⁶⁸ A. MCROBBIE et J. GARBER (1993 [1975]). « Girls [...] », p. 211. Nous traduisons : « le terme "sous-cultures" a acquis des connotations masculines si fortes ».

1.2.1 *Riot Grrrls* : les filles se rebellent contre le patriarcat et le féminisme

Considéré comme le premier féminisme de la culture jeunesse⁶⁹, le courant des *Riot Grrrls* (« filles rebelles ») émerge d'abord du mouvement punk pour ensuite se déployer plus globalement. Basow et Rubin expliquent ainsi la philosophie de ce courant : « *This movement puts the anger ("grrr") into "girls" – anger at male domination and traditional expectations of femininity*⁷⁰ ». Ce courant apparaît au début des années 1990, alors que plusieurs adolescentes et jeunes femmes anti-conformistes se sentant exclues du mouvement féministe, notamment pour des raisons d'âge et de race, cherchent à exprimer autrement leur résistance envers la société patriarcale. Le sentiment d'être doublement subordonnées – au patriarcat et au féminisme – mène plusieurs d'entre elles à emprunter le chemin du punk et du hip-hop, cultures qui, aux dires de Mary Celeste Kearney, proposent plusieurs avantages :

*[they provide] the heterosocial interaction that they found lacking in the separatist culture privileged by feminists. In turn, many teenage girls found punk and hip-hop to be useful arenas for experimenting with forms of identity, behaviour, and cultural practice that differed from not only those privileged in mainstream society, but also those associated with feminism*⁷¹.

En investissant le domaine musical, les filles s'unissent, et imposent leurs voix. La musique des *Riot Grrrls* met de l'avant un message que Ellen Riordan décrit comme

⁶⁹ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media*, New York, Routledge, p. 47-48.

⁷⁰ S. A. BASOW et L. R. RUBIN (1999). « Gender Influences on Adolescent Development », dans N. G. Johnson, M. C. Roberts et J. Worell, *Beyond Appearance: A New Look at Adolescent Girls*, Washington, D.C., American Psychological Association, p. 45. Nous traduisons: « Ce mouvement insère la colère ("grrr") dans le mot "filles" ["girls"] – colère contre la domination masculine et les attentes traditionnelles de la féminité. »

⁷¹ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 39-40. Nous traduisons: « [ces cultures fournissent] l'interaction hétérosociale qui manquait aux filles dans la culture séparatiste privilégiée par les féministes. En retour, plusieurs adolescentes ont constaté que le punk et le hip-hop sont des domaines utiles pour expérimenter les formes d'identité, de comportement, et de pratique culturelle qui diffèrent non seulement de celles privilégiées dans la société traditionnelle, mais également de celles associées au féminisme. »

radical : les paroles encouragent une consommation culturelle *active*, et invitent les filles à prendre part au mouvement et à se positionner contre les institutions patriarcales et capitalistes qui pourraient réfréner leur liberté d'action⁷². C'est ainsi que, du domaine musical, le mouvement investit graduellement la culture sous la forme de *zines* (publications « maison ») et autres sites Internet où ses militantes diffusent leur poésie et leur art⁷³. Les *Riot Grrrls* véhiculent entre autres l'importance de la radicalisation des filles. Par exemple, le *zine* éponyme *Riot Grrrl* donne un bon aperçu du genre de propos auxquels les lectrices avaient accès :

You don't have to take shit from anyone. Be who you want, do what you want. Don't be pushed to the back at shows if you want to be in the front. Don't stop doing something just because someone says you can't do it, or doesn't encourage you. Go skateboard, write a zine, form a band. Make yourself heard⁷⁴!

Aussi revendicateurs que ces propos puissent être, ironiquement, plusieurs fondatrices de *zines* n'utiliseront jamais de façon explicite les termes « féminisme » ou « féministe » dans leurs écrits. Kearney attribue cette faible présence, d'une part, à la popularisation, au cours des dernières décennies, des idéologies féministes, de sorte que désormais des sujets, comme le harcèlement sexuel, sans être banalisés, ne sont plus systématiquement associés au féminisme. D'autre part, elle lie ce constat à un certain dénigrement du féminisme à la fin du XX^e siècle, période au sein de laquelle la plupart des *zines* se sont développés. Malgré tout, plusieurs filles adoptent une perspective féministe dans leurs agissements et leurs visions, mais la filiation demeure conflictuelle : « *[they] remain*

⁷² E. RIORDAN (2001). « Commodified Agents and Empowered Girls: Consuming and Producing Feminism », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 25, n° 3 (July), p. 287.

⁷³ E. RIORDAN (2001). « Commodified Agents and Empowered Girls [...] », p. 285-286.

⁷⁴ *Riot Grrrl* n° 8, cité par M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media [...]*, p. 60-61. Nous traduisons : « Tu n'as pas à recevoir de la merde de quiconque. Sois qui tu veux être, fais ce que tu veux. Ne te laisse pas pousser à l'arrière aux spectacles si tu veux être à l'avant. N'arrête pas de faire quelque chose seulement parce que quelqu'un te dit que tu ne peux pas le faire, ou ne t'encourage pas. Fais du skate, écris un *zine*, forme un groupe. Fais-toi entendre! »

uncomfortable with identifying as feminists for fear of reprisal. Such girls often demonstrate their conflicted identification with feminism through statements that begin with “I’m not a feminist, but⁷⁵...” ».

En déployant moult efforts pour propager un message d’autonomisation au sein de leur musique et de leurs *zines*, les filles des *Riot Grrrls* visent également l’atteinte d’une solidarité féminine, par l’organisation d’événements sociaux. Dans cette quête, il faut retenir l’événement *Free to Fight!*, organisé en 1995 par des femmes actives sur la scène musicale punk. Les organisatrices, qui souhaitent aider les filles à dénoncer les abus, produisent un album incluant la musique de femmes, les souvenirs de femmes victimes d’abus ou de harcèlement sexuel, de même que des trucs aidant les filles à réagir, à s’affirmer et à se défendre⁷⁶. Pour Kearney, les retombées de ces initiatives sont considérables : « *By helping to construct a community built on female solidarity, Riot Grrrl meetings were a powerful rejection of dominant society’s encouragement for girls to compete with one another*⁷⁷ ».

La vision *Riot Grrrls* s’incruste peu à peu dans la culture populaire, tant et si bien que certaines considèrent des chanteuses comme Alanis Morissette et Gwen Stefani comme des éléments dérivés du courant, puisque ces chanteuses auraient contribué positivement

⁷⁵ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 170. Nous traduisons: « [elles] demeurent inconfortables avec l’idée de filiation au féminisme par peur de représailles. Ces filles démontrent souvent leur identification conflictuelle au féminisme à travers des énoncés débutant par “Je ne suis pas féministe, mais...” »

⁷⁶ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 85.

⁷⁷ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 60-61. Nous traduisons : « En aidant à construire une communauté bâtie sur la solidarité féminine, les rencontres des *Riot Grrrls* étaient un rejet puissant de l’incitation de la société dominante à la compétition féminine. »

à promouvoir la visibilité des femmes dans la musique rock⁷⁸. Les filles poursuivent les activités; et juste au moment où le tout semble avoir atteint une certaine stabilité, la plupart des formations liées aux *Riot Grrrls* se séparent, et tous ses acquis se perdent dans un paradoxe du féminisme. Les Spice Girls, quintette féminin qui ne chante pas ses propres compositions, ne joue pas de ses propres instruments, et ne gère pas sa propre carrière connaît un succès populaire imminent. La formation sera suivie de bien d'autres artistes qui diffuseront pareille dynamique sexuelle traditionnelle et passive. Ce phénomène découragera plusieurs jeunes filles intéressées à s'exprimer par le biais de la musique et de l'écriture⁷⁹.

1.2.2 Les *Ophélie*s : les filles en quête de leur véritable « moi »

À la différence du courant des *Riot Grrrls*, fortement militant, ce courant pose la théorisation au cœur de ses investigations. En 1983, la psychologue féministe américaine Carol Gilligan publie *Une si grande différence*⁸⁰, où elle affirme entre autres que l'adolescence est particulièrement ardue pour les filles qui, à la différence de beaucoup de garçons, hésitent entre les messages sociaux contradictoires qui les encouragent à simultanément s'attacher et se détacher des autres⁸¹. Depuis cette publication, on note un courant fixe de travaux sur les filles, l'adolescence, les relations interpersonnelles et l'estime de soi.

⁷⁸ G. WALD (1998). « Just a Girl? Rock Music, Feminism, and the Cultural Construction of Female Youth », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 23, n° 3, p. 587.

⁷⁹ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 293-294.

⁸⁰ C. GILLIGAN (1986). *Une si grande différence*, Paris, Flammarion, 269 p. D'autres ont travaillé sur le sujet, mais c'est le livre de Gilligan qui invariablement, demeure le plus cité comme l'étincelle qui a mené la recherche féministe vers le développement psychologique des adolescentes.

⁸¹ Carol Gilligan, citée par M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 105.

Au cours des années 1980, les travaux de psychologues féministes affirment que la théorie sur le développement de l'adolescente manque d'information valable au sujet des expériences des jeunes sujets féminins⁸². Des projets de recherche et autres études sont mis en branle, et on voit se multiplier les résultats durant les années 1990, sous forme d'ouvrages scolaires et de publications populaires⁸³. La plupart constatent que les adolescentes ne vont pas bien. En effet, dans ces publications, il est systématiquement question d'un déclin de l'estime de soi, de l'image corporelle, des relations personnelles et des performances scolaires chez les filles. Dans cette foulée, l'ouvrage de Lyn Mikel Brown et de Carol Gilligan (1992), *Meeting at the Crossroad : Women's Psychology and Girls' Development*, est l'un des plus cités. Dans la continuité des premiers travaux de Gilligan, les auteures y affirment qu'à l'aube de l'adolescence, les filles perdent leur authenticité et leur résistance pour se conformer à un certain modèle culturel, et risquent du coup d'éprouver des difficultés à distinguer les vraies relations personnelles des fausses :

*girls risk losing touch with the specific – with their bodies, with their feelings, with their relationships, with their experience. And thus they are in danger of losing their ability to distinguish what is true from what is said to be true, what feels loving from what is said to be love, what feels real from what is said to be reality. Consequently, [...] girls becoming young women are in danger of losing their ability to know the difference between true and false relationships*⁸⁴.

⁸² A. HARRIS (2004b). « Introduction [...] », p. xviii.

⁸³ J. V. WARD et B. C. BENJAMIN (2004). « Women, girls, and the unfinished work of connection: a critical review of American Girls' Studies », dans A. Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York; London, Routledge, p. 16.

⁸⁴ L. M. BROWN et C. GILLIGAN (1992). *Meeting at the Crossroads : Women's Psychology and Girl's Development*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, p. 215. Nous traduisons: « les filles risquent de perdre contact avec le spécifique – leurs corps, leurs sentiments, leurs relations, leurs expériences. Et ainsi elles risquent de perdre leur habileté à distinguer ce qui est vrai de ce qui *devrait être* vrai, ce qu'est l'amour de ce que *devrait être* l'amour, ce qu'est le réel de ce qui *devrait être* la réalité. »

L'année 1992 voit aussi la parution des résultats d'une vaste étude de l'American Association of University Women : *How Schools Shortchange Girls*, dans laquelle on lie la baisse des résultats scolaires et des aspirations professionnelles des adolescentes à des pratiques scolaires biaisées et à la perte d'estime de soi des filles au seuil de l'adolescence⁸⁵. Dans cette lignée, Peggy Orenstein publie en 1994 *Schoolgirls : Young Women, Self-Esteem and the Confidence Gap*, au sein duquel elle scrute l'expérience psychosociale d'éducation de filles blanches, afro-américaines et latines dans deux écoles de classe moyenne. Elle y aborde notamment l'automutilation, phénomène largement pratiqué mais rarement discuté, qui a cours, selon elle, au sein de la même population de filles aux prises avec des troubles alimentaires⁸⁶.

Si l'étude d'Orenstein obtient un franc succès, le livre que publie la thérapeute Mary Pipher au même moment, surpassé de loin les succès antérieurs⁸⁷. *Reviving Ophelia : Saving the Selves of Adolescent Girls* s'inspire des cas cliniques de l'auteure, qui attribue à la « culture empoisonnante des filles⁸⁸ » les risques des adolescentes de succomber à la dépression, aux troubles alimentaires, à l'automutilation et aux tentatives de suicide :

Conséquemment, [...] les jeunes femmes en devenir risquent de perdre leur habileté à différencier les vraies relations des fausses ».

⁸⁵ American Association of University Women (1991), cité par J. V. WARD et B. C. BENJAMIN (2004). « Women, girls [...] », p. 16.

⁸⁶ P. ORENSTEIN (1994). *School Girls: Young Women, Self-Esteem, and the Confidence Gap*, New York, Doubleday, p. 107-108.

⁸⁷ J. V. WARD et B. C. BENJAMIN (2004). « Women, girls [...] », p. 17. *Reviving Ophelia* passe trois années de suite sur la liste des meilleurs livres de non-fiction du New York Times, et se vend à plus de 1,5 millions d'exemplaires.

⁸⁸ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia: Saving the Selves of Adolescent Girls*, New York, Putnam, p. 12. Dans la version originale, il est question de « girl-poisoning culture ».

girls today are much more oppressed. They are coming of age in a more dangerous, sexualized and media-saturated culture. They face incredible pressures to be beautiful and sophisticated, which in junior high means using chemicals and being sexual. As they navigate a more dangerous world, girls are less protected⁸⁹.

Pipher constate que les adolescentes vivent consciemment cette aliénation, qu'elles ressentent cette perte de leur véritable « moi » : « *Girls know they are losing themselves. One girl said, "Everything good in me died in junior high."*⁹⁰ ». Les adolescentes seraient tout aussi au fait des structures de pouvoir au sein desquelles elles évoluent, bien qu'elles ne l'avouent pas toujours ouvertement :

What girls say about gender and power issues depends on how they are asked. When I ask adolescent girls if they are feminists, most say no. To them, feminism is a dirty word, like communism or fascism. But if I ask if they believe men and women would have equal rights, they say yes⁹¹.

Dès qu'elles atteignent la puberté, les filles font face à de grandes pressions pour se conformer aux attentes de la société. La pression provient des écoles, des magazines, des pairs, entre autres. Selon Mary Pipher, les filles sont contraintes à effectuer des choix qui laisseront des traces pour le reste de leurs vies : « *Girls can be true to themselves and risk abandonment by their peers, or they can reject their true selves and be socially acceptable. Most girls choose to be socially accepted and split into two selves, one that*

⁸⁹ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 12. Nous traduisons: « les filles d'aujourd'hui sont beaucoup plus opprimées. Elles arrivent à cet âge dans une culture plus dangereuse, sexualisée et saturée par les médias. Elles font face à d'incroyables pressions pour être belles et sophistiquées, ce qui signifie, à l'école secondaire, de consommer des drogues et d'être actives sexuellement. Alors qu'elles naviguent dans un monde plus dangereux, les filles sont moins protégées. »

⁹⁰ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 20. Nous traduisons: « Les filles savent qu'elles sont en train de se perdre. Une fille a dit : "Tout le bon en moi est mort à l'école secondaire." »

⁹¹ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 41. Nous traduisons : « Ce que les filles disent à propos des questions de genre et de pouvoir dépend de la manière dont elles sont questionnées. Quand je demande aux adolescentes si elles sont féministes, la plupart disent que non. Pour elles, "féminisme" est un terme péjoratif, à l'instar de "communisme" ou "fascisme". Mais si je leur demande si elles croient que les hommes et les femmes devraient avoir des droits égaux, elles répondent par l'affirmative. »

is authentic and one that is culturally scripted⁹² ». Pour la thérapeute, l'adolescence consiste indéniablement en une période cruciale, la plus formatrice dans la vie d'une femme⁹³.

Durant la décennie, les sujets touchent ainsi invariablement les adolescentes et leur développement, et une jonction entre l'étude sur les filles et l'étude des médias semble encourager l'éclosion d'une concentration axée sur les préoccupations liées au corps et à sa représentation. Si Carol Gilligan est considérée comme la première à avoir identifié ce moment précis où les jeunes filles perdent confiance en elles – l'entrée dans l'adolescence – si Mary Pipher a poursuivi dans cette veine en explorant la réalité psychologique de l'adolescente, Joan Jacob Brumberg s'inscrit dans cette tradition psychologique des études sur les filles en 1997, avec la parution de *Body Project*⁹⁴. Dans ce livre, elle pose le corps au cœur du problème de confiance des filles, rapportant les façons dont elles sont désormais encouragées à concevoir leurs physiques comme des « projets » primaires, et à consacrer quantité d'argent, d'énergie et de temps à se rendre aussi attirantes que possible⁹⁵. Poursuivant une réflexion entamée près de dix ans plus tôt, avec *Fasting Girls*⁹⁶, un traité historique sur les troubles alimentaires, Brumberg affirme que le corps devient un projet de consommation pour les filles contemporaines,

⁹² M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 38. Nous traduisons: « Les filles peuvent être authentiques et risquer d'être abandonnées par leurs pairs, ou elles peuvent rejeter leur vrai "moi" et être socialement acceptables. La plupart des filles choisissent d'être socialement acceptées et se séparent en deux "moi", l'un qui est authentique et l'autre qui est culturellement façonné. »

⁹³ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 72.

⁹⁴ J. J. BRUMBERG (1997). *Body Project: An Intimate History of American Girls*, New York, Random House. 267 p.

⁹⁵ M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media* [...], p. 9.

⁹⁶ J. J. BRUMBERG (1988). *Fasting girls: the emergence of anorexia nervosa as a modern disease*, Cambridge, Harvard University Press, 366 p.

dans la mesure où « *it provides an important means of self-definition, a way to visibly announce who you are to the world*⁹⁷ ».

Le courant psychologique suit son cours : les chercheures poursuivent les investigations, et alimentent le débat par l'intermédiaire de divers médias. À cet effet, notons le projet de la photographe Lauren Greenfield, *Thin*⁹⁸, qui comprend un livre de photographies de même qu'un film percutant sur les troubles alimentaires⁹⁹; dans cette veine, Joan Jacob Brumberg prépare l'adaptation documentaire de *The Body Project*¹⁰⁰. Toutefois, nombre des études psychologiques sur les filles – notamment celles qui concernent l'hypersexualisation – se juxtaposent aux thématiques du troisième courant retenu, soit celui du « girl power ».

1.2.3 Girl Power : de l'hyperconsommation à l'hypersexualisation

Le « girl power » apparaît à la fin des années 1990 dans le contexte de la crise d'identité des adolescentes. Au départ, cette notion, inspirée du pouvoir d'action des *Riot Grrrls*, suggérait que la société valorise davantage les filles, afin d'entraîner un renforcement positif de leur estime de soi¹⁰¹. Malheureusement, le « girl power » est rapidement repris dans une logique marchande. S'il s'inspire du mouvement de revendication des femmes,

⁹⁷ J. J. BRUMBERG (1997). *Body Project* [...], p. 97. Nous traduisons: « il fournit une importante signification de la définition [d'un individu], une manière d'annoncer visiblement au monde qui [l'on est] ».

⁹⁸ *Thin* (2006), Réalisatrice, Lauren Greenfield, s.l., HBO Vidéo, 1 DVD (102 min), sonore, couleur, 12 cm.

⁹⁹ L. GREENFIELD (2008). *Lauren Greenfield Photography : Thin*, [En ligne], <http://www.laurengreenfield.com/?p=Y6QZZ990> (Page consultée en janvier 2008). Site officiel du film.

¹⁰⁰ J. J. BRUMBERG (2008). *The Body Project – The Film*, [En ligne], <http://www.thebodyproject.com/film.mgi> (Page consultée en janvier 2008). Site officiel du film.

¹⁰¹ E. RIORDAN (2001). « Commodified Agents and Empowered Girls [...] », p. 289-290.

il est désormais porté par les idoles de la musique populaire et récupéré au sein du marché¹⁰².

L'expression « girl power » devient courante alors que la formation britannique des Spice Girls en fait son cri de ralliement. Le populaire quintette féminin s'approprie ce discours dans l'espace public. Habillées légèrement et maquillées outrageusement, elles propagent leur version du « girl power », et du coup, un message conflictuel aux filles qui comprennent que l'autonomisation au féminin se résume en une manière de s'habiller, de paraître, et d'utiliser sa sexualité pour parvenir à ses fins¹⁰³. Comme l'explique Ellen Riordan :

The Spice Girls celebrate and encourage young women to no longer passively consume but to actively consume makeup and clothing and to no longer be passive objects of the male gaze but to actively construct themselves for the male gaze. So while girls are being taught to be more active and take charge, Spice Girl ideology still serves a similar end, using beauty and sexuality as power, rather than encouraging girls to develop other means of acquiring power¹⁰⁴.

Dans cette veine, le groupe publie en 1997¹⁰⁵ sa vision du « girl power », proclamant que « *feminism has become a dirty word. Girl Power is just a nineties way of saying it. We can give feminism a kick up the arse*¹⁰⁶ ». Si le féminisme reçoit un coup, c'est bien

¹⁰² Mervis (2000) et Lai (1998), cités par N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2004). « La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité », *Sisyphe.org*, [En ligne], 2 février, <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2007).

¹⁰³ E. RIORDAN (2001). « *Commodified Agents and Empowered Girls [...]* », p. 290.

¹⁰⁴ E. RIORDAN (2001). « *Commodified Agents and Empowered Girls [...]* », p. 291. Nous traduisons : « Les Spice Girls célèbrent et encouragent les jeunes femmes à ne plus passivement consommer, mais à consommer activement cosmétiques et vêtements [de même, elles les encouragent] à ne plus être les objets passifs du regard masculin mais à se construire activement pour le regard masculin. Alors, pendant que les filles se font enseigner à être plus actives et à prendre les devants, l'idéologie des Spice Girls sert encore une fin similaire, usant de la beauté et de la sexualité comme pouvoir, au lieu d'encourager les filles à développer d'autres moyens d'acquérir celui-ci. »

¹⁰⁵ SPICE GIRLS (1997). *Girl power!*, Secaucus (New Jersey), Carol Pub Group, 80 p.

¹⁰⁶ SPICE GIRLS (1997), citées par J. K. TAFT (2004). « *Girl Power Politics: Pop-Culture Barriers and Organizational Resistance]* », dans A. Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York;

par l'importance que prennent, au sein de ce « girl power », la beauté, l'apparence et la sexualité, et par une certaine invalidation de la nécessité d'un mouvement des femmes.

La chercheuse féministe Francine Descarries met ici en lumière cet étrange paradoxe :

Encore aujourd'hui, l'aphorisme « sois belle et tais-toi » trouve preneuse parmi toutes ces femmes qui acceptent de se plier aux diktats les plus frivoles de la mode et des standards de beauté, arguant que dorénavant la « séduction » fait partie de l'arsenal féministe. Pourtant, comment croire que la bataille de la liberté sexuelle et de l'égalité a été gagnée, dans une société où l'image à laquelle les femmes doivent se conformer est celle d'un nouveau type de femme objet, encore plus mince, plus sexy, plus jeune et... consentante¹⁰⁷?

Suivant cette logique, il devient possible de concevoir le paradoxe inhérent au « girl power » comme une forme d'assujettissement, ainsi que l'entend Judith Butler : « [ce terme] dénote à la fois le devenir du sujet et le processus de sujétion – l'on n'habite la figure de l'autonomie qu'en se soumettant à un pouvoir, qu'à la condition d'une sujétion qui implique une dépendance radicale¹⁰⁸. » Ainsi, le « girl power » fait miroiter l'autonomisation au féminin dans cette mesure où ledit sujet féminin se conforme à certains idéaux prônés par le patriarcat et la société de consommation. Le tout se configure de manière à laisser entendre que le pouvoir s'acquiert par l'activité consumériste, l'apparence, et les comportements sexualisés.

Quant à Christine Griffin, le « girl power » tient pour une évidence que les filles et les femmes sont les égales des garçons et des hommes, en vertu de quoi elles doivent être

London, Routledge, p. 71. Nous traduisons : « “Féminisme” est devenu un terme péjoratif. “Girl Power” est seulement la manière de le dire des années 1990. Nous pouvons donner un coup de pied au cul du féminisme ».

¹⁰⁷ F. DESCARRIES (2005). « L'antiféminisme “ordinaire” », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, p. 146.

¹⁰⁸ J. BUTLER (2002). *La vie psychique du pouvoir : l'assujettissement en théories*, coll. « Non & non », Paris, Éditions Léo Scheer, p. 135.

traitées comme telles puisque l'égalité serait atteinte¹⁰⁹. Mais ce pouvoir d'égalité, si puissant soit-il, est limité : Jessica K. Taft soutient qu'il n'inclut pas le pouvoir de créer, de penser et d'agir¹¹⁰. Le « girl power » se résume essentiellement au pouvoir de consommation des filles, particulièrement celui que les compagnies veulent bien leur conférer. Pour Rebecca C. Hains, la force d'attraction du « girl power » auprès des filles a trouvé écho chez les publicitaires, lesquels ont vu dans ce concept une opportunité de gains pour le marché, et ont rapidement emboîté le pas en apposant à quantité d'objets culturels et produits dérivés des slogans tapageurs comme « Girls rule! » afin d'attirer les préadolescentes et les adolescentes¹¹¹. Avec succès, les filles ont adhéré à ce mouvement conformiste qu'on leur vend, selon Catherine Driscoll, comme de l'agentivité : « *any marketing strategy works by trying to manipulate conformity, including conformity to the image [...] of nonconformity*¹¹² ».

En découvrant que les jeunes filles, et tout particulièrement les préadolescentes, consistaient en un marché lucratif, les publicitaires choisissent d'en faire de nouvelles cibles de consommation qu'ils surnomment les *tweens*¹¹³, une combinaison des termes

¹⁰⁹ C. GRIFFIN (2004). « Good girls, bad girls: Anglocentrism and Diversity in the Constitution of Contemporary Girlhood », dans A. Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York; London, Routledge, p. 33-34.

¹¹⁰ J. K. TAFT (2004). « Girl Power Politics [...] », p. 75.

¹¹¹ R. C. HAINS (2007). « Pretty Smart: Subversive Intelligence in Girl Power Cartoons », dans S. A. Inness, *Geek Chic: Smart Women in Popular Culture*, New York; Basingstoke (England), Palgrave Macmillan, p. 65-66.

¹¹² F. MALIK (2005). « Mediated Consumption and Fashionable Selves: Tween Girls, Fashion Magazines, and Shopping », dans C. Mitchell et J. Reid-Walsh, *Seven Going on Seventeen: Tween Studies in the Culture of Girlhood*, New York, Peter Lang, p. 265-266. Nous traduisons : « n'importe quelle stratégie de marketing travaille en essayant de manipuler la conformité, incluant la conformité à une image [...] de non-conformité ».

¹¹³ R. C. HAINS (2007). « Pretty Smart [...] », p. 67.

« teenager » et « between¹¹⁴ ». Selon la journaliste canadienne Naomi Klein, cette réorientation générationnelle est également une façon, pour les protagonistes du secteur manufacturier et des industries du loisir d'acquérir de nouveaux marchés fructueux :

Ce n'était pas le moment de vendre du *Tide* et du *Snuggle* à des femmes au foyer – c'était le moment de faire mousser MTV, Nike, Hilfiger, Microsoft, Netscape et Wired aux ados du monde et à leurs aînés qui se conduisaient comme eux. Même si leurs parents couraient les centres de liquidation, les jeunes, eux, étaient encore prêts à payer pour être à la mode¹¹⁵.

Les très jeunes filles deviennent des consommatrices de rêve, puisque, ainsi que l'affirme Anita Harris, elles ont hérité des gains du féminisme : elles jouissent donc de plus de liberté, d'une affirmation accrue, et d'une indépendance économique qui n'est pas sans plaire aux compagnies¹¹⁶. Cette cohorte est de plus considérée en termes de démographie comme la plus importante après celle des « baby-boomers¹¹⁷ ». Dans cette foulée, Martine Turenne rapportait en 1998 que les *tweens*, au Canada, représentaient 2,4 millions de personnes et équivalaient à 1,4 milliards de dollars; cela sans compter le pouvoir d'influence des jeunes auprès de leur entourage, évalué à six milliards de dollars pour l'industrie¹¹⁸. Les Américaines Sharon Lamb et Lyn Mikel Brown, qui se sont penchées sur les *tweens* en 2006, soulèvent que la crainte commune des parents et des conseillers scolaires, selon laquelle les filles seraient en train de consommer les objets d'une culture voulant les faire grandir trop vite, devient paradoxalement le rêve devenu

¹¹⁴ S. LAMB et L. M. BROWN (2006). *Packaging Girlhood: Rescuing Our Daughters From Marketers' Schemes*, New York, St. Martin's Press, p. 5.

¹¹⁵ N. KLEIN (2001). *No logo : la tyrannie des marques*, coll. « Essai », Montréal/Arles, Léméac Éditeur/Actes Sud, p. 98-99.

¹¹⁶ A. HARRIS (2004b). « Jamming Girl Culture: Young Women and Consumer Citizenship », dans A. Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York; London, Routledge, p. 166.

¹¹⁷ Y DES FEMMES DE MONTRÉAL (2006). *Sexualisation précoce. Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes*, Montréal, [En ligne], <http://www.ydesfemmesmtl.org> (page consultée le 4 janvier 2008).

¹¹⁸ M. TURENNE (1998). « Les 8-13 ans influencent les achats de toute la famille : les tweens sont la plus importante cohorte depuis les baby-boomers », *Eureka.cc : 1943-*, n° 19980704-ZL-033. *Les Affaires*, 4 juillet, p. 16. Ulysse Bergeron faisait référence encore récemment (2006) à cette même étude.

réalité des compagnies : un marché qui fidélise les filles dès l'enfance à dépenser pour se sentir puissantes en se conformant au stéréotype de l'adolescente indépendante, « hot », obsédée par les garçons et le magasinage¹¹⁹.

Cette hyperconsommation ne consiste pourtant qu'en une partie de ce qui inquiète parents et chercheurs : soit la montée en flèche de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce. Ces phénomènes suscitent des interrogations suffisamment importantes pour que des chercheurs québécois s'y intéressent. Aussi faut-il concevoir ces phénomènes comme l'entrée par laquelle les chercheurs québécois investissent en masse les études sur les filles. La littérature disponible présente comme une constante le lien entre l'hypersexualisation et l'hyperconsommation, ce qui mène la sexologue Jocelyne Robert à décrire le contexte en ces termes directs, quoique appropriés : « Nous vivons à une époque qui fait le marketing et la promotion du culte du cul, du corps et du *cash*¹²⁰ ». Par exemple, si les industries se réapproprient le « girl power » pour mieux le revendre aux filles, les chercheurs Natasha et Pierrette Bouchard croient que cette affirmation sexuelle préconisée par ce courant encourage la sexualisation des jeunes filles : « la publicité qui [leur] est destinée utilise des stratégies qui incorporent leur besoin d'affirmation et leur quête d'identité, notamment en renforçant les stéréotypes sexuels et en insistant sur la culture du rêve et sur la notion du «girl power»¹²¹ ».

¹¹⁹ S. LAMB et L. M. BROWN (2006). *Packaging Girlhood [...]*, p. 1-2.

¹²⁰ C. POISSANT (2003). « Question de pudeur : les adolescentes ne sont pas devenues impudiques, elles suivent une mode », *Eureka.cc : 1943-*, n° 20030618·LS·0076. *Le Soleil*, 18 juin 2003, p. B9.

¹²¹ N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2004). « La sexualisation précoce des filles [...] ».

La question de l'hypersexualisation a été soulevée dans plusieurs articles et travaux¹²², au sein desquels on démontre que des modèles hautement érotisés proposés aux jeunes filles par le biais des produits culturels qu'elles consomment, influencent leur quête identitaire¹²³. Entre autres, la série d'articles publiés par Marie-Andrée Chouinard dans *Le Devoir*, en 2005, où la journaliste fait état de l'hypersexualisation et des pratiques sexuelles étonnantes des adolescents¹²⁴, a soulevé l'intérêt de la population. Le documentaire québécois *Sexy inc. : Nos enfants sous influence*¹²⁵, résultat du projet « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation¹²⁶ », vient aussi documenter les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce, en mettant en lumière de façon très concise ce qui est observé de manière plus évidente depuis les dernières années. De même que la publication de l'avis du Conseil du statut de la femme (CSF) intitulé *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*¹²⁷, qui cherchait notamment à cerner les effets néfastes de la sexualisation de l'espace public sur les jeunes âgés de 12 à 18 ans, participe de cette prise de conscience.

Les chercheures Natasha et Pierrette Bouchard définissent l'action première de sexualisation comme étant le résultat de l'attribution d'un « caractère sexuel à un produit

¹²² AFP (2007), Bergeron (2006), Bouchard et Bouchard (2004), Chouinard (2003, 2005), Galipeau (2003), Gouvernement du Québec (2007), Lagacé (2007), Lamb et Brown (2006), Légaré (2004), Lortie (2007), Meunier (2005), Millot (2000), Morin (2003), Sanfaçon (2005), *Sexy inc.* (2007), St-Jacques (2003), Walkerdine (1996), Y des femmes de Montréal (2006), notamment.

¹²³ N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2004). « La sexualisation précoce des filles [...] ».

¹²⁴ Consulter à cet effet les articles de Marie-Andrée Chouinard figurant à la bibliographie de cette étude.

¹²⁵ *Sexy inc. : Nos enfants sous influence* (2007), Réalisatrice, Sophie Bissonnette, Montréal, Office national du film du Canada, 1 DVD (36 min), sonore, couleur, 12 cm.

¹²⁶ Ce projet de trois ans (2006-2009) est mené conjointement par des chercheures de l'Université du Québec à Montréal et le Y des femmes de Montréal. La collaboration à la réalisation d'un film documentaire portant sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce consistait en l'un des objectifs du projet.

¹²⁷ QUÉBEC (PROVINCE), CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2008). *Avis – Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*, [Québec], Conseil du statut de la femme, 109 p.

ou à un comportement qui n'en possède pas en soi¹²⁸ ». Cela considéré, l'hypersexualisation consiste précisément en une « sexualisation indue des jeunes filles¹²⁹ », dans la mesure où celles-ci adoptent des comportements et des attitudes que l'on prêterait davantage à des femmes, comme le fait de s'habiller « sexy » ou de se livrer à des manœuvres de séduction sans équivoque. Si l'hypersexualisation retient l'attention des médias en raison de l'habillement sexy des jeunes filles, il s'agit de la pointe de l'iceberg d'un phénomène qui s'infiltre jusqu'au plus profond des attitudes et comportements des jeunes. Ces phénomènes regroupent en effet d'autres thèmes comme la séduction banalisée chez les adolescents, les pratiques sexuelles précoces et téméraires, ou le clavardage sexuel. Les jeunes calquent ces comportements du modèle social disponible : « un modèle hypersexuel, caricatural, basé sur la performance¹³⁰ », à l'intérieur duquel sont valorisées beauté, jeunesse et séduction. Nul doute qu'une véritable sous-culture du sexe s'élabore pour les jeunes, par l'entremise des instances culturelles les ciblant : magazines, jeux vidéos, publicités, sites Internet, musique, etc.¹³¹. Les industries envahissent l'espace public et privé par quantité d'images presque pornographiques, et par les divers médias et produits culturels offerts, elles font la promotion, auprès des jeunes, d'une sexualité très génitale, mécanique, basée sur l'apparence physique¹³².

¹²⁸ P. BOUCHARD et N. BOUCHARD (2003). *Miroir, miroir : la précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, coll. « Les cahiers de recherche du GREMF », n° 87, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval, p. 6.

¹²⁹ N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2004). « La sexualisation précoce des filles [...] ».

¹³⁰ P. MILLOT (2000). « L'ère des Lolitas », *Châtelaine*, octobre 2000, p. 92.

¹³¹ P. MILLOT (2000). « L'ère des Lolitas » [...], p. 92.

¹³² Y DES FEMMES DE MONTRÉAL (2006). *Sexualisation précoce* [...], p. 2.

Même si l'intérêt envers l'hypersexualisation et la sexualisation précoce est en croissance constante, les recherches sont encore trop peu nombreuses pour témoigner, chiffres à l'appui, des impacts quantitatifs que ces phénomènes exercent sur les jeunes¹³³. Toutefois, plusieurs y vont de leurs hypothèses. Pascale Millot souligne que si les jeunes filles s'habillent comme des femmes et empruntent leurs comportements, en revanche, elles ne disposent pas d'une maturité affective suffisante, et risquent d'éprouver des difficultés à affronter les dangers auxquels elles sont exposées¹³⁴. Cette fragilité est l'un des constats de Pierrette Bouchard, qui soutient que la sexualisation précoce accroît la vulnérabilité des filles face à l'exploitation sexuelle, car une identité forgée sur l'importance du paraître et d'un savoir-faire sexuel favoriserait des conduites de dépendances conduisant à la victimisation¹³⁵. De même croit-elle que la sexualisation pourrait engendrer la dépendance envers les hommes¹³⁶.

Du côté d'un rapport de l'American Psychological Association (APA), on affirme que les jeunes filles souffrent des effets néfastes de la sexualisation : « *girls exposed to sexualizing and objectifying media are more likely to experience body dissatisfaction, depression, and lower self-esteem*¹³⁷ ». L'APA suggère que la préoccupation des filles pour leur apparence peut les épuiser à point tel qu'elles finissent par manquer de temps

¹³³ BERGERON, Ulysse (2006). « Hypersexualisation de la jeune fille “modèle” : L'image qui est envoyée aux adolescentes est celle de collisions génitales », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20060304·LE·103357. *Le Devoir*, 4 mars, p. g8.

¹³⁴ P. MILLOT (2000). « L'ère des Lolitas » [...], p. 96.

¹³⁵ P. BOUCHARD (2004). « De nouveaux freins à l'émancipation des filles au Québec et ailleurs », *Sisyphe.org*, [En ligne], 16 octobre, <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2007).

¹³⁶ A. MORIN (2003). « Quand Britney fait école au primaire : des chercheuses de Laval se penchent sur la sexualisation des préados », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20031208·LS·0005. *Le Soleil* (8 décembre), p. A 1.

¹³⁷ APA (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, Washington, D.C., [En ligne], <http://apa.org/pi/wpo/sexualization.html> (page consultée le 4 janvier 2008). Nous traduisons : « les filles exposées à un média qui [les] sexualise et [les] chosifie sont plus sujettes à connaître une insatisfaction du corps, une dépression, et un faible estime de soi ».

et d'énergie pour d'autres activités¹³⁸. L'idée est reprise dans le documentaire *Sexy inc.*, où Lilia Goldfarb affirme que la sexualisation consiste en une façon détournée de remettre la gente féminine à sa place : « Si vous passez votre temps à vous demander : “De quoi j'ai l'air?”, “Comment je dois me comporter?”, vous n'avez plus aucune énergie à consacrer à d'autres projets qui pourraient contribuer de façon positive à votre bien-être¹³⁹. »

D'autres chercheures et journalistes craignent que l'hypersexualisation, par sa banalisation de la sexualité et le rajeunissement de ses normes, puisse mener à quelque chose qui s'apparente à de la pédophilie¹⁴⁰. Selon Pierrette Bouchard, si la vision de la sexualité est trouble chez les jeunes filles, la chose doit s'observer de même chez les abuseurs d'enfants : « Ces derniers ne risquent-ils pas de voir dans la sexualisation précoce des filles une forme de normalisation et une justification supplémentaire à leurs actes¹⁴¹? » Enfin, Valerie Walkerdine croit que, si la pornographie est la théorie et le viol, la pratique, il faut concevoir les filles hypersexualisées comme la théorie, et l'abus des enfants comme la pratique¹⁴².

¹³⁸ APA (2007). *Report of the APA Task Force [...]*, p. 33.

¹³⁹ *Sexy inc.* (2007) [...].

¹⁴⁰ M.-C. LORTIE (2007). « Sexe, fillettes et vidéos », *Eureka.cc : 1943-*, n° 20070221·LA·0090. *La Presse*, 21 février, p. arts spectacles11.

¹⁴¹ P. BOUCHARD (2004). « De nouveaux freins [...] ».

¹⁴² V. WALKERDINE (1996). « Popular Culture and the Eroticization of Little Girls », dans J. Curran, D. Morley et V. Walkerdine, *Cultural Studies and Communications*, New York, Arnold, p. 328.

1.3 Discussion : complexités théoriques nécessaires

De manière générale, un champ disciplinaire intitulé « études sur les filles » consiste en un terrain problématique, puisque la majorité des travaux menés durant les années 1990 ont construit la fille selon des normes concernant la race (blanche), la classe (bourgeoise) et les capacités (non handicapée). Si quelques études font exception¹⁴³, il appert que la majorité ne s'adresse pas aux filles se trouvant en dehors de cette catégorie normée en fonction de la réalité connue et appréhendée des chercheures¹⁴⁴. La catégorisation des « filles » est aussi problématique puisque, comme l'admet Anita Harris, si auparavant, on s'entendait sur une classification simpliste qui considérait comme « filles » les jeunes de 12 à 20 ans, la conjoncture actuelle a été complexifiée tant par le phénomène *teenies* que les mouvements *girlies*, qui ensemble font s'échelonner la catégorie « filles » des fillettes de 7 ans en vêtements sexy jusqu'aux femmes de 40 ans qui portent leurs barrettes de Hello Kitty¹⁴⁵.

À la lumière de ces considérations, il s'agit de revenir sur l'un des principes des études sur les filles, à savoir, cette volonté des chercheures de redonner leurs voix authentiques aux adolescentes, dans un courant d'études que les jeunes filles ne mènent pas elles-mêmes. Par exemple, depuis l'apparition des études féministes, celles-ci sont menées majoritairement par des femmes, issues ou non du mouvement, ou qui le côtoient de façon assez active pour légitimer le fait d'en parler publiquement. Dans le cas des études

¹⁴³ Entre autres, Inness (2000, 1998), Jacob (2002), Jiwani, Steenbergen et Mitchell (2006), LePage-Lees (1997), McLean Taylor, Gilligan et Sullivan (1995) et Orenstein (1994).

¹⁴⁴ J. EKEMA-AGBAW et V. YENIKA-AGBAW (2000). « “Mommy, I Just Want to Fit In!”: An African Girl’s Story », dans S. A. Inness, *Running For Their Lives: Girls, Cultural Identity, and Stories of Survival*, Lanham, Rowan & Littlefield, p. 35.

¹⁴⁵ A. HARRIS (2004b). « Introduction [...] », p. xx.

sur les filles, il s'agit encore et toujours d'un discours *sur* le jeune sujet, qui chosifie systématiquement l'adolescente. Ainsi, pour redonner leurs voix aux filles, il faudrait théoriquement que celles-ci investissent ce champ d'études. Si *Reviving Ophelia* a connu une réponse des jeunes filles¹⁴⁶, il s'agit de l'une des seules initiatives des filles au sein des études qui leur sont consacrées.

Dans un autre registre, il faut reconnaître l'énorme paradoxe qu'offre le « girl power » vendu aux filles. À commencer par cette idée de pouvoir, autrement dit, l'autonomisation (*empowerement*). Dans la même lignée que le concept d'agentivité développé par Butler, l'autonomisation, en vertu de la juxtaposition des processus d'émancipation et de conscientisation face aux rapports de domination, vise l'augmentation des aptitudes pour se réaliser, de même que l'utilisation de la mobilisation collective¹⁴⁷. Or, le « girl power » est peu lié à un mouvement comme celui des *Riot Grrrls*, et nonobstant les idéologies féministes – non assumées – qu'il véhicule, ce courant semble plutôt réactiver les vieux stéréotypes sexuels et encourager une fausse autonomisation qui mise sur l'apparence et le pouvoir d'achat bien avant le développement des capacités individuelles des femmes et des filles.

Si un courant comme les *Riot Grrrls* peut se targuer d'incarner le « girl power » et d'agir en accord avec le principe d'autonomisation qu'il prône, nous constatons que l'industrie

¹⁴⁶ S. SHANDLER (1999). *Ophelia Speaks: Adolescent Girls Write About Their Search for Self*, New York, Harper Collins, 285 p. Ce recueil est un écho à *Reviving Ophelia*, dans lequel la jeune auteure recueille les propos d'adolescentes sur divers sujets abordés précédemment par Mary Pipher.

¹⁴⁷ LE COMITÉ AVISEUR SUR LA CONDITION DE VIE DES FEMMES AUPRÈS DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX LOCAUX DE SERVICES DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DU BAS-SAINT-LAURENT (2008). « Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé », Rimouski, p. 12. [En ligne], <http://sisyph.org/> (Page consultée en janvier 2008).

culturelle a pris un virage tout à fait opposé avec la multiplication d'artistes comme Britney Spears ou Christina Aguilera, qui diffusent un message de « girl power » axé sur la sexualité et l'apparence; cela sans compter les formations musicales véhiculant des messages sexistes au sein de chansons entonnées comme des hymnes par les jeunes¹⁴⁸. Il semble que le « girl power » soit passé d'un message d'autonomisation d'un sujet féminin actif et conscientisé à un message d'autonomisation où le sujet féminin tire son pouvoir de la chosification et de la sexualisation du corps et du comportement. Si certaines s'opposent farouchement à cette chosification et à ce culte du corps hypersexualisé¹⁴⁹, ces exceptions ne sont pas encore légion, bien qu'elles se manifestent de plus en plus.

Enfin, alors que l'essai fondateur de McRobbie et Garber (1976) interrogeait l'absence marquée des études sur les filles, cette inquiétude demeure très actuelle en ce qui concerne les jeunes filles et adolescentes francophones. Dans leur étude, Gouin et Wais¹⁵⁰ font état de la littérature disponible au sujet des jeunes Canadiennes francophones. Parmi les travaux recensés, rares sont ceux parus avant 2000 – soit un écart d'une vingtaine d'années entre l'éclosion anglo-saxonne et l'appropriation de ce champ au sein des études franco-canadiennes. Certes, il y a une ouverture du côté de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce au Québec, mais nous savons aussi

¹⁴⁸ P. BOUCHARD et N. BOUCHARD (2003). *Miroir, miroir : la précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, Coll. « Les cahiers de recherche du GREMF », n° 87, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval, p. 16-21. À ce sujet, les auteures consacrent une section à la démonstration des propos discriminatoires et sexistes circulant au sein de succès musicaux populaires.

¹⁴⁹ Nous pensons entre autres à l'artiste américaine Pink, qui diffuse un message d'autonomisation plus ou moins fort depuis ses débuts. Plus récemment, elle sortait le vidéoclip de sa chanson *Stupid Girl*, dans laquelle elle se moque ouvertement de starlettes comme Fergie, Paris Hilton ou Jessica Simpson, qui usent de comportements sexualisés pour faire mousser leurs carrières.

¹⁵⁰ R. GOUIN et F. WAIS (2006). « Les Filles Francophones [...] », p. 43-48.

que les études sur les filles font montre d'un éclectisme étonnant. À l'instar de Gouin et Wais, nous croyons que ces études doivent tenir compte de la réalité franco-canadienne afin d'assurer une forme de justice sociale, et pour cela, elles doivent être développées par des chercheures pouvant appréhender cette réalité :

Girls should be engaged in research with as many lenses as it takes to understand and struggle against their continued oppression as Francophones, Allophones, racialized, Aboriginal and (dis)abled girls who are not even entitled to political participation and power¹⁵¹.

En regard de ces quelques observations, les études sur les filles apparaissent toutes indiquées pour revisiter les représentations des adolescentes par le biais des discours sociaux et culturels qui circulent au sein de deux produits leur étant destinés : la littérature contemporaine pour la jeunesse et la presse adolescente au Québec. Juxtaposées à un cadre d'analyse féministe, lesquelles, nous l'avons vu, génèrent d'audacieux dialogues entre les disciplines et les mouvements sociaux, les études sur les filles permettront de même de reconfigurer les représentations des adolescentes dans un cadre qui s'accorde davantage à la voix de ses protagonistes. Si Mary Pipher affirme qu'il est impossible de capturer la complexité et l'intensité des adolescentes¹⁵², nul doute que l'apport des études sur les filles pourra à tout le moins favoriser l'étude des représentations des adolescentes sous un angle nouveau, en explicitant des aspects que le féminisme ne permet pas toujours d'atteindre. À l'instar de Caroline Moulin considérant que l'adolescence est une quête identitaire qui repose sur un processus de

¹⁵¹ R. GOUIN et F. WAIS (2006). « Les Filles Francophones [...] », p. 51. Nous traduisons: « Les filles devraient être prises en compte dans la recherche sous autant d'angles que cela nécessite pour comprendre leur oppression continue et lutter contre celle-ci, en tant que filles francophones, allophones, de race différente, autochtones, ou handicapées, qui n'ont pas encore droit à la participation politique et au pouvoir. »

¹⁵² M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 52.

socialisation¹⁵³, force est d'admettre la pertinence des études sur les filles, qui font explicitement état de la socialisation selon les divers courants. Dans tous les cas, puisqu'elles constituent un nouveau cadre de référence à considérer, les études sur les filles ne peuvent qu'étayer la réflexion entamée dans les champs de la littérature pour la jeunesse et de la presse adolescente.

¹⁵³ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes* [...], p. 7.

CHAPITRE II

DES LIVRES ET DES FILLES :

FÉMINISME, SOLIDARITÉ ET AGENTIVITÉ

Si Jo March, la téméraire héroïne du roman *Little Women*¹⁵⁴ de Louisa May Alcott, a bercé dès 1868 des générations de jeunes Américaines et Anglo-saxonnes par son avant-gardisme et ses rêves d'écriture, les jeunes Canadiennes devront attendre au début du XX^e siècle pour connaître pareil modèle féminin qui s'affranchit de la tradition patriarcale afin de devenir maîtresse de sa destinée. Ainsi, Lucy Maud Montgomery nous présentait le personnage d'Anne Shirley¹⁵⁵, il y a de cela un siècle¹⁵⁶ : *Anne of Green Gables* bousculait en effet les mœurs et les valeurs des gens de son époque, avec son imaginaire livresque et ses cabrioles fantasques, qui détonnaient de l'idéologie bien-pensante. L'expression de cette subjectivité créative, toutefois, n'entrave aucunement le cheminement de l'héroïne, aussi habile qu'entêtée : jeune femme, elle entamera ainsi des études universitaires et publiera des nouvelles – destinée peu commune à cette époque conservatrice.

¹⁵⁴ L. M. ALCOTT (1988). *Les quatre filles du docteur March*, coll. « Folio junior », n° 413, Paris, Gallimard, 374 p.

¹⁵⁵ L. M. MONTGOMERY (1986). *Anne... la maison aux pignons verts*, coll. « Littérature d'Amérique. Traduction », Montréal, Québec/Amérique, 278 p.

¹⁵⁶ D. W. RUSSELL (1986). « L. M. Montgomery : la vie et l'œuvre d'un écrivain populaire », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 20 (juin), p. 109. Publié en 1908, *Anne of Green Gables* n'investit la culture francophone qu'à partir de 1925, avec *Anne ou les illusions heureuses*, publié en Suisse. Une seconde édition, *Anne et le bonheur*, est publiée en France en 1964. La traduction actuelle (1986), franco-canadienne, est notamment redevable au succès d'une télésérie populaire diffusée dans les années 1980.

2.1 La littérature québécoise pour les adolescentes

Tandis que la plupart des chercheurs s'entendent pour situer la date d'apparition du premier roman québécois pour la jeunesse en 1923, avec la parution des *Aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy¹⁵⁷, le roman féminin pour la jeunesse connaîtra pour sa part un essor plus lent. Les années 1950 et 1960 seront en revanche, pour le genre, une période faste qui verra la publication d'une quinzaine de romans plus spécialement destinés aux jeunes filles¹⁵⁸. Parmi ceux-ci, *L'été enchanté*¹⁵⁹ de Paule Daveluy se distingue par son caractère innovateur, en marquant, en 1958, le début d'une modernisation du roman pour adolescentes¹⁶⁰. En effet, Daveluy donne littéralement « voix » à Rosanne Fontaine, héroïne de 16 ans qui vit ses premiers émois amoureux :

L'été enchanté constitue une nouveauté dans la mesure où le point de vue du narrateur coïncide presque totalement avec celui du personnage principal. [...] Le narrateur homodiégétique est devenu la norme dans le roman contemporain pour adolescents, mais il était peu fréquent à la fin des années 1950, où les préoccupations de formation et d'éducation exigeaient la présence d'un narrateur externe, qui jouait le rôle d'instance morale¹⁶¹.

L'été enchanté, comme le suggère Lepage, peut être vu comme un précurseur des romans-miroirs qui se multiplient dans les collections jeunesse québécoises contemporaines¹⁶². Cet élan d'innovation ne connaît toutefois pas d'écho avant la fin des années 1980, notamment en raison du ralentissement généralisé de la production

¹⁵⁷ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec*, coll. « Boréal express », n° 6, Montréal, Boréal, 1994, p. 18.

¹⁵⁸ F. LEPAGE (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, Orléans (Ontario), Éditions David, p. 206.

¹⁵⁹ P. DADEVUY (1958). *L'été enchanté : roman*, Montréal, Éditions de l'Atelier, 146 p. Premier volet d'une série qui porte sur divers épisodes de la vie de Rosanne Fontaine, dans le Québec de l'entre-deux-guerres.

¹⁶⁰ F. LEPAGE (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse [...]*, p. 206.

¹⁶¹ F. LEPAGE (2003b). *Paule Daveluy ou la passion des mots : cinquante ans au service de la littérature pour la jeunesse : essai*, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre, p. 87.

¹⁶² F. LEPAGE (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse [...]*, p. 217.

romanesque destinée à la jeunesse, alors que l'on cesse, en 1965, d'offrir des livres aux distributions de prix de fin d'année scolaire¹⁶³. L'abandon progressif, voire la fermeture des collections jeunesse par les éditeurs, amène une crise telle que ce type de productions se trouve dans une position on ne peut plus précaire à la fin des années 1960, et se voit même « véritablement [menacé] de disparition¹⁶⁴ ».

Cette situation se poursuit jusqu'en 1971, année de fondation de Communication-Jeunesse : organisme qui vise à mettre en lien tous les acteurs oeuvrant dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, afin de la revaloriser et d'en stimuler la publication¹⁶⁵. La stratégie fonctionne de telle manière qu'Édith Madore soutient que les années 1970 se divisent en deux parties : une première vouée à la mise en place d'un nouvel esprit, et une seconde où l'on voit les résultats tant au plan de la quantité que de la qualité des œuvres produites¹⁶⁶. Ce contexte plus favorable permet, en 1978, la création de deux instances de diffusion : *Des livres et des jeunes* traite de la littérature francophone pour la jeunesse, alors que la revue *Lurelu* se consacre exclusivement à la littérature québécoise pour la jeunesse¹⁶⁷. Selon Françoise Lepage, si cette littérature semblait « moribonde » en 1970, elle devient « pléthorique » dès la fin des années 1980 et au cours des années 1990¹⁶⁸.

¹⁶³ F. LEPAGE (2003a). *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, p. 9.

¹⁶⁴ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec [...]*, p. 31.

¹⁶⁵ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec [...]*, p. 33.

¹⁶⁶ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec [...]*, p. 36.

¹⁶⁷ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec [...]*, p. 38.

¹⁶⁸ F. LEPAGE (2003a). *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000 [...]*, p. 8-9.

Avec cette nouvelle vitalité dans la littérature pour la jeunesse au Québec, des œuvres se démarqueront tant par leur contenu que par la forme particulière qu'elles auront adoptée. Il faut par exemple souligner l'omniprésence de thématiques contemporaines, telles la préoccupation pour l'environnement, la découverte de la sexualité, le sexism ou le multiculturalisme, qui permettent à cette littérature de s'inscrire dans un univers réaliste, les romans devenant littéralement les miroirs de la réalité quotidienne des jeunes¹⁶⁹. De même, cette littérature met l'accent sur le présent : « [auparavant], le narrateur omniscient “enseignait” à la lectrice comment devenir une citoyenne responsable en lui racontant l'histoire d'une héroïne préoccupée surtout par ses projets d'avenir (mariage, enfants)¹⁷⁰ ». Aussi, suivant la tendance introduite par Paule Daveluy en 1958, on remarque que la plupart des œuvres partent désormais du point de vue de l'enfant et de l'adolescent, et utilisent une narration autodiégétique¹⁷¹. Alors qu'elle parle du roman pour adolescentes, Daniela Di Cecco croit que l'auteure adopte ce type de narration « pour faciliter l'identification de la lectrice à l'héroïne, et pour camoufler le fait qu'elle appartient à une génération différente¹⁷² ».

En 1986, Raymond Plante lance un nouveau courant¹⁷³ en publiant *Le dernier des raisins*¹⁷⁴, premier roman-miroir québécois pour la jeunesse. Pour mettre en scène les aventures du jeune François Gougeon, Plante use de caractéristiques inhérentes à la

¹⁶⁹ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec* [...], p. 103.

¹⁷⁰ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles : le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 156. L'ouvrage est tiré de la thèse de l'auteure.

¹⁷¹ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec* [...], p. 104.

¹⁷² D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles* [...], p. 93.

¹⁷³ C. LE BRUN (2004). *Raymond Plante*, coll. « Voix didactiques : Auteurs », Éditions David, Ottawa, p. 9.

¹⁷⁴ R. PLANTE (1986). *Le dernier des raisins : roman*, coll. « Jeunesse/Romans plus », Montréal, Québec/Amérique, 161 p.

veine socio-réaliste : il privilégie l'affirmation de la voix adolescente, par le ton de la confidence, l'utilisation d'une langue s'approchant de celle parlée par le lecteur, et présente un personnage auquel il peut aisément s'identifier¹⁷⁵. Deux ans plus tard, Michèle Marineau crée, avec Cassiopée¹⁷⁶, l'alter ego féminin du héros de Raymond Plante¹⁷⁷ : une fille ordinaire, drôle et attachante, qui vit ses premières expériences amoureuses et en rend compte au moyen d'un langage accessible, truffé d'humour et de lieux communs aux adolescentes (changements corporels, amitiés, premiers émois, etc.). Si Jo March et Anne Shirley annonçaient l'affirmation d'une subjectivité toute féminine et avant-gardiste, que Rosanne Fontaine préfigurait le roman-miroir contemporain grâce à son propre discours et à la mise à contribution de thèmes plus près de la réalité des jeunes filles, force est d'admettre que Cassiopée s'inscrit dans cette lignée en concrétisant le roman socio-réaliste pour la jeunesse féminine au Québec.

Depuis l'avènement de cette jeune héroïne, les années 1990 ont vu déferler de façon croissante des protagonistes adolescentes agissant en marge du modèle féminin traditionnel¹⁷⁸. Les auteures, par le biais des jeunes sujets féminins, témoignent d'une pensée féministe qui va à l'encontre des présupposés sur le genre, et dénoncent les pratiques sexistes dont peut souffrir ce sujet et les reconfigurent de manière à « élaborer une conduite énonciative qui témoigne de sa dissidence¹⁷⁹ ». Par ailleurs, le roman québécois contemporain pour la jeunesse et les figures multiples des adolescentes et des

¹⁷⁵ F. LEPAGE (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse [...]*, p. 301.

¹⁷⁶ M. MARINEAU (1988). *Cassiopée ou L'été polonais : roman*, coll. « Jeunesse/Romans plus », Montréal, Québec/Amérique, 195 p.

¹⁷⁷ É. MADORE (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec [...]*, p. 96.

¹⁷⁸ À cet égard, il faut songer, par exemple, aux séries romanesques de Marie-Francine Hébert (Léa), Ginette Anfousse (Rosalie) ou encore d'Anique Poitras (Sara).

¹⁷⁹ L. GUILLEMETTE (2000a). « Discours de l'adolescente dans le récit de jeunesse contemporain : l'exemple de Marie-Francine Hébert », *Voix et images*, vol. 25, n° 2, p. 281.

jeunes filles dans les fictions romanesques constituent des champs foisonnats qui suscitent l'intérêt des chercheurs depuis une quinzaine d'années¹⁸⁰. Parmi les études récentes qui conjuguent ces deux aspects plus spécifiques, on note l'ouvrage de Daniela Di Cecco¹⁸¹, qui aborde une abondance de thèmes liés au roman pour adolescentes tant en France qu'au Québec; de même on retient les travaux de Lucie Guillemette¹⁸², qui étudie plus précisément la parole adolescente comme mode de résistance au pouvoir en place et à la culture dominante. L'auteure montre ainsi que par le biais d'une autoreprésentation forte, le sujet féminin peut exprimer son agentivité en dépit d'une condition de subordonnée ou d'exclue.

C'est dans le sillage des travaux de ces chercheures que nous procéderons à l'analyse des représentations des jeunes personnages féminins au sein de trois romans pour la jeunesse mettant en scène une ou plusieurs protagonistes adolescentes. Les textes de Ginette Anfousse, de Sonia Sarfati et de Charlotte Gingras¹⁸³ méritent, à cet effet, une attention particulière, puisqu'ils proposent une réflexion spécifique sur la représentation du sujet féminin dans la société. Les romans à l'étude sont issus de la collection

¹⁸⁰ Choquette (2000), Di Cecco (2000), Lepage (2000a, 2000b, 2003a, 2003b), Madore (1994), Pouliot et Sorin (2005), Pouliot (1994), Thaler et Jean-Bart (2002), Fradette (2000), Noël-Gaudreault (2003), Prud'homme (2005), Sorin (2003), et Thaler (2000), notamment.

¹⁸¹ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles* [...], 206 p.

¹⁸² Voir notre bibliographie, qui contient une partie des travaux de Guillemette (2006, 2005a, 2005b, 2005c, 2005d, 2003, 2001, 2000a, 2000b) consacrés à la littérature pour la jeunesse.

¹⁸³ Les textes sont respectivement les suivants : G. ANFOUSSE (1991). *Un terrible secret*, coll. « Roman plus », n° 19, Montréal, La courte échelle, 155 p.; S. SARFATI (1995). *Comme une peau de chagrin*, coll. « Roman plus », n° 37, Montréal, La courte échelle, 151 p. et C. GINGRAS (2002). *La fille de la forêt*, coll. « Roman plus », n° 63, Montréal, La courte échelle, 155 p. Dorénavant, les références à ces textes seront désignées par les abréviations TS, PC et FF suivies du numéro de page, placées dans le corps du texte.

« Roman Plus » de La courte échelle¹⁸⁴ et ont ceci de commun qu'ils personnifient des héroïnes qui entretiennent un rapport particulier avec les mots et l'écriture. Si l'on songe à Marilou dans *Un terrible secret*, Gabrielle et Frédérique dans *Comme une peau de chagrin* ou à Avril dans *La fille de la forêt*, toutes fréquentent le monde des mots, de l'imaginaire, et ce rapport particulier à l'écriture favorise la présence accrue de procédés tels l'autoreprésentation et l'intertextualité. C'est donc par l'entremise de leur récit de paroles et de pensées que nous pourrons identifier le rapport qu'établissent ces sujets féminins avec le monde et la société. Ainsi que le mentionne Vincent Jouve, « [c]'est dans les relations qu'ils entretiennent avec le monde et avec les autres que les personnages vont affirmer leur système de valeurs¹⁸⁵ ».

2.2 *Un terrible secret* : remise en cause du patriarcat et des amitiés féminines

Le roman *Un terrible secret* présente une fiction narrative qui étaie judicieusement la réflexion sur le féminisme radical et évoque à certains égards le courant des *Riot Grrrls* des études sur les filles, puisqu'il met en scène une adolescente au caractère revendicateur. En effet, Marilou ne redoute pas de dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas, particulièrement en ce qui concerne les rapports hommes-femmes et les comportements liés à la séduction. La protagoniste se présente comme une amoureuse des mots, et aussi l'exploration langagière fait-elle écho à cette passion, par l'utilisation d'un vocabulaire riche, coloré et soutenu tant par des définitions du dictionnaire que des

¹⁸⁴ D. THALER (2000). « Visions et révisions dans le roman pour adolescents », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, p. 9. Cette collection a été créée en 1989 dans l'effervescence de la fin de la décennie de 1980 qui a vu se multiplier les collections littéraires pour adolescents.

¹⁸⁵ V. JOUVE (1992). *L'effet-personnage dans le roman*, coll. « Écriture », Paris, PUF, p. 102.

allusions à la culture savante et à la culture populaire. Le roman se présente comme une étude de l'altérité et plus précisément de l'altruisme. Au gré des événements, les généralisations hâtives de la jeune protagoniste sur les constructions sociales du féminin et du masculin pourront parfois déroger des premières appréhensions. Marilou expérimentera à divers degrés les relations hommes-femmes, et partagera ses expériences avec Colombe, en vertu des liens de solidarité qui prévalent généralement au sein d'amitiés féminines qui se veulent sincères. Aussi expérimentera-t-elle les aléas des amitiés parfois très fugaces entre jeunes filles. Marilou fera finalement preuve d'ouverture en acceptant de confier son « terrible secret » à Benoît Brisson, faisant fi des préjugés qu'elle entretenait au sujet du jeune homme à la moto.

2.2.1 Marilou: agentivité et solidarité féminine

En créant Marilou Brochu, Ginette Anfousse a conçu un sujet féminin autonome qui observe la société patriarcale et qui en dénonce certains comportements inhérents aux constructions du genre. Le discours critique de la jeune protagoniste reflète directement une démarche inspirée des idées qui se greffent au mouvement féministe d'orientation radicale. Si nous songeons à Kate Millett, qui conçoit la domination sexuelle comme un effet collatéral de la société patriarcale : « toutes les avenues conduisant au pouvoir dans notre société, y compris la force coercitive de la police – sont entre les mains des mâles¹⁸⁶ ». Pour Lucie Guillemette, la posture radicale inhérente à nombre d'œuvres romanesques écrites par des femmes se justifie de telle manière qu'il s'agirait, pour les voix féminines, de « dissoudre à la source les catégories oppositionnelles et oppressives

¹⁸⁶ K. MILLETT (1971). *La politique du mâle*, Paris, Stock, p. 39.

dans le discours des hommes et des garçons se faisant entendre à travers les fictions romanesques¹⁸⁷ ». Par ailleurs, le grand altruisme de l'héroïne n'est pas sans rappeler certains aspects forts du féminisme de la femelléité¹⁸⁸.

D'emblée, Marilou se présente comme une fille forte, qui « a du tempérament » (TS, 124) et qui entretient une « réputation de super-planteuse-de-machos-toute-catégorie » (TS, 16). La jeune femme cache un secret concernant la mort de son frère handicapé, survenue un an avant le début du récit. Aussi supposons-nous qu'à la suite de ces événements, l'héroïne développe une personnalité forte et une conscience davantage altruiste : « ce jour-là, j'ai compris ce qui arrivait à tous ceux qui n'avaient rien pour se défendre dans la vie » (TS, 82). Cet altruisme se révèle durant tout le roman, à commencer par le remous initial engendré par le visionnement du film « Sauvons les baleines », à la suite duquel les élèves achètent des macarons pour venir en aide aux mammifères marins. Marilou apporte également son soutien tant à Colombe, aux prises avec l'une de ses histoires de coeur, qu'à son frère Luc, empêtré dans des histoires louches, ou encore à Hugo, le petit frère de Benoît Brisson qui, même très jeune, sait parfaitement comment se plonger dans l'embarras. En écoutant leurs histoires et en conseillant son entourage dans certains cas, la protagoniste apprend à mieux saisir la nature humaine et aussi ces incursions deviennent-elles parfois l'occasion de mener des enquêtes : une manne pour la jeune journaliste en herbe.

¹⁸⁷ L. GUILMETTE (2000b). « Quelques figures féminines dans le roman québécois pour la jeunesse. De l'utopie moderne à l'individualisme postmoderne », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 2, p. 156-157.

¹⁸⁸ Voir le chapitre précédent. Le féminisme de la femelléité vise à valoriser l'expérience féminine globale. Ses tenantes laissent de côté la dimension sexuée des rapports sociaux et se concentrent sur les problèmes d'éthique et d'identité du sujet féminin.

En effet, l'adolescente de seize ans est une passionnée des mots, et ses compétences en rédaction l'ont menée à écrire pour le journal étudiant de l'école secondaire qu'elle fréquente. Dans cette foulée, l'héroïne assouvit sa curiosité en fouillant dans les dictionnaires, « pour [se] changer les idées » (TS, 29) et « se noyer dans une mer de définitions » (TS, 56). Cette passion pour l'écriture s'illustre durant tout le récit, alors que Marilou ne cesse de jouer avec les mots, de telle sorte que son discours est toujours ponctué d'un humour frôlant parfois l'ironie. Ainsi, après avoir refusé d'avoir une relation sexuelle avec son copain Paul, elle lui rétorque plus tard : « Je savais que tu courais les marathons, mais tu ne m'avais pas dit que tu courais les Grands Prix » (TS, 80-81). De même, le passage où la jeune fille s'exprime au sujet de l'école buissonnière illustre avec justesse ce mélange d'humour et d'érudition : « on est sorties en catimini [...]. Et dehors, il pleuvait toujours à boire debout. Et il ventait toujours à écorner les bœufs. Alors, on s'est tassées comme deux sardines sous le même parapluie » (TS, 57). L'héroïne fait montre d'un langage coloré et vivant, ainsi qu'en témoigne cette saisissante description : « J'ai eu droit à une grimace style yogourt au vinaigre, à un regard genre pour-qui-tu-me-prends et à un soupir long comme un cours d'arts plastiques quand tu détestes ça à mort » (TS, 17). Ces calembours constituent avant tout un moyen pour la jeune protagoniste, croyons-nous, de s'approprier une réalité pour la retransmettre avec sa subjectivité propre. Cette appropriation du langage témoigne jusqu'à un certain point de la conception que l'adolescente peut se faire de la société. Dans un monde où elle cherche assidûment à refouler un terrible secret, il semble naturel pour Marilou de préconiser l'ironie. À Colombe, qui se remet à peine d'un verdict d'herpès, l'héroïne raconte, pince-sans-rire, « que dans [son] dictionnaire, le mot *herpès*

[est] coincé entre les mots herpe et herpétique. [Et] qu'elle ne devait pas s'en faire... que son infection cutanée existait depuis le XV^e siècle » (TS, 115).

L'héroïne s'exprime dans un langage vif, drôle et recherché, ce qui suppose une forte personnalité. De fait, Marilou n'est pas près d'incarner une victime de la politique du mâle. Elle se pose manifestement comme un sujet pensant et actif, par le biais d'une autoreprésentation mise de l'avant par un *je* revendicateur, de même que par le scepticisme dont elle fait preuve à l'égard des images culturelles offertes, et ce, conformément au processus d'agentivité élaboré par Judith Butler¹⁸⁹. Loin de se laisser intimider par les garçons, l'adolescente n'hésite donc pas à « foncer sur une dizaine de machos » (TS, 53), si le besoin s'en fait sentir. La jeune femme scrute méticuleusement les comportements de ses pairs masculins, dont certains agissent systématiquement de façon à être remarqués, ce qui l'amène à établir ce type de constat : « Je ne leur [les garçons] demande pas d'inventer le moteur à deux temps, seulement d'imaginer autre chose que de foncer bêtement sur nous avec une moto » (TS, 31-32).

Dans le prolongement des travaux de Joan Jacobs Brumberg, qui a posé l'hypothèse de la primauté du corps sur le développement des habiletés comportementales et intellectuelles chez plusieurs jeunes filles dès leur arrivée dans l'adolescence¹⁹⁰, l'héroïne d'Anfousse critique les comportements qu'empruntent certaines de ses contemporaines pour participer au jeu de la séduction : « Je vous jure que je connais des filles qui passent, disons, au moins trois quarts d'heure, chaque matin, à se crêper la

¹⁸⁹ Voir le chapitre précédent.

¹⁹⁰ J. J. BRUMBERG (1997). *Body Project: An Intimate History of American Girls*, New York, Random House, 267 p.

frange pour eux. À s'agrandir les yeux aussi. À s'épaissir les lèvres. À s'étrangler la taille. À s'écrapoutir les fesses, les cuisses et j'en passe... » (TS, 31). Aux yeux de Marilou, la séduction paraît si calculée et empreinte d'artifices que le phénomène mériterait à lui seul un article dans le journal étudiant, qui traiterait ni plus ni moins « des tas de zouaves qui aiment les tartes! Et des tas de dindes qui aiment les épais! » (TS, 89). Alors même qu'elle scrute les constructions du masculin et du féminin et la façon dont elles investissent l'environnement adolescent, l'héroïne s'attaque aux figures traditionnelles de la féminité, longuement conceptualisées sous les syntagmes d'éternel féminin, chez Simone de Beauvoir¹⁹¹, et de mystique de la femme, chez Betty Friedan¹⁹². Dans tous les cas, Marilou Brochu se présente comme un sujet qui met à contribution le savoir tiré de ses expériences pour énoncer une critique des relations hommes-femmes contemporaines, encore grandement inspirées des idéaux patriarcaux et des comportements sexués qui en découlent.

Quant à la relation amicale liant Marilou à Colombe, elle illustre à plusieurs égards le phénomène de socialisation inhérent à toute construction identitaire. Celle-ci occupe, à l'adolescence, un rôle essentiel¹⁹³ – notamment chez les pairs de même sexe. La socialisation féminine engendre de multiples possibles genres, ainsi que l'entend la sociologue Caroline Moulin. Cette dernière précise que cette pluralité est « le double produit d'une socialisation réalisée dans des cadres de catégorisation sociale de sexe

¹⁹¹ Voir S. DE BEAUVOIR (1949). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard. Cet ouvrage en deux volumes aborde d'abord les faits et les mythes de l'expérience féminine, puis le second explore l'expérience vécue.

¹⁹² Voir B. FRIEDAN (1964). *La femme mystifiée*, Paris, Gonthier, 430 p.

¹⁹³ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, coll. « Le sens social », Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 11-12.

[...], et d'une construction subjective¹⁹⁴ ». Marilou accorde une importance capitale à son amitié avec Colombe. Les deux filles présentent des personnalités antinomiques : tandis que Marilou est une fonceuse qui ne redoute pas de dire ce qu'elle pense, Colombe est timide et de nature craintive, ce qui fait d'elle une cible toute désignée pour une bande de son école secondaire. D'entrée de jeu décrite comme « une fille qui est [...] du genre à longer les murs » (TS, 15), Colombe est très préoccupée par le regard que les autres peuvent porter sur elle et se situe en plein questionnement identitaire, ainsi qu'en témoignent ses nombreux changements capillaires et vestimentaires, de même que les déménagements hebdomadaires qu'elle s'impose : « passer du loft de son père à l'appartement de sa mère selon ses humeurs... C'est une maladie chronique chez mon amie » (TS, 18).

L'amitié unissant les deux adolescentes peut être scindée en deux phases distinctes mais complémentaires. Dans un premier temps, si l'on tient compte de la personnalité angoissée de Colombe, nul doute que Marilou fait office de bouée de sauvetage à quelques reprises pour venir en aide à son amie. N'est-ce pas l'héroïne qui materne son amie : « comme Colombe n'avait plus tellement d'appétit pour manger, [...] je l'ai installée en toute sécurité à la bibliothèque » (TS, 54)? Dans un deuxième temps, cette amitié peut être perçue comme vecteur de changements. Dans la mesure où Marilou se pose comme un personnage agentif, nous croyons que l'influence de cette dernière contribue à mener Colombe vers pareille vision émancipatrice. En effet, exténuée par une succession de situations qu'elle semble davantage subir que choisir, Colombe surpasse sa condition d'assujettie et crée ses propres contingences : « j'ai décidé de

¹⁹⁴ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes* [...], p. 7.

changer! Changer de tête! Changer de look! Changer de goûts! Changer de vie! » (TS, 51). En verbalisant ses désirs, le jeune *je*, ainsi que l'indique Mélanie Leclerc, « favorise l'inscription de la femme comme sujet de l'énonciation, et, par conséquent, comme sujet conscient et critique¹⁹⁵ ». En vertu d'un tel discours, Colombe s'inscrit comme un sujet pensant, en route vers l'agentivité; toutefois, avant d'atteindre une certaine stabilité, l'adolescente affronte diverses réalités et les réactions qui en découlent trahissent encore ses appréhensions à l'égard d'autrui. L'agentivité de la jeune Colombe est freinée par des attitudes qui ne coïncident pas toujours avec le discours énoncé, mais à tout le moins, la jeune fille parvient-elle à une conscientisation qui l'inscrit graduellement comme un sujet pensant et actif.

Aussi forte que puisse être l'amitié unissant les deux adolescentes, l'héroïne déplore toutefois la précarité des liens féminins : « Plus je pensais aux amitiés entre filles... plus je les trouvais fragiles » (TS, 41). En effet, lorsque Colombe se montre intéressée par Benoît, nouveau à l'école, Marilou reste sceptique face à la candidature de l'adolescent. Colombe trouve alors réconfort auprès d'une amie qui correspond davantage à ses aspirations du moment et qui, surtout, ne la contredit pas. À deux reprises, Colombe se dirigera vers une autre amie que Marilou sous pareil prétexte. Ce type d'amitiés « utilitaires » n'est pas sans rappeler la théorie de Carol Gilligan selon laquelle les adolescentes sont encouragées à simultanément s'attacher et se détacher des autres¹⁹⁶. Pour la journaliste Josey Vogels, il s'agit plutôt d'une tendance qui a cours au sein de

¹⁹⁵ M. LECLERC (2005). *L'agentivité et la figure de la prostituée : une lecture de Nécessairement putain de France Théoret et Terroristes d'amour de Carole David*. Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, p. 88.

¹⁹⁶ Carol Gilligan, citée par M. C. KEARNEY (2006). *Girls Make Media*, New York, Routledge, p. 105.

nombreux groupes et groupuscules d'amies : « Les adolescentes réévaluent régulièrement leurs amitiés : qui est la meilleure amie de qui, qui est en défaveur, qui mérite d'appartenir au groupe¹⁹⁷ ». Ainsi, Colombe révise régulièrement la solidarité de son amie : « tu pourrais faire ça pour moi... Je suis, oui ou non, ta meilleure amie? » (TS, 35). Malgré des différences qui pourraient *a priori* faire voler leur amitié en éclats, la solidarité est forte entre Marilou et Colombe, et la différence devient jusqu'à un certain point le pivot de leur relation, ainsi que l'énonce l'héroïne : « J'aime beaucoup Colombe. Je ne sais pas pourquoi... mais ça me rassure qu'elle soit si différente de moi » (TS, 116).

2.2.2 Marilou et les garçons : apprivoiser l'altérité sexuée

Si la construction identitaire passe nécessairement par la socialisation homosociale, il convient de préciser que les processus englobant les relations à l'autre sexué sont également à considérer. Aussi cette socialisation hétérosociale s'avère-t-elle essentielle, selon Caroline Moulin, dans la mesure où « [l']initiation à la séduction, au flirt, à la sexualité revêt une fonction centrale [permettant] aux adolescents de mettre leur soi à l'épreuve du regard d'autrui¹⁹⁸ ». Marilou fera l'expérience de cette altérité avec deux garçons : Benoît et Paul.

Marilou rencontre d'abord Benoît Brisson, qu'elle cherche à fuir dès leur premier contact. Aux yeux de l'héroïne, le « Rambo de la moto » (TS. 33) ne représente qu'un

¹⁹⁷ J. VOGELS (2003). *Le langage secret des filles*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2003, p. 78.

¹⁹⁸ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes* [...], p. 22-23.

idiot toujours prêt à impressionner les filles pour affirmer son statut de mâle dominant. Des circonstances particulières font pourtant en sorte que l'adolescente se voit forcée de faire plus ample connaissance avec le jeune homme : Benoît est son tout nouveau voisin. Alors que son amie Colombe tombe sous le charme de l'adolescent, la jeune journaliste en herbe effectue une recherche et apprend qu'il fréquente Manon Dubé, à laquelle Marilou voue une haine pathologique, mais justifiée. Quand Benoît se joint à l'équipe du journal dont elle fait partie, Marilou se défoule sur le nouveau venu de façon éloquente, à un point tel que le jeune homme lui suggère de rédiger une chronique sur le « féminisme enragé » (TS, 55). Il ne semble pas saisir la distance que l'héroïne souhaite établir entre eux deux : « c'est bien difficile de faire comprendre à un macho pareil que ça ne sert à rien de m'adresser la parole » (TS, 68). La découverte de l'autre, à ce stade, est loin de se traduire positivement, aussi l'héroïne trouvera-t-elle, ailleurs, une autre occasion d'expérimenter une relation hétérosociale.

Paul Jolicoeur Lajoie Roux est plus âgé que Marilou et celle-ci le considère d'abord comme un « fils à papa » (TS, 61) qui habite un coin huppé – diamétralement opposé au quartier populaire dont est issue l'héroïne. Après une première rencontre inopinée, Paul tient à revoir Marilou, et de fil en aiguille, les deux se fréquentent : « j'ai un chum comme tout le monde. On s'embrasse un peu, mais j'imagine que ce n'est pas le grand amour » (TS, 69). La relation se poursuit jusqu'à ce que Marilou passe près de ce qu'elle appelle un « jour J » (TS, 78) : au cours d'un périple fortuit dans les Laurentides, le jeune homme profite de moments passionnés pour initier une relation sexuelle. Marilou, qui ne l'entend pas ainsi, lui refuse catégoriquement pareille faveur, sachant consciemment qu'elle met fin à leur couple. Cette rupture devient toutefois l'occasion,

pour l'héroïne, de comprendre que cette relation n'était pas construite sur des bases égalitaires : « j'ai pensé que si je m'étais donné la peine de parler un peu, lui d'écouter... il aurait peut-être aimé ma façon de penser » (TS, 83). À l'écoute de ses propres désirs, Marilou fait preuve d'agentivité et ouvre la porte à des possibles beaucoup plus prometteurs. C'est ainsi qu'elle prend conscience graduellement que les généralisations sont parfois trompeuses... Benoît Brisson, qui a rompu avec Manon, semble résolu à investir ce qui est convenu de nommer le cercle de confiance de l'héroïne. Quand Benoît compare Marilou à un « artichaut » (TS, 76), la protagoniste ne saisit la teneur des propos du jeune homme que lorsqu'elle goûte pour la première fois à ce légume : « dénicher le cœur, [...] c'est comme... vouloir escalader quatre-vingt-douze barbelés... se faufiler entre quatre-vingt-treize framboisiers... [...] ça prend de la patience et c'est pas mal suant » (TS, 79). L'héroïne capte du coup ce que Benoît tente de lui faire comprendre lorsqu'il affirme qu'il « est pas mal difficile de [l']approcher » (TS, 128).

La jeune protagoniste, sous des dehors froids, se laisse néanmoins apprivoiser par l'adolescent; si elle persiste à afficher un air distant, celui-ci dissimule le plus souvent un tourbillon d'émotions avec lesquelles l'héroïne a encore du mal à composer. Le passage où Colombe apprend à son amie avoir surpris Benoît en train d'écrire « Marilou » sur une couche de sel et de poivre, et la réaction qui s'ensuit est, à cet effet, particulièrement éloquent : « [j']ai seulement haussé les épaules. Mais pendant tout le cours, j'avais comme une dizaine de papillons qui me chatouillaient le ventre. Et j'avais chaud, vraiment très, très chaud! » (TS, 129). Ce malaise grandissant porte l'adolescente à tout faire pour éviter quelque contact avec Benoît, mais l'altruisme la rattrape : afin de faire

plaisir à Colombe, Marilou doit quémander au jeune homme un billet pour les feux d'artifices. Il s'agira d'une occasion, pour les deux adolescents, d'effectuer un rapprochement manifeste. Ainsi, Benoît suscite de plus en plus de curiosité chez Marilou, mais « ce n'est pas tous les jours qu'on sait d'instinct quoi dire à un garçon qui vous regarde comme Marilyn Monroe » (TS, 141). Rappelant ainsi le souvenir de cette icône populaire, qui représentait la féminité absolue d'une certaine époque, Marilou se réapproprie de nouveau les savoirs d'inspiration radicale élaborés par Beauvoir et Friedan. C'est enfin auprès de Benoît que l'héroïne trouvera suffisamment d'écoute pour se délivrer d'un secret qui la hante : « pour la première fois, depuis un an déjà, j'avais le cœur aussi léger qu'une bulle de savon. J'étais tellement soulagée! » (TS, 154). Chez l'autre sexué, la protagoniste trouve le soutien et le courage pour dénoncer ce qu'elle tait, une présence que ni l'amitié ni même la famille n'avait pu combler.

2.3 *Comme une peau de chagrin* : amitié et solidarité féminine

Le second roman à l'étude, *Comme une peau de chagrin*, présente d'abord une amitié féminine qui triomphe de la maladie affligeant l'une des deux protagonistes. Ce roman s'inscrit d'emblée dans le féminisme de la féminilité, puisque la solidarité caractéristique des héroïnes illustre avec justesse la philosophie de ce courant valorisant l'expérience féminine. Mais il s'agit aussi d'une démonstration fictionnelle de l'une des incidences décrites au sein du courant psychologique des études sur les filles, soit l'anorexie mentale comme conséquence d'une perte brutale de l'estime de soi et des repères à l'adolescence. *Comme une peau de chagrin* met en scène deux amies, Gabrielle et Frédérique, unies par la vie et leur passion complémentaire pour la bande

dessinée; alors que l'une dessine les planches, l'autre met en mots les histoires. Chaque été, les deux amies créent un nouvel album, mais l'été relaté dans le roman ne se déroule pas comme prévu : Frédérique se met à fondre à vue d'œil, et si au départ cette minceur fait l'envie de Gabrielle, la minceur devenue maigreur suscitera bien vite l'inquiétude de tout un chacun. Et c'est le début d'un grand combat. Combat entre l'être et le paraître, entre les deux Frédérique – la battante et la malade – et surtout, un plaidoyer poignant pour la vie. Le roman se présente ainsi comme une étude de la solidarité au sein d'une amitié féminine qui résiste aux plus grands obstacles, ici un trouble alimentaire dévorant tout sur son passage. En filigrane, une réflexion sur le corps et la maladie est judicieusement étayée par autant de références littéraires¹⁹⁹.

2.3.1 Frédérique : par[être] et autoreprésentation

Nul doute que le personnage de Frédérique incarne à plusieurs égards une de ces « Ophélie », jeunes filles qui semblent contracter un mal de vivre dès qu'elles arrivent à l'adolescence. Plusieurs psychologues et théoriciennes des études sur les filles, dont Carol Gilligan et Lyn Mikel Brown, posent les changements pubertaires comme l'un des facteurs déterminants dans cette chute de l'estime de soi. En établissant une séparation *visible* entre l'adolescence et l'enfance, le corps pubère est vite perçu comme un corps de femme qui a dûment mûri, et ce, avec tous les effets qui y sont liés :

Girls become looked at, objects of beauty, talked about and judged against standards of perfection and ideals of relationship. And girls learn to look at their “looks” and to listen to what people say about them. Seeing themselves

¹⁹⁹ Comme nous le verrons, Sonia Sarfati évoque notamment deux œuvres qui viennent expliciter le vécu d'une jeune fille anorexique sans nécessairement traiter de cette maladie : *La peau de chagrin* d'Honoré de Balzac (1831) et *Petite* de Geneviève Brisac (1994).

seen through of the gaze of others, hearing themselves talked about in ways that imply that they can be perfect, and that relationships can be free of conflict and bad feeling, they struggle between knowing what they know through experience and knowing what others want them to know and to feel and think²⁰⁰.

Par le biais d'un habile réseau intertextuel mis à contribution dès le titre et l'exergue initial, Sonia Sarfati ne laisse planer aucun doute sur le mal qui afflige Frédérique. Le dialogue qui s'instaure entre l'œuvre jeunesse et, par exemple, *Petite*²⁰¹ de Geneviève Brisac, confirme d'une part l'orientation du récit. D'autre part, ces savoirs et ce vécu spécifique de la maladie apportent d'autant plus de profondeur au roman de Sarfati. Nous reviendrons sur les intertextes mis à contribution dans la section allouée à l'analyse du personnage de Gabrielle.

Il convient de préciser que Frédérique n'est pas la narratrice du récit. L'histoire est racontée par Gabrielle, la meilleure amie de la jeune fille. Cela parce que l'auteure tenait à mettre l'accent sur l'impact que pouvait avoir la maladie sur l'entourage de l'anorexique, plutôt que d'axer l'histoire sur l'évolution psychologique du personnage²⁰². À notre avis, cette décision contribue à accentuer la transition de l'être

²⁰⁰ L. M. BROWN et C. GILLIGAN (1992). *Meeting at the Crossroads: Women's Psychology and Girl's Development*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, p. 164. Nous traduisons : « Les filles commencent à être observées en tant qu'objets de beauté, on parle d'elles et les juge selon les standards de perfection et les idéaux relationnels. Et les filles apprennent à observer leur allure et à écouter ce que les gens disent à leur propos. Se voyant elles-mêmes observées à travers le regard des autres, s'entendant elles-mêmes parler en des termes qui impliquent qu'elles peuvent être parfaites et que les relations peuvent être exemptes de tout conflit ou mauvais sentiment, elles ont de la difficulté à faire la distinction entre ce qu'elles veulent par le biais de l'expérience et ce que les autres veulent qu'elles sachent, ressentent et pensent. »

²⁰¹ G. BRISAC (2005 [1994]). *Petite*, coll. « Médium », Paris, L'école des loisirs, 165 p. Il s'agit du récit d'une jeune fille anorexique fondé sur l'expérience de l'auteure. À l'instar de Frédérique Dumas, qui aime la lecture, la jeune Nouk, héroïne du livre de Brisac, s'avère aussi une lectrice gourmande, qui dévore notamment les œuvres de Gaston Bachelard et de Frédéric Nietzsche.

²⁰² M. NOËL-GAUDREAULT (1999). « Comment Sonia Sarfati a écrit certains de ses livres », *Québec français*, n° 112 (hiver), p. 109. Par ailleurs, la dimension psychologique du personnage de l'anorexique a

vers le paraître qu'effectue Frédérique : alors que Gabrielle évolue dans l'action et narre le récit, Frédérique en revanche se retrouve en quelque sorte étrangère à sa propre réalité, puisqu'elle ne prend pas en charge le récit de sa maladie. Le fait est d'autant plus subtilement souligné au sein de la relation qui unit les deux amies dans le processus de création de bandes dessinées : tandis que Gabrielle trouve les mots et se rapproche du même coup de ce qui peut définir l'être, Frédérique fait les dessins et poursuit, semble-t-il, son inscription dans la sphère du paraître, concentrant ses efforts sur l'apparence.

Puisque qu'elle n'assure pas la narration du récit de sa maladie, Frédérique use de stratagèmes afin de laisser des traces de sa subjectivité. La jeune fille tire son épingle du jeu alors qu'elle met à contribution l'autoreprésentation. Ce processus discursif entretient des liens avec le postmodernisme dans ses ramifications individualistes, car l'action énoncée est centrée sur ce « je » qui inscrit son narrateur comme sujet pensant nonobstant le contexte – ici, une jeune fille dont l'expérience est racontée n'est pas narratrice de sa propre histoire. Janet Paterson ajoute que le « je » narratif est souvent un sujet écrivant, qui « est éminemment conscient de la pratique de l'écriture²⁰³ » : or, dans l'œuvre étudiée, l'anorexique se fait l'auteure d'une lettre. Tandis qu'elle parle des jeunes filles diaristes, Daniela Di Cecco conçoit l'utilisation de ce procédé d'écriture intime comme une « méthode d'analyse, voire de thérapie, qui permet de voir plus clair²⁰⁴ ». En effet, passablement ébranlée par cette maladie dont elle reconnaît à peine la présence, c'est une Frédérique incroyablement lucide qui se décrit en ces termes : « Moi,

été décrite de précise façon à travers le discours de Nouk, héroïne du récit de Geneviève Brisac publié un an plus tôt.

²⁰³ J. M. PATERSON ([1990] 1993). *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 18.

²⁰⁴ D. DI CECCO (2000). *Entre femmes et jeunes filles [...]*, p. 111.

cette fille au visage anguleux, aux bras squelettiques, aux jambes en cure-dents, aux cheveux ternes comme de la paille, aux ongles plus cassants que du bois trop sec, aux gencives qui saignent » (PC, 142). Dans cette lettre, le regard que porte Frédérique sur son corps devient extrêmement dur, mais réel. C'est par l'écriture que celle-ci cesse de se mentir, qu'elle abandonne le paraître pour revenir lentement vers l'être.

Cette missive devient, pour Frédérique, l'occasion de remercier Gabrielle, et de célébrer son amitié chèrement conservée : « J'ignore si tu sais à quel point tu m'as aidée en me permettant, de temps en temps, de me vider le cœur. En étant là. Simplement de te voir manger, c'est incroyable, mais ça m'a donné du courage » (PC, 146). La solidarité qui prévaut au cœur de la relation unissant les deux adolescentes se révèle, à ce stade, manifeste et forte; une véritable dimension morale dans l'individualisme contemporain. Selon Frédérique, cette amitié est ce qui l'a empêchée de sombrer plus loin : « je n'ai cessé de m'enfoncer dans cette folie jusqu'à notre "grande conversation", quand tu m'as lancé à la figure tout ce que tu avais sur le cœur » (PC, 145).

Si, pour Danielle Thaler, l'omniprésence de l'autoreprésentation dans les fictions contemporaines pour la jeunesse mène à « une forme de repli sur soi d'où [lui] paraît bannie toute véritable distance critique²⁰⁵ », il ne fait aucune doute que, dans le cas de Frédérique, l'autoreprésentation lui confère un niveau de conscience exacerbé de l'ici et maintenant : « il y a toujours ces deux filles en moi. Celle qui est en train de t'écrire, légèrement fêlée, mais sympa comme tout. Et l'autre, la malade. Le tyran. Qui ne se

²⁰⁵ D. THALER (1996). « Les collections de romans pour adolescentes et adolescents : évolution et nouvelles conventions », *Éducation et francophonie*, vol. 24, n°s 1-2 (printemps-automne), p. 87.

laissera pas faire, je le sens » (PC, 144). Ce processus survient, nous semble-t-il, comme si l'acte d'écriture favorisait l'introspection, et du coup, une conscience accrue du mal qui afflige la jeune fille, lui permettant de mettre les mots sur ses maux. En somme, l'écriture servant d'exutoire permettrait au jeune « je » de comprendre, par un repli sur soi, certes, mais avec grande lucidité, sa véritable condition. Ainsi que l'écrit Béatrice Didier : « Écrire, c'est précisément briser le miroir qui enfermerait la femme dans une certaine image du paraître et qui du même coup ne lui laissait jamais voir son propre visage, mais montrait au contraire le visage de l'autre²⁰⁶ ». La lettre devient le lieu privilégié pour le déploiement de l'autoreprésentation du « je » féminin, qui délivre Frédérique de la léthargie à laquelle elle était confinée en vertu de son statut de personnage raconté. Au moyen de l'autoreprésentation, Frédérique s'émancipe de tout patronage narratif qui la cantonnait à ne demeurer que l'ombre d'elle-même, comme une peau de chagrin...

2.3.2 Gabrielle : résistance et intertextualité

Si Frédérique se présente dès le départ comme assujettie à des idéaux patriarcaux qui la confinent à n'être, somme toute, que le reflet d'elle-même, Gabrielle figure en ce sens, croyons-nous, l'être pensant, l'esprit transcendant, qui ne s'en laisse pas imposer, surtout pas par les idéaux d'une minceur immodérée. La narratrice accorde une importance moindre à son apparence, affichant fièrement un style « cyclo-délinquant » (PC, 118) et dénonçant ouvertement les « régimes alimentaires bidon [et] celles [...] qui les suivent. Et qui sont au service d'un culte du corps totalement dénué de sens » (PC, 22).

²⁰⁶ B. DIDIER (1981). *L'écriture-femme*, coll. « Écriture », Paris, PUF, p. 241.

Contrairement à Frédérique, Gabrielle énonce un discours qui tient vraisemblablement plus de l'être que du paraître; aussi faut-il considérer d'abord l'amitié entre les deux filles comme abolissant la dichotomie être/paraître et ensuite comme condition *sine qua non* au processus de guérison de Frédérique. À cet effet, mentionnons que l'amitié génère ce qu'il convient de nommer un transfert d'influence entre les deux adolescentes. Les amies vivent des situations diamétralement opposées : tandis que Gabrielle tombe en amour et atteint un certain bonheur, Frédérique sombre dans l'anorexie et le désespoir. Malgré tout, quand elle constate la régression de Frédérique, Gabrielle est bouleversée à un point tel que sa famille la croit également malade : « affectée par les problèmes de Frédérique, je m'étais mise à dépérir » (PC, 100). Du côté de Frédérique, celle-ci, complètement absorbée par sa maladie, est contrainte à se figurer le bonheur en regardant vivre sa meilleure amie : « Ton bonheur servait de miroir à mon malheur » (PC, 146), écrit-elle à Gabrielle, dans cette lettre finale au sein de laquelle la jeune anorexique traite de son état avec une conscience désarmante qui la réconcilie avec son être et lui permet de se réapproprier, croyons-nous, son authenticité. Si Frédérique refuse jusqu'à cette lettre d'admettre son problème, Gabrielle, de son côté, doit faire fi de l'ancienne Frédérique pour sauver la nouvelle, et du coup, leur amitié chancelante : « Pour aider Fred, il fallait que j'accepte ce qu'elle était devenue » (PC, 111).

Pour rendre compte de cette histoire d'amitié particulière, deux principaux procédés narratifs traversent ce roman : l'autoreprésentation et l'intertextualité. Nous avons plus tôt illustré l'utilisation du procédé d'autoreprésentation avec le personnage de Frédérique; quant à l'intertextualité, il s'agit d'observer de quelles manières les

adolescentes mettent à profit leur subjectivité pour émailler le récit d'un lot de références collaborant à la structuration de l'histoire. Pratique particulièrement prisée des écrivaines contemporaines, l'intertextualité a lieu lorsqu'un texte fait référence à un autre, de manière explicite ou détournée, qu'il s'agisse d'une mention, d'une allusion ou d'une citation en bonne et due forme. Lucie Choquette croit que ce procédé ouvre la porte à un second niveau de lecture, qui vient du coup enrichir le texte par l'ajout d'un sens « qu'il n'est pas toujours donné à tous de saisir²⁰⁷ ». D'où l'importance, plus particulièrement en littérature pour la jeunesse, de semer des indices qui aideront le jeune lectorat à saisir l'ensemble du réseau intertextuel nécessaire pour comprendre le récit à sa pleine capacité : « en littérature jeunesse, l'intertextualité doit être interprétée en fonction des aptitudes de lecture du lecteur adolescent²⁰⁸ ». Il faut de plus concevoir, jusqu'à un certain point, ce déferlement de savoirs comme collaborant au jeu didactique en ce qui a trait à la littérature jeunesse. Selon Choquette – qui prend l'exemple de la citation – l'intertextualité a toujours pour « objet de dicter la lecture et de guider directement et ouvertement vers une multitude de textes²⁰⁹ ». L'intertextualité devient ainsi, pour la jeune lectrice ou le jeune lecteur, l'occasion de s'approprier différents textes afin d'élargir ses horizons, plus spécifiquement dans le domaine littéraire.

Selon Lucie Guillemette, qui a publié une analyse consacrée aux réseaux intertextuels au sein du roman de Sonia Sarfati, la pratique intertextuelle dans ce roman « va au-delà de

²⁰⁷ L. CHOQUETTE (2000). *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique et de sa fonction de légitimation*, Mémoire (M. A.). Université du Québec à Montréal, p. 20.

²⁰⁸ L. CHOQUETTE (2000). *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents* [...], p. 26.

²⁰⁹ L. CHOQUETTE (2000). *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents* [...], p. 39.

la légitimation du champ [littéraire] dans la mesure où l'intertexte, se faisant d'abord la métaphore d'une pulsion destructrice, octroie un sens second à la diégèse²¹⁰ ». *Comme une peau de chagrin* constitue un bel exemple de l'encyclopédie requise à la jeune lectrice ou au jeune lecteur afin de décoder les signes – ou d'actualiser les connaissances – « nécessaires à la caractérisation d'un personnage féminin et à l'établissement d'une suite d'actions²¹¹ ».

Comme nous l'avons noté plus haut, l'auteure fait référence à deux textes principaux dès le titre et l'exergue. *La peau de chagrin* d'Honoré de Balzac²¹² et *Petite* de Geneviève Brisac²¹³, comme nous le verrons, collaborent à la stratégie intertextuelle du roman de Sarfati de manières complètement différentes – constituant du coup un réseau intertextuel à double registre. Sarfati mise davantage sur la dimension philosophique du premier roman, alors qu'avec le second, elle illustre plus concrètement le mal qui afflige la jeune anorexique. Le titre *Comme une peau de chagrin*, s'il peut au départ être décodé en tant qu'ensemble de mots liés à la condition de l'adolescente, ne revêt son véritable sens que lorsqu'une première allusion est banalement lancée dans le discours de Frédérique : « j'ai eu le temps [...] de dévorer *La Peau de chagrin* de Balzac » (PC, 39). Ce roman de Balzac relate la lente agonie du jeune aristocrate Raphaël de Valentin, qui après avoir voulu attenter à ses jours pour avoir dilapidé sa fortune au jeu, achète d'un antiquaire plutôt mystérieux une peau de chagrin dotée d'un grand pouvoir : « Si tu me

²¹⁰ L. GUILLEMETTE (2005c). « Lieux de discours de la jeunesse : narrativité, temporalité et intertextualité », dans L. Guillemette et L. Hébert, *Signes des temps : Temps et temporalités des signes*, coll. « Vie des signes », Les Presses de l'Université Laval, p. 123.

²¹¹ L. GUILLEMETTE (2005c). « Lieux de discours de la jeunesse [...] », p. 123.

²¹² H. de BALZAC (s.d.). *La peau de chagrin : roman philosophique*, Paris, Éditions Georges Barrie, 375 p.

²¹³ G. BRISAC (2005 [1994]). *Petite* [...], 165 p.

possèdes, tu posséderas tout. Mais ta vie m'appartiendra²¹⁴ ». Malgré les mises en garde, le jeune aristocrate utilise à outrance la peau, devient immensément riche et vit une période faste en mondanités, cela jusqu'à ce que le sort le rattrape. La peau rétrécit au fur et à mesure qu'elle confère le pouvoir à celui qui la possède, et arrive ce jour où, ainsi que l'explique plus tard Frédérique dans la lettre qu'elle adresse à Gabrielle, la peau disparaît : « entraînant dans la mort celui qu'elle a rendu si puissant » (PC, 143). Le parallélisme établi entre la peau de chagrin de l'aristocrate et le corps de Frédérique est manifeste : « Moi, semblable à cette peau de chagrin... tu sais, comme dans ce roman de Balzac que j'ai tant aimé » (PC, 142). À l'instar du jeune aristocrate du roman balzacien, Frédérique se sent pendant un moment invulnérable : « où est-il, aujourd'hui, ce sentiment de toute-puissance que j'ai éprouvé pendant... combien de temps au juste? Six mois? Sept mois? Un an? [...] On s'accoutume bien vite à l'ivresse que procure le pouvoir. Pouvoir sur soi et contrôle de tous les autres » (PC, 143). L'intertexte liant le roman de Sarfati à l'œuvre de Balzac relève d'une dimension, croyons-nous, davantage philosophique, admettant que *La peau de chagrin* aborde également, en filigrane, une réflexion sur le pouvoir et la volonté²¹⁵, combat perpétuel, semble-t-il, chez la jeune adolescente. Aussi est-ce en ce sens qu'abonde Guillemette, lorsqu'elle soulève le lien sémantique qui se noue entre l'ouvrage de Balzac et la maladie de l'adolescente : « Frédérique prend [...] conscience de sa maladie à la suite de la lecture du classique et

²¹⁴ H. de BALZAC (s.d.). *La peau de chagrin* [...], p. 43.

²¹⁵ H. de BALZAC (s.d.). *La peau de chagrin* [...], p. 125. Dans le récit de Balzac, le jeune Valentin admet avoir consacré une grande partie de sa jeunesse studieuse à élaborer la *Théorie de la volonté*, traité pour lequel il a appris maintes sciences et langues orientales. La peau de chagrin mettra à l'épreuve la théorie de son propriétaire en opposant d'un même souffle la volonté de puissance et l'énergie vitale du sujet.

circonscrit elle-même le co-texte duquel le lecteur peut actualiser le sens de sa détresse²¹⁶ ».

Un second texte est introduit de manière plus explicite dans l'exergue, par le biais d'une citation, et est rappelé au cours du récit, par la réitération d'une expression tirée du roman initial et insérée entre chevrons dans le corps du texte : « fille de fer » (PC, 68, 90, 123 et 144). *Petite*²¹⁷, basé sur l'expérience de son auteure, Geneviève Brisac, relate le récit de Nouk, une jeune fille qui devient anorexique et qui sera contrainte de suivre un traitement dans une clinique spécialisée. En vertu de l'utilisation d'une narration mixte, passant du « je » présent de la jeune anorexique au « elle » de l'auteure qui pose un regard sur son passé, *Petite* explore davantage l'évolution psychologique du personnage. Récit d'évolution, de petites révolutions et de réflexions, le roman de Brisac, auquel Sarfati fait allusion à quelques reprises, devient une clé à saisir pour aborder un sens qui n'est que brièvement exploité dans le roman. En effet, l'intertexte permet de fouiller davantage la psychologie d'une jeune anorexique au quotidien, dans la mesure où, comme nous l'avons vu, l'auteure souhaitait mettre l'accent sur l'impact que pouvait avoir la maladie plutôt que de concentrer ses efforts sur l'évolution psychologique de Frédérique.

D'autres allusions parsèment également le texte, sans toutefois avoir une incidence très prononcée sur le déroulement des événements. Notons au passage les patronymes des deux amies : Frédérique *Dumas* et Gabrielle *Perrault* (PC, 15), qui renvoient

²¹⁶ L. GUILLEMETTE (2005c). « Lieux de discours de la jeunesse [...] », p. 124.

²¹⁷ G. BRISAC (2005 [1994]). *Petite* [...], 165 p.

directement à deux auteurs français connus, soit Alexandre Dumas et Charles Perrault. De même, Gabrielle, pour parler de Frédérique, fera allusion à deux histoires classiques. Comme elle perçoit un instant son amie comme un « être inachevé », Gabrielle complète sa pensée par un renvoi au conte de Pinocchio; son amie, lui semble-t-il, est « devenu[e] “petite fille” sans que la Fée Bleue lui ait donné les rondeurs de l’enfance » (PC, 112). Lorsque la maladie est diagnostiquée et que Frédérique est appelée à aller en thérapie, l’anorexique semble si abattue que son amie effectue un parallèle avec *La chèvre de monsieur Séguin* d’Alphonse Daudet : « Toute la nuit, la petite chèvre orgueilleuse avait lutté contre le loup. Et, au lever du soleil, quand le coq avait chanté, elle avait abandonné la partie. Laissant les dents du loup se refermer sur elle. Comme la porte de l’hôpital allait se fermer sur Frédérique » (PC, 130). Gabrielle se compare aussi au héros mythique de Cervantès : « Le Don Quichotte qui sommeille en moi s’était réveillé et j’avais décidé de lutter contre le monstrueux moulin à vent qui voulait du mal à ma copine » (PC, 81). Enfin, des références à Francis Cabrel ponctuent de même le récit. À quelques reprises, Gabrielle y fera allusion soit par la citation du nom du chanteur ou des vers tirés des œuvres du Français, qui fait l’objet d’une passion partagée chez les amies. Gabrielle et Frédérique sont unies par un passé commun exempt d’histoires d’amour douloureuses, aussi Cabrel devient-il le remède qui soigne les maux passagers des deux amies : « En cas d’urgence, nous nous rabattons simplement sur une certaine chanson et laissons aux mots de Cabrel le soin de mettre du baume sur notre blessure : “Si tu pleures pour un garçon, tu seras pas la dernière.” » (PC, 25).

En renvoyant à un arsenal de textes, l’auteure déroge du cadre conventionnel du genre romanesque et instaure un nouveau code servant à enrichir le texte de savoirs multiples

collaborant à l'avancement du récit ou à l'approfondissement des notions allouées dans une lecture de premier niveau – à savoir, une lecture qui ferait fi des intertextes. Ces références sous-tendent un réseau intertextuel qui met à profit un discours alternatif, engageant ce que Lucie Guillemette nomme une « polyphonie narrative²¹⁸ » qui peut se répercuter sur l'ensemble du texte. Selon Guillemette, l'intertexte peut servir à « extraire le féminin du trajet identitaire d'une jeune fille qui lit et écrit²¹⁹ ». Avec la multiplication des références, Sonia Sarfati propose, d'une part, un riche dialogue entre l'œuvre jeunesse et les œuvres passées ou la culture populaire, et d'autre part, elle instaure un processus d'échange entre l'auteure et la lectrice. La subjectivité féminine prend d'assaut le récit et force est de remarquer, notamment chez Frédérique, à quel point l'authenticité réappropriée du discours et du « soi » permettra un cheminement positif chez la jeune fille.

2.4 *La fille de la forêt* : nature, culture et devenir femme

Dernier roman à l'étude dans ce chapitre, *La fille de la forêt* de Charlotte Gingras vise d'entrée de jeu à élucider la question « Comment préserver le monde? »²²⁰. Roman sur la protection de l'environnement, il approfondit en parallèle la question de la marginalité et du métissage comme outils servant à réconcilier les oppositions entre le monde naturel et la société civilisée. Quand la mère d'Avril meurt, la jeune fille doit quitter sa ville du Nord pour migrer vers la Cité du Sud. Déstabilisée par son nouvel espace, l'héroïne ne

²¹⁸ L. GUILLEMETTE (2001). « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin : la série d'Anique Poitras », *Canadian Children's Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse*, vol. 27 : 3, n° 103, p. 45.

²¹⁹ L. GUILLEMETTE (2001). « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin [...] », p. 45.

²²⁰ M. NOËL-GAUDREAU (2006). « Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ces livres », *Québec français*, n° 140, p. 109.

tarde pas à quitter famille d'accueil et confort pour se lancer de plain-pied dans la vie sauvage urbaine. Sur son chemin, elle rencontre Érik, Florence et David, trois êtres esseulés qui l'aideront à leur façon à découvrir la beauté dans un environnement bétonné, aussi partageront-ils la narration des événements avec l'héroïne. Récit soutenu par le métissage tant du point de vue du fond, des événements et des personnages que du point de vue de la forme et de la manière dont s'amalgament les fragments de discours énoncés par les quatre protagonistes, *La fille de la forêt* participe aussi à dénoncer les désastres écologiques engendrés par l'homme. En regard des idéologies véhiculées, ce roman s'inscrit manifestement, d'une part, dans le courant de l'écoféminisme; d'autre part, considérant l'autonomisation créatrice dont la jeune héroïne est à l'origine, alors qu'elle effectuera un reportage pour sauver une jeune forêt urbaine, ce roman s'inscrit de même dans le courant des *Riot Grrrls* des études sur les filles.

2.4.1 Avril : quitter mère et monde pour s'affranchir

Si, comme le mentionne Lyne Légaré, « le roman jeunesse au féminin se pose comme un moyen de révéler aux lectrices différentes réalités sociales spécifiques à leur sexe, mais aussi différentes postures critiques à adopter face à ces réalités²²¹ », force est de constater la réussite de ce projet au cœur du roman de Charlotte Gingras. En choisissant de situer le personnage central du récit, Avril, dans un univers nordique, l'auteure présente dès le départ une héroïne *autre*, qui se distingue par une perception du monde

²²¹ L. LÉGARÉ (2005). *Agentivité féminine et problématique maternelle dans les récits contemporains pour la jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, 2005, p. 1.

divergente de celle ayant cours dans la société contemporaine civilisée. Dans son village natal, où s'étend à perte de vue une nature vivante, généreuse et illimitée – « il reste tant d'espace là-bas qu'il nous apparaît infini » (FF, 61) – Avril se présente comme une princesse dans son royaume. Songeons à l'interprétation toute poétique que l'adolescente fait de son prénom aux résonnances naturelles:

Maman me l'a donné parce que je suis née au temps du passage des bernaches, lorsque les jours allongent et que la lumière devient plus dense. Elle me disait que j'étais une promesse d'eau libre, quand la glace craque de partout, que les rivières nordiques se réveillent et rugissent en faisant gicler leur eau. Une promesse de vie vivante, de nids, de crosses de fougères, de pousses nouvelles au bout des branches des conifères... (FF, 33)

D'emblée, la jeune fille s'énonce comme une enfant de la nature. Ce raisonnement est amplifié par l'éducation monoparentale d'Avril; en effet, celle-ci a été élevée par sa mère, étant le résultat du produit d'une ovule et d'*« [u]ne fiole avec du sperme de première qualité »* (FF, 32). Nul doute que le choix de la mère, d'enfanter et d'éduquer seule sa fille, n'est pas sans rappeler les idéologies traditionnelles chères aux féministes postmodernes, qui unissent d'une part la femme à la nature, et d'autre part l'homme à la culture. Ce choix, d'un même élan, fait écho aux idéaux prônés par les féministes en termes de généalogie et de célébration de la singularité féminine. Au cœur de cette dynamique qui inscrit l'héroïne dans une lignée qui tiendrait compte à la fois de la filiation maternelle et naturelle, il faut reconnaître la sensibilité qui caractérise indéniablement Avril; ainsi perçoit-elle les êtres et les choses avec une acuité qui n'est pas souvent donnée de voir, et qui se manifeste dans le récit par l'usage d'un langage riche, imagé et poétique. N'est-ce pas Érik qui dit d'Avril qu'elle : « parlait [...] avec des mots comme dans les poèmes » (FF, 33)? Cette sensibilité amène la jeune fille à

développer un savoir empirique du monde naturel, et du même souffle, la protagoniste entretient un profond respect à l'égard de la nature, de la faune et du monde.

Avril est élevée par sa mère bibliothécaire dans un monde de livres, comme un cocon en retrait de la civilisation – « je pensais à maman, à la magie qu'elle avait créée dans la maison en bois de cèdre, juste avec des lampes de lecture et l'enchantement des livres » (FF, 24). Si elle privilégie les romans de Dickens et les légendes du monde entier, l'adolescente affectionne aussi les récits factuels, plus particulièrement en termes d'« ouvrages scientifiques sur les aurores boréales, la faune et la flore arctiques » (FF, 53). Cette curiosité à l'égard de la nature, conjuguée à la sensibilité de l'héroïne, lui permet de poser un regard à la fois lucide et ludique sur l'environnement qui l'entoure. Par exemple, quand elle découvre la Cité, Avril est décontenancée par tant de détails qui tranchent d'avec sa petite ville du Nord :

L'énergie y circule tellement vite, les gens vivent si proches les uns des autres. C'est pour ça qu'elle pue, la Cité? Que des objets abandonnés jonchent les ruelles ? Et que toutes les rues se croisent à angle droit ? [...] Ici, le sol est dur sous les pieds. Où donc les enfants jouent-ils? (FF, 61).

Nature et sensibilité convergent ainsi dans la trajectoire identitaire de la jeune narratrice. À la mort de sa mère, Avril n'est pas simplement terrassée; la perte subite de sa génitrice correspond ni plus ni moins à une catastrophe naturelle : « Une catastrophe équivalente au choc d'une comète percutant la surface de la Terre, sauf que c'est moi qui ai été percutée » (FF, 9). Aussi est-ce sans surprise que l'adolescente vit une partie du deuil maternel en communion avec la nature. Le matin du premier jour de sa « nouvelle vie » (FF, 10) qui la mènera vers la Cité au Sud, l'orpheline traverse en canot les trois lacs qui l'ont vu grandir pour y immerger les cendres de la disparue. Au cours de ce voyage

ultime dans sa nature nordique, Avril tient les eaux et la nature pour témoins de l'adieu à la mère.

Ce recueillement devient l'occasion, pour l'héroïne, de formuler ses craintes à peine voilées sur ce monde austère et inconnu du Sud duquel l'a protégé longtemps à tort ou à raison sa génitrice : « Je pars aujourd'hui, maman. Je m'en vais explorer le monde. Je ne connais personne là-bas, dans le Sud. C'est comment, le monde? Je ne l'ai appris que par les livres et le peu que tu m'as raconté » (FF, 11). Cette ignorance des mœurs ayant cours dans les communautés du Sud fait écho à cette remarque qu'énonce la directrice du centre de santé à David, le travailleur social chargé de ramener Avril dans la Cité : « Elle n'a jamais croisé dans la rue des chômeurs, des itinérants, des handicapés, des vieillards... À certains égards, elle est complètement inexpérimentée » (FF, 16). La jeune fille est paradoxe : bien qu'elle soit passablement cultivée, instruite tant par les livres que ses explorations du monde qui l'entoure, force est d'admettre que l'isolement qui caractérise sa vie nordique la confine à l'ignorance des réalités plurielles qui jalonnent la société.

Lorsqu'elle laisse couler au fond du lac l'urne qui abrite les cendres maternelles, le dernier murmure d'Avril à sa mère – « Tu appartiens à cet endroit » (FF, 12) – peut être interprété de différentes façons. Signifiant d'abord la prise de conscience énoncée de l'héroïne face à la mort de la figure maternelle – le geste est suivi de cette phrase qui explicite l'action accomplie – ce murmure, croyons-nous, consiste surtout en une façon, pour Avril, de témoigner de sa volonté d'émancipation, de s'affranchir de toute autorité réfrinant ses désirs véritables. À l'aube de sa nouvelle vie dans le Sud, l'héroïne, par

l'affirmation de ce lien entre la mère et le monde nordique, exprime son désir de détachement et d'autonomie; d'agentivité. Dans cette foulée, Jacinthe Cardinal affirme que la relation mère-fille consiste en une étape fort importante pour développer l'agentivité chez la femme : « comme elle est la première à enseigner à sa fille la performance appropriée pour son genre sexuel (*gender*), la mère joue un rôle très important dans la transmission des impératifs sociaux concernant le contrôle corporel et l'apparence physique des femmes²²² ».

Si elle appartenait elle aussi à ce petit monde nordique, Avril regarde désormais vers l'avenir et appréhende l'autre monde qui l'attend. Ainsi qu'elle l'explique à Florence, qui prendra sous son aile l'adolescente :

Longtemps, la vie au Nord avec elle, je l'ai aimée plus que tout. [...] Puis, j'ai grandi. En secret, j'ai eu envie de partir à la découverte d'autres mondes que le sien. Une envie de voyager, de parcourir la planète. Une poussée en avant que je retenais de toutes mes forces. Je n'en ai pas parlé à maman. Je ne voulais pas lui faire de peine, tu comprends ? Elle était si fragile. (FF, 115)

Tout se passe comme si la mort de la mère devenait, pour l'héroïne, ce qui lui permettait une ouverture sur le monde. Comme si la présence maternelle empêchait Avril d'aspirer à une vie qui ne soit pas configurée selon la volonté de la mère : « Si elle avait vécu, nous serions allées dans une autre ville de compagnie, ou même plus haut, là où il n'y a plus d'arbres, dans le Nunavik. J'aurais étudié par correspondance » (FF, 19). La mort de la mère ne consiste pas uniquement en une rupture physique, de même il s'agit d'une rupture psychologique, en dépit d'une généalogie féminine indéniable. Avril est conçue d'une étoffe autre que celle de sa génitrice, et sa volonté silencieuse de voir le monde ne

²²² J. CARDINAL (2000). *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes » : figures féminines et procédés rhétoriques rebelles*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, p. 32.

peut se réaliser que dans cette rupture. C'est dans cette veine que les propos de Lori Saint-Martin viennent étayer notre analyse, alors que la théoricienne affirme que l'« [on] voit constamment revenir, dans l'écriture au féminin, le leitmotiv de la mère sans visage, sans identité, dont le nom n'apparaît qu'une seule fois, gravé sur sa pierre tombale²²³ ». Si Avril se remémore sa mère, qui aimait le silence, la nature et les livres, les comportements et réactions de la jeune fille, notamment à son arrivée dans la Cité, témoignent d'un certain conditionnement lié indubitablement à son éducation.

La philosophie maternelle a marqué l'éducation de l'héroïne, qui n'a jamais connu son père, simple géniteur : « Un père ?... Quotient intellectuel : 150. Race : noire. Taille : un mètre quatre-vingt. Type : athlétique » (FF, 32). Ce détachement apparent à l'égard de toute filiation paternelle n'a d'égal que l'entretien d'un sentiment de crainte envers les hommes, que la mère transmet à sa fille : « La plupart des hommes sont dangereux, ma chérie. Ils chassent, ils massacrent, ils violent. Ce sont des guerriers. Ne t'approche pas d'eux » (FF, 44). Cette mise en garde à l'encontre des hommes – et notamment le mode de vie privilégié par la mère, qui semble avoir évincé toute trace masculine de sa vie – jumelée à un discours contre le pouvoir destructeur du capitalisme sur l'environnement, rejoint à plusieurs égards l'écoféminisme qui, comme nous l'avons vu précédemment, voit un lien entre l'apparition de la domination masculine et la destruction du monde naturel²²⁴. Avril, en quittant mère et monde, se distanciera toutefois un brin de cette attitude de fermeture à l'égard des autres; si elle conserve l'amour de la nature, elle

²²³ L. SAINT-MARTIN (1999). *Le nom de la mère : mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, coll. « Essais critiques », Québec, Nota bene, p. 301.

²²⁴ C. HELLER (1993). « Toward a Radical Ecofeminism: From Dua-Logic to Eco-Logic », *Society and Nature: the International Journal of Political Ecology*, vol. 2, n° 1, p. 72.

s'ouvrira à la culture urbaine métissée, dans laquelle graduellement elle se reconnaîtra, trouvera famille, amis, amour et sa voie.

2.4.2 Avril et les autres : de l'affranchissement à l'autonomisation, trouver sa voi[e/x]

Connue dans son petit village pour être une fille « spéciale [...]. Solitaire. Butée » (FF, 15), Avril ressent depuis longtemps la singularité qui semble guider sa vie. Métisse, la jeune fille se remémore le sentiment d'isolement qui l'habitait dans son petit village nordique : « Dans la petite ville du Nord, il n'y avait que moi [à avoir la peau sombre] » (FF, 49). Lorsqu'elle met les pieds dans la Cité, l'héroïne découvre des identités plurielles et se délecte du métissage urbain, où les frontières érigées entre races, classes sociales, âges et religions paraissent abolies : « je les trouvais belles, les vieilles dames, et les handicapés avec leurs drôles de voiturettes qui roulaient comme des bolides, leur fanion rouge au vent. J'aimais les cheveux bleus des filles et les turbans des sikhs. Des gars, des filles à la peau sombre marchaient main dans la main. [...] C'était comme une danse dans la rue... » (FF, 49).

Déracinée d'un milieu où sa vie était dominée par les thématiques de la nature, du silence, de la solitude et du maternel, Avril se retrouve, dans la Cité, sans famille, au cœur d'une civilisation où s'entremêlent cultures et différences dans une cacophonie urbaine qui évolue par et pour la collectivité. Choc culturel s'il en est un, la jeune fille est passablement déroutée de sa migration du petit village nordique vers la Cité du Sud :

Je longeais des sacs verts crevés, des poubelles renversées, j'ai même croisé un matelas, des fauteuils défoncés, un lavabo de porcelaine avec des traces de rouille, et quelques chats maigres. L'odeur mélangée de crottes de chien et de pourriture m'a donné mal au cœur. J'ai mis une main sur mon nez et ma bouche pour filtrer ce qui entrait en moi. Maman avait donc raison? C'était ça, la Cité? C'était ça, le monde? (FF, 26)

L'héroïne profitera toutefois de cette migration pour peaufiner son identité. Si l'on admet, selon la vision énoncée par Caroline Moulin, que la construction identitaire s'effectue « en référence à des modèles mais aussi à des anti-modèles²²⁵ », il est possible de concevoir qu'Avril rencontrera pareilles références qui participeront à son devenir identitaire et à son intégration à la Cité dans les personnages de David, d'Érik et de Florence. Trois personnages, autant de conceptions du monde, et autant de contributions convergentes à la vie d'Avril.

L'adolescente rencontre d'abord David dans son Nord natal, alors que le travailleur social vient la chercher pour la confier à une famille d'accueil, les Gauthier, dans la Cité. Premier contact difficile, l'adolescente étant en proie à un quasi-mutisme inhérent à son déracinement imminent : « Elle ne m'a pas adressé la parole. Je sais. Les adolescents ne nous parlent jamais tout de suite. Surtout pas une orpheline de seize ans qu'on emmène dans une famille d'accueil, dans la métropole où elle n'a jamais mis les pieds, et qui n'a plus personne au monde sauf son travailleur social » (FF, 17-18). Ce premier contact se solde par un échec, de sorte que David constate froidement les ratés d'un système qui considère les enfants comme une « marchandise » (FF, 22) : « Elle n'appartenait pas à nos villes surpeuplées du sud. Qu'est-ce que j'avais fait? [...] J'avais eu envie de revenir, de la prendre avec moi [...]. Je l'ai abandonnée, comme tous les autres avant

²²⁵ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes* [...], p. 175.

elle » (FF, 23). Plus tard, au moment où l'adolescente loge chez Florence en compagnie d'Érik, David ressurgit et joue dès lors un rôle de protecteur auprès de la jeune fille. D'abord souhaite-t-il la protéger d'Érik, l'adolescent étant selon lui « une véritable bombe à retardement qui pouvait exploser n'importe quand » (FF, 82-83). Alors que la situation évolue et que les perceptions se modifient, David se posera comme patriarche de la « famille nouveau genre » (FF, 132) constituée d'Avril, d'Érik, de Florence et de lui-même : « Ce soir, [...] je serai au milieu des miens. Je les aime d'amour. Parfois, j'ai l'impression que je vais éclater d'amour. Je suis prêt à tout pour les protéger » (FF, 154).

C'est avec Érik qu'Avril se lie à son arrivée dans la Cité, après sa fugue. Érik semble pour d'aucuns « irrécupérable » (FF, 106) : itinérant depuis peu, l'adolescent a quitté un milieu familial violent et négligeant pour se réfugier dans la Cité. Partageant son temps entre ses divers boulot de *squeegee* et d'éboueur, il présente le profil d'un jeune rebelle qui est cependant en mesure de brosser un portrait lucide de sa condition :

J'avais foutu le camp, rasé ma tignasse, déchiré mes jeans aux bons endroits. J'avais piqué ma peau de toutes sortes de façons. Les nerfs! Pas d'héroïne! Pas de coke! Ce n'est pas parce que je lave des pare-brise que j'ai le sida! J'ai dormi dans des refuges, oui. Mais je ne suis pas con. Moi, je vis des expériences en attendant. Je gagne plus d'argent au noir qu'un travailleur au salaire minimum (FF, 31).

Au-delà des apparences, Érik devient un guide pour Avril. Connaissant et maîtrisant l'environnement urbain de la même façon que l'héroïne le fait pour le monde naturel, il décèle les pièges qui attendent la jeune fugueuse dans son apprentissage de la vie urbaine : « j'avais plus d'expérience qu'elle dans le domaine. Je pouvais lui apprendre des trucs pour survivre et pour ne pas se faire prendre » (FF, 34). Incontestablement attiré par l'adolescente, Érik se laissera une fois envahir par son instinct sauvage, et

tentera d'imposer une relation sexuelle à Avril, laquelle reconnaît dans cette agression une animalité féroce : « Il s'était jeté sur moi, avec des yeux de prédateur, pleins de violence et de meurtre. J'avais déjà vu ce regard chez les chasseurs de caribous, lorsqu'ils avaient trop bu et qu'ils tuaient pour le plaisir, sans respect pour le gibier dont ils allaient se nourrir » (FF, 44). Fort heureusement, l'agression échoue, ce qui amène l'héroïne à reconfigurer les rapports établis entre eux deux vers une relation dominée par le respect mutuel : « Tu ne veux pas que je touche à ta cicatrice et, moi, je ne veux pas que tu me fasses l'amour sans ma permission. On est quittes, non? » (FF, 46). Dès lors, une complicité nouvelle s'instaure entre les deux jeunes gens; Érik partage avec Avril son métier d'éboueur et l'adolescente est rapidement conquise par cette nouvelle responsabilité : « je me suis sentie, pour la première fois depuis la mort de maman, joyeuse. [...] je nettoierais la ville de ses déchets, je la ferais belle, la ville » (FF, 49). Érik de même, présente Avril à Florence, horticultrice chez laquelle les deux jeunes logeront.

Florence est le personnage qui s'apparente le plus à Avril en ce qui a trait au respect de la nature. Militant en faveur d'une société plus écologique, l'horticultrice s'est donnée pour mission de revitaliser son quartier défavorisé : « Elle a transformé des arrière-cours affreuses en lieux de bonheur pour les gens âgés du quartier » (FF, 89). Elle poursuit ainsi le projet de Jonas, son grand frère décédé, qui avait eu l'idée de planter une forêt au cœur du quartier pauvre de la Cité. Le mode de vie de Florence, qui vit seule et ne souhaite pas d'enfant, s'inscrit dans le courant écoféministe. Pour l'horticultrice, les maux de la société constituent les résultats d'un monde capitaliste qui se refuse à

admettre ses limites; à la lumière de ses observations, le refus d'enfanter trouve sa raison d'être :

Nous sommes en sursis, tous, sur cette planète. La population s'accroît à une vitesse effrénée. Déjà, dans toutes les mégapoles, l'air se transforme en smog, les égouts, les usines polluent les cours d'eau. Imagine dans les pays plus pauvres et plus peuplés... À Port-au-Prince, ils n'auront bientôt plus d'eau. À Mexico, ils ne respirent presque plus. [...] Et tu me demandes pourquoi je n'ai pas d'enfants? Je les aime trop pour ça! (FF, 107)

À l'instar d'Avril, Florence entretient des relations marginales avec le genre humain; aussi est-ce en raison de leurs diverses caractéristiques convergentes que les deux femmes établiront une relation fondée sur la confiance et la confidence. Dès sa première rencontre avec Avril, qui trouve refuge chez elle avec Érik, Florence se sent irrémédiablement remplie d'une tendresse toute maternelle à l'égard de l'adolescente : « Très étrangement, avant même qu'elle parle, là, tout de suite, j'ai eu envie qu'elle soit ma fille » (FF, 59). Quand Avril lui explique la relation qui la liait à sa mère, basée certes sur un amour inconditionnel, mais sous-tendue par une dépendance qui forçait l'adolescente à taire ses aspirations, Florence s'interroge : « Qui était la mère de qui dans cette histoire? » (FF, 115). Plus tard, elle énonce son désir à l'héroïne, prenant bien soin de se distancer du type d'éducation que l'adolescente a connu jusqu'alors : « Si je le pouvais, j'aimerais t'adopter légalement. Pas pour te retenir de force auprès de moi. Juste pour t'aider dans ton aventure de la vie, si tu en as de besoin » (FF, 116). Sans contredit, Florence considère la volonté d'affranchissement d'Avril, esquissant son rôle en termes de guide ou d'accompagnatrice, qui agirait sans contraindre les désirs de la jeune fille.

Ces trois protagonistes participent donc, par leur présence, à la maturation identitaire de la jeune héroïne. Quand la plantation de Jonas est menacée de disparaître au profit des intérêts capitalistes des décideurs sans scrupule de la Cité, l'adolescente prend la situation en main. Si longtemps Avril s'est tue et a vécu en silence, la menace sur la jeune forêt sera l'occasion pour elle de faire ses premiers pas en journalisme, tandis qu'elle effectuera un reportage qui sera diffusé à la télévision. Dans la trajectoire identitaire de l'héroïne, l'aboutissement au journalisme semble être le résultat d'une volonté d'autonomisation motivée par des facteurs qui rappellent la radicalisation des jeunes filles adhérant à la culture des *Riot Grrrls*. Si ces jeunes filles ont mis à profit leur créativité en réaction au sentiment de double subordination qu'elles éprouvaient face au patriarcat et au féminisme, Avril prend la voie de la dénonciation après une longue relation de subordination à la mère, juxtaposée à une résistance certaine au patriarcat, qui est incarné dans le récit par les décideurs de la Cité.

Pour l'amoureuse de la nature, l'affaire est urgente et aussi semble-t-elle d'instinct savoir de quelle façon faire les choses lorsqu'elle demande l'aide d'Érik : « Avril m'a traîné à travers le quartier. Elle voulait parler aux gens et prendre des notes pendant que je ferais des images. "Il faut tout leur montrer! répétait Avril. Tous les espaces vivants que Jonas et Florence ont inventés dans les interstices de la Cité." » (FF, 108). Grâce à David, qui a quelques contacts à la télévision, l'œuvre des deux adolescents sera diffusée, le message d'ultimatum, lancé. Pour Florence, le reportage est une révélation : « Les images d'Érik, lumineuses, empreintes de poésie, m'avaient fait pleurer : jamais je n'avais vu la plantation aussi radieuse ni les jardins clos aussi apaisants. La voix d'Avril, grave et juste, sans pathos inutile, avait bouleversé un million de personnes » (FF, 126).

En intégrant sa voix à la collectivité, l'héroïne trouve sa voie dans la société : elle sera journaliste. Elle s'imagine déjà dans un futur rapproché : « Je me battrai, Érik à mes côtés. Lui avec sa caméra, moi avec mes mots » (FF, 156).

À l'instar des héroïnes pour la jeunesse précédemment étudiées, Avril fait preuve d'une agentivité toute légitime au moment où elle prend la décision d'effectuer un reportage et de mener le projet à terme. Si l'agentivité « [implique] la plupart du temps la subversion des normes qui gouvernent le corps féminin dans la sphère publique afin de [permettre aux femmes] de s'autodéterminer et de s'affirmer²²⁶ », celle dont fait preuve Avril est haussée d'un cran dans la mesure où la jeune fille, en plus de se poser comme un sujet autonome, brandit cette autonomie naissante au visage de la société. Par le biais du reportage fignolé par les deux adolescents, Avril réussit à faire passer son message d'urgence et sa poésie dans les foyers. Grâce au journalisme et aux médias, l'héroïne présente ainsi la preuve de son affranchissement et de son autonomisation grandissante.

2.5 Résultats et discussion

En regard de ces observations, nul doute que les romans *Un terrible secret*, *Comme une peau de chagrin* et *La fille de la forêt* présentent de façon certaine de jeunes héroïnes qui font fi de la tradition patriarcale qui les confinent à la sphère domestique, au silence et au privé pour prendre en main leur destinée. Marilou, Gabrielle, Frédérique et Avril se posent certes comme les dignes descendantes de Cassiopée et de ses prédecesseures, en mettant à profit leur subjectivité par le biais du langage et de l'action pour rendre compte

²²⁶ J. CARDINAL (2000). *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes »* [...], p. 31.

de leurs propres désirs. Dans tous les cas, les adolescentes s'énoncent comme étant sujets de connaissances qui font montre d'un savoir inculqué par l'intermédiaire des livres et de la littérature – qu'il s'agisse de la présence d'allusions ou autres traces d'intertextualité, de fragments autoreprésentatifs ou de tout jeu de langage. Dans cette optique, toutes entretiennent une relation particulière avec l'écriture, voire la littérature et même le journalisme. Or, l'écriture consiste en une forme toute désignée pour témoigner de l'agentivité déployée, non seulement en raison de son potentiel de représentation culturelle, « mais aussi puisqu'elle accorde aux écrivaines l'occasion de décrire leurs expériences, de les critiquer ou de les reformuler, en même temps qu'elles se construisent comme sujets dans et par leur écriture²²⁷ ».

Toutefois, cette agentivité n'est pas donnée à toutes. Par exemple, si Marilou (TS), Gabrielle (PC) et Avril (FF), par la démonstration d'un caractère fort ou résistant aux idéologies dominantes, s'inscrivent d'emblée dans la catégorie des héroïnes qui refusent de se cantonner dans un moule plus traditionnel, il faut songer aux représentations des personnages de Colombe (TS) et de Frédérique (PC) pour réaliser que l'agentivité n'est pas innée, mais qu'il s'agit plutôt d'une attitude à acquérir et à peaufiner. Dans le cas de Colombe, malgré un discours qui prône la résistance, voire l'agentivité, qui ne trouve pas toujours écho dans les actions/réactions de l'adolescente, c'est seulement à la suite de nombre de reconfigurations identitaires qu'elle parviendra à trouver son « moi » authentique. Quant à Frédérique, si elle a effectué une grande partie de sa guérison à travers la démarche introspective qui l'a amenée à rédiger une lettre, l'adolescente est

²²⁷ Barbara Havercroft, citée par M. LECLERC (2005). *L'agentivité et la figure de la prostituée [...]*, p. 59.

encore loin d'être un sujet agentif. Bien qu'elle énonce avec lucidité sa condition physique et psychologique, qu'elle prenne les moyens nécessaires pour régler son problème, l'anorexique n'est toutefois pas encore arrivée au stade où elle peut se poser comme maîtresse d'elle-même. Dans ces deux cas, force est de constater la présence d'une héroïne qui se dresse en opposition au personnage manquant d'agentivité, pour y aller d'une tentative d'influence qui contribue à illustrer une pluralité de représentations féminines.

En illustrant ces possibles du féminin par le biais du contact à l'autre, nous croyons qu'il s'agit de même de montrer les modes de sociabilité qui dominent au sein de ces relations, puisque ceux-ci, nous l'avons vu, collaborent à la fabrication identitaire des individus. Deux des romans étudiés, soit *Un terrible secret* et *Comme une peau de chagrin*, présentent par le biais de ses héroïnes des relations d'amitiés entre des adolescentes, tandis que *La fille de la forêt* présente des relations d'amitié métissée entre les sexes et les âges. Il convient de mentionner qu'Avril n'entretient aucun lien d'amitié avec les filles de son âge; d'ailleurs le seul autre personnage féminin important qui prend place dans le récit est Florence, qui a « au moins trente ans » (FF, 55). Par contre, l'adolescente entretient des relations avec des gens d'horizons plus divers. Pour Marilou, la découverte de l'autre s'effectue principalement dans son environnement scolaire, et si elle préconise largement sa relation d'amitié avec Colombe, elle développe lentement et sûrement d'autres pans de sa sociabilité en amorçant une relation avec Benoît, d'abord amicale, puis qui tend progressivement vers une relation amoureuse fondée sur la confiance. Pour Gabrielle et Frédérique, le récit se déroule pendant les vacances estivales, le cadre est ainsi peu propice aux fréquentations provenant du milieu scolaire.

Ces trois œuvres traitent de sujets communs qui engagent des thématiques convergentes, que l'on songe à la solidarité ou à l'agentivité. Si la solidarité apporte une dimension morale dans les romans étudiés, nous pouvons concevoir l'agentivité comme étant une manière de propager un discours qui prônerait l'autonomisation des jeunes filles et des adolescentes dans un monde qui diffuse trop souvent des messages contradictoires à l'intention de ce jeune lectorat en pleine fabrication identitaire. Il serait faux toutefois de croire que ces romans sont tous conçus sur un même modèle et qu'ils abordent les mêmes thèmes. Dans cette veine, le roman de Charlotte Gingras se distingue par sa thématique écologique très actuelle. Aussi, il faut noter qu'au contraire des deux autres romans inscrits au corpus, *La fille de la forêt* ne traite aucunement de l'apparence physique. Alors que Marilou, Colombe, Gabrielle et Frédérique tiennent tour à tour des discours dénonçant les diktats de la minceur ou encore de la mode, tout se passe comme si Avril et Florence échangeaient cette thématique contre un discours à teneur écologique. Les lectrices ont ainsi droit à un éventail de représentations et nous est d'avis qu'il n'est pas négatif d'omettre, ne serait-ce le temps d'un seul roman, un thème que ces même lectrices peuvent retrouver à large diffusion dans la presse leur étant destinée.

Enfin, alors que les trois romans étudiés se situent, croyons-nous, dans un certain courant de la littérature québécoise pour la jeunesse qui mettrait en scène de jeunes héroïnes qui se distinguent par un discours revendicateur sous-tendu par une pensée féministe ou affranchie des diktats patriarcaux, il s'agit de vérifier dans quelles mesures l'apport des études sur les filles vient repositionner le cadre d'analyse. Nul doute que

l'apport le plus significatif dans le présent chapitre se rapporte à l'analyse du roman de Sonia Sarfati, alors que nous trouvons dans le courant psychologique des études sur les filles une voix pour l'adolescente anorexique que les études féministes n'exploraient pas avec autant de précision. Le discours fictionnel de Frédérique, comme nous avons pu le constater, illustre avec justesse les propos défendus par des théoriciennes des études sur les filles comme Carol Gilligan et Lyn Mikel Brown. L'apport de pareille théorie instaure un cadre d'analyse plus précis, pourtant, les études sur les filles ne peuvent à elles seules étayer l'ensemble du corpus étudié. En effet, il semble plus difficile de justifier ce cadre avec les romans de Ginette Anfousse et de Charlotte Gingras; ceux-ci peuvent très bien être analysés suivant un cadre qui se limiterait aux théories élaborées par les études féministes. Aussi croyons-nous que l'apport des études sur les filles deviendra conséquemment plus significatif pour ce qui est de l'analyse des discours issus de la presse adolescente, sujet au cœur du prochain chapitre. En dépit de l'effort convergeant des auteures pour la jeunesse, qui visent à établir un cadre réaliste dans lequel elles feraient évoluer de jeunes protagonistes auxquelles les lectrices pourraient s'identifier, nous constatons que les études sur les filles sont difficilement appropriées au cadre d'analyse. Cela dit, il convient de croire que les articles des périodiques pour adolescentes sélectionnés se prêteront davantage à une analyse suivant un cadre théorique dominé par les études sur les filles, dans la mesure où pareil cadre se fonde en partie sur des études fondamentales consacrées aux magazines pour adolescentes²²⁸.

²²⁸ Nous songeons très précisément aux études fondatrices de la Britannique Angela McRobbie dans le domaine de la presse adolescente.

CHAPITRE III

DES FILLES ET DES MAGAZINES :

INFORMATION, CONFORMISME ET CONSOMMATION

En 2005, le magazine *Fille Clin d'œil*²²⁹ affichait un tirage de 58 000²³⁰ copies, pour un lectorat de 523 000 lectrices et lecteurs²³¹. Grâce à ce magazine, qui existe depuis 1980, les filles et les adolescentes ont trouvé, au fil des générations, une amie aux propos éclectiques, fidèle au rendez-vous mensuel. L'hégémonie de *Filles d'Aujourd'hui* cesse en 1996, avec l'arrivée sur le marché du magazine *Adorable*²³², puis en 1997, de *Cool*. En 2005, quatre magazines²³³ se partagent le lectorat des jeunes Québécoises. En parallèle, on observe depuis le début de l'an 2000 une montée fulgurante des phénomènes de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce chez les jeunes, phénomènes qui, on l'a vu²³⁴, sont intimement liés à la fidélisation des jeunes à la consommation. Ainsi, il est possible de s'interroger sur les impacts qu'ont pu avoir tant la segmentation des marchés – un magazine qui n'est plus seul dans sa catégorie a l'obligation de se démarquer de ses concurrents pour assurer sa pérennité – que le contexte sociétal particulier sur le contenu des articles du magazine au fil des années.

²²⁹ Anciennement connu sous le nom *Filles d'Aujourd'hui*. Édité par le Groupe TVA (TVA Publications).

²³⁰ CONSEIL DES DIRECTEURS MÉDIAS DU QUÉBEC (2006). *Le Guide annuel des médias*, Montréal, Éditions Infopresse, p. 64.

²³¹ CONSEIL DES DIRECTEURS MÉDIAS DU QUÉBEC (2006). *Le Guide annuel des médias*, [...] p. 65. 126 000 lecteurs contre 397 000 lectrices.

²³² *Adorable* quitte l'aventure adolescente brusquement en décembre 2002, par la publication d'un *Guide 100 % sexe. 99 trucs coquins pour amener votre mec au 7^e ciel*, inséré dans le numéro de janvier 2003. Les responsables du magazine avaient choisi de cibler désormais les femmes majeures, mais force est d'admettre que l'annonce du changement a failli à sa tâche.

²³³ *Filles d'Aujourd'hui*, *Cool*, *Full Fille* et *Elle Québec Girl*.

²³⁴ Voir le chapitre I.

3.1 La recherche en presse féminine et adolescente

La presse adolescente contemporaine au Québec a jusque ici fait l'objet de peu d'études. Jusqu'à la fin des années 1990, la connaissance scientifique dans ce domaine faisait état, pour l'essentiel, de la qualité de l'information destinée aux jeunes Canadiennes et Canadiens de 10 à 16 ans dans les médias d'information anglophones et francophones (presse adolescente et émissions de télévision²³⁵). Pourtant, la presse féminine francophone a constitué un objet de recherche depuis la fin des années 1960, alors que plusieurs se sont intéressés tant à la fonction idéologique de cette presse qu'aux représentations véhiculées par ses divers segments éditoriaux, photographiques et publicitaires²³⁶.

Parmi les études fondatrices, notons qu'en 1978, Anne Marie Dardigna a proposé l'idée de transmission d'une représentation traditionnelle de la femme par le biais de la presse féminine; aussi indique-t-elle dans cette presse : « on réaffirme la réalité éternelle des choses²³⁷ ». Julia Bettinotti et Jocelyn Gagnon, qui publient en 1983 une étude pionnière touchant la presse féminine²³⁸ au Québec, poursuivent dans cette foulée, conférant à cette presse l'allure d'un carcan formateur : « le texte n'a jamais cessé de montrer à la

²³⁵ S. DANSEREAU et J. MARANDA (1997). *Présence et image des femmes dans les médias d'information destinés aux jeunes de 10 à 16 ans*, Conseil des femmes de Montréal et Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, 18 p.

²³⁶ Entre autres, Valois (1967), Chombart de Lauwe (1987), El Yamani (1998), Moisan (2002) Girard (2003), Cauchy (2005) et Des Rivières et Caron (2008).

²³⁷ A.-M. DARDIGNA (1978). *La presse féminine : fonction idéologique*, coll. « Petite collection Maspero », n° 211, Paris, F. Maspero, p. 9. Difficile de ne point songer, en vertu de l'énoncé se rapportant à une « réalité éternelle », aux concepts de mystique féminine (Friedan) et d'éternel féminin (Beauvoir). Voir le chapitre I.

²³⁸ L'étude ne se limite pas qu'à la presse féminine, les auteurs incluent cette presse en lorgnant également du côté de la presse populaire.

femme quoi faire, comment s'améliorer, s'adapter, apprendre en somme à être et à être d'une certaine manière²³⁹ ». Dans ces ouvrages, on met l'accent sur le caractère potentiellement aliénant de la presse féminine généraliste, sans toutefois recourir à une analyse plus poussée, fondée sur un corpus clairement établi. Au fil des ans, la presse féminine francophone suscite des questions qui amènent les chercheurs à examiner cet objet culturel sous divers angles. Par exemple, Marie-Josée Des Rivières s'est attardée en 1992 au fait littéraire dans le magazine québécois *Châtelaine*, en analysant les récits de fiction qu'on y retrouve²⁴⁰. De son côté, Marie-France Cyr a publié en 1999 une étude dans laquelle elle démontre la prédominance du modèle traditionnel inhérent aux représentations visuelles des relations hommes-femmes dans quatre magazines féminins de 1993²⁴¹. Enfin, en 2001, Marie-Noëlle Devito étudie les messages sur la sexualité présentés dans les magazines *Clin d'œil* et *Elle Québec*²⁴².

Tandis que les recherches francophones se font rares, on note parallèlement un imposant corpus de travaux anglo-saxons sur la presse adolescente. En effet, les études fondatrices sur les filles²⁴³ ont mené peu à peu à l'étude de la presse adolescente à la fin des années

²³⁹ J. BETTINOTTI et J. GAGNON (1983). *Que c'est bête, ma belle : études sur la presse féminine au Québec*, Montréal, Soudeyns-Donze, p. 13.

²⁴⁰ M.-J. DES RIVIÈRES (1992). *Châtelaine et la littérature (1960-1975) : essai*, coll. « Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) », Montréal, L'Hexagone, 378 p. Il s'agit de l'adaptation de la thèse de doctorat de la chercheure, publiée en 1988.

²⁴¹ M.-F. CYR (1999). *Parades et modèles de relations hommes-femmes dans les magazines féminins québécois de 1993*, Thèse (Ph. D.), Université du Québec à Montréal, 326 f. En 2005, l'auteure refait l'exercice d'analyse et ajoute une dimension comparative en ajoutant aux premiers résultats des données de 2003. Voir M.-F. CYR (2005). « Les modèles de relations hommes-femmes dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003. Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé », *Recherches féministes*, [En ligne], vol. 18, n° 2, p. 79-107, <http://www.erudit.org/revue/rf/2005/v18/n2/012419ar.pdf> (Page consultée en janvier 2008).

²⁴² M.-N. DEVITO (2001). *Sexe et minijupe : les magazines Clin d'œil et Elle Québec, de 1995 à l'an 2000, entre tradition et société actuelle*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 163 f.

²⁴³ A. MCROBBIE et J. GARBER (1993 [1975]). « Girls and Subcultures », dans S. Hall et T. Jefferson, *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*, London, Hutchinson, p. 209-222.

1970. Angela McRobbie²⁴⁴ se pose en pionnière dans ce champ d'études, avec la publication de son analyse du magazine britannique *Jackie* en 1978. La chercheure y constate, entre autres, que les idéologies véhiculées dans *Jackie* situent la lectrice dans une sphère traditionnelle où la passivité se substitue à l'activité. Aussi propose-t-elle l'avènement d'un magazine qui refléterait l'image d'une jeune fille authentique : « *readers would be presented with an active image of female adolescence – one which pervades every page and is not just deceptively 'frozen' into a single 'energetic/glamorous' pose as in the fashion pages and Tampax adverts in Jackie* »²⁴⁵. En 1987, Elizabeth Frazer aborde l'exercice différemment, en orientant son étude vers la réception des contenus de *Jackie* par les adolescentes²⁴⁶. Elle découvre pour sa part que les filles interagissent avec les textes et que l'appropriation des contenus est personnelle à chacune des lectrices.

Si ces quelques études et quelques autres travaux²⁴⁷ donnent le ton à un nouveau genre d'investigation, ce n'est qu'à partir de 1990 que déferle une masse plus importante de travaux anglo-saxons sur la presse adolescente et féminine²⁴⁸. Dans cette foulée, Kate Peirce, qui conçoit la presse adolescente comme un agent de socialisation, cherche à

²⁴⁴ Voir A. McROBBIE (1978, 1982, 1991 et 1996).

²⁴⁵ A. McROBBIE (1982). « *Jackie: An Ideology of Adolescent Femininity* », dans B. Waites, T. Bennett, and G. Martin, *Popular Culture: Past and Present*, London, Open University, p. 282. Une première version de ce texte est publiée en 1978. Nous traduisons : « Les lectrices voudraient être représentées par l'image d'une adolescente *active* – une récurrence qui apparaîtrait dans toutes les pages et ne donnerait pas l'illusion d'être "figée" dans une pose "énergique/éblouissante" comme dans les pages mode et les publicités de *Tampax* dans *Jackie*. »

²⁴⁶ E. FRAZER (1987). « *Teenage girls Reading Jackie* », *Media, Culture and Society*, vol. 9, p. 407-425.

²⁴⁷ Entre autres, Winship (1978) et Ferguson (1983) ont mené des études passablement étayées sur la presse féminine.

²⁴⁸ Voir Ballaster et autres (1991), Botta (2003), Currie (1999), Driscoll (2002), Duke et Kreshel (1998), Durham (1999), Faludi (1993), Mazzarella et Pecora (2007), McCracken (1992), McDowell (1997), McRobbie (1991 et 1996), Moore (2004), Schilt (2003), Schlenker et autres (1998), Sengupta (2006) et Wolf (1990).

savoir si le mouvement féministe de la fin des années 1960 a pu influencer le contenu éditorial du magazine américain *Seventeen*²⁴⁹. Elle analyse l'idéologie véhiculée par le magazine en retenant les numéros des années 1961, 1972 et 1985²⁵⁰ et répertorie les articles selon deux catégories : messages traditionnels ou messages féministes²⁵¹. En comparant les résultats, Peirce constate que le thème des relations hommes-femmes (socialisation traditionnelle) est moins présent en 1972, alors que la fréquence des articles soulevant la thématique du développement personnel (socialisation féministe) augmente. En 1985 toutefois, les pourcentages retournent à ce qu'ils étaient en 1961, suggérant que l'effet féministe n'était pas permanent. De cette façon, le magazine contribuerait à une socialisation traditionnelle des lectrices, par la transmission de thèmes liés à la sphère domestique²⁵². L'étude d'Evans et autres²⁵³ se concentre, pour sa part, sur la totalité du contenu²⁵⁴ des trois magazines pour adolescentes les plus populaires aux États-Unis : *Seventeen*, *Young Miss* et *Sassy*. Les thèmes dominants restent les mêmes que dans les études antérieures et s'inscrivent dans un pôle traditionnel. La mode et la beauté, par exemple, sont des thèmes qui ne constituent pas moins de 35 % du contenu éditorial. Tant les études de Peirce que d'Evans rendent

²⁴⁹ K. PEIRCE (1990). « A Feminist Theoretical Perspective on the Socialization of Teenage Girls Through *Seventeen Magazine* », *Sex Roles*, vol. 23, n° 9-10, p. 491-500. Il s'agit d'une référence importante dans le cadre de la présente étude.

²⁵⁰ Les années sélectionnées permettent d'analyser si le mouvement des femmes a influencé les messages véhiculés.

²⁵¹ La première englobe des articles portant sur les thèmes de l'apparence, des relations hommes-femmes et de l'univers domestique, alors que la seconde englobe des articles portant sur les thèmes du développement personnel.

²⁵² Peirce varie l'exercice en 1993, alors qu'elle se penche sur le contenu de la fiction dans *Seventeen* et *Teen*, elle constate que peu d'histoires offrent une alternative à la socialisation traditionnelle aux adolescentes. Voir K. PEIRCE (1993). « Socialization of Teenage Girls Through Teen-Magazine Fiction : The Making of a New Woman or an Old Lady? », *Sex Roles*, vol. 29, n° 1-2, p. 59-68.

²⁵³ E. D. EVANS et autres (1991). « Content Analysis of Contemporary Teen Magazines For Adolescent Females », *Youth & Society*, vol. 23, n° 1 (September), p. 99-120.

²⁵⁴ Contenus éditorial (articles), photographique et publicitaire.

compte de l'omniprésence de thématiques liées à une socialisation traditionnelle, au détriment d'un contenu qui transmettrait davantage des valeurs féministes.

Quant à la recherche portant sur la presse adolescente québécoise contemporaine, si le rapport Dansereau et Maranda²⁵⁵ publié en 1997 offrait déjà quelques perspectives nouvelles²⁵⁶, il faut vraisemblablement attendre 2003 avant de voir la publication d'une recherche sur le sujet. S'inspirant notamment des travaux de Peirce²⁵⁷ et d'Anders²⁵⁸, Caroline Caron²⁵⁹ a étudié les contenus éditorial, publicitaire et photographique des magazines québécois pour adolescentes *Cool, Adorable* et *Filles d'Aujourd'hui*²⁶⁰ afin de vérifier si leur contenu véhiculait une conception conservatrice de la féminité et des rapports hommes-femmes²⁶¹. Entre autres, les articles ont été répertoriés selon quatre thèmes : l'apparence, les relations hommes-femmes, le développement personnel et social, les société(s) et enjeux sociopolitiques²⁶². Elle joint ensuite les deux premiers thèmes dans la catégorie générale « conservateur », et les deux suivants dans la catégorie

²⁵⁵ S. DANSEREAU et J. MARANDA (1997). *Présence et image des femmes [...]*, 18 p.

²⁵⁶ Stéphanie Dansereau explore davantage la presse adolescente en 1999. Voir S. DANSEREAU (1999). « L'identité adolescente dans les magazines jeunesse : une voyageuse sans valise! », Communication tenue à l'Université du Québec à Montréal le 20 mars 1999 dans le cadre du colloque *Culture populaire et pédagogie artistique*, [En ligne], Montréal, Université du Québec à Montréal, <http://www.er.uqam.ca/nobel/r33554/magazine.html> (Page consultée en septembre 2007).

²⁵⁷ Voir K. PEIRCE (1990). « A Feminist Theoretical Perspective [...] », p. 491-500.

²⁵⁸ Voir A. D. ANDERS (1999). *A Content Analysis of Seventeen, Essence and Redbook, 1985-1998*, Mémoire (M. A.), Michigan State University, 138 f.

²⁵⁹ C. CARON (2003). *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*, Mémoire (M. A.), Université Laval, 179 f.

²⁶⁰ Il s'agit d'une étude synchronique pour l'année 2002. Douze numéros entiers ont été retenus.

²⁶¹ Dans les faits, Caron présente les résultats préliminaires de son mémoire de maîtrise dans le cadre d'un colloque en 2002. Voir C. CARON (2002). « Conservateurs ou égalitaires, les magazines féminins pour adolescentes? », Communication tenue à l'Université Toulouse-Le-Mitral le 18 septembre 2002 dans le cadre du *Troisième colloque international de la recherche féministe francophone*, [En ligne], Toulouse (France), Université Toulouse-Le-Mitral, 10 p., http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000317/en/ (Page consultée en septembre 2007).

²⁶² Caron a bonifié les catégories thématiques élaborées par Kate Pierce, par l'ajout de la catégorie « Société(s) et enjeux sociopolitiques ». De même a-t-elle rédigé un protocole de codification des articles très pointu dans le cadre de son étude. Ce protocole sert de modèle dans l'élaboration de nos propres critères de classement des articles, à l'annexe A.

« égalitaire ». Puis, afin de préciser la fonction du message des textes, Caron établit les variables suivantes : contenu promotionnel (article à orientation publicitaire, mais rien n'indique que le commanditaire ait payé pour utiliser l'espace) et contenu non promotionnel et non publicitaire (articles exclusivement informatifs).

Caron constate que près des deux tiers des articles analysés (64,8 %) renvoient à une conception conservatrice de la féminité et des rapports hommes-femmes. La chercheure s'inquiète de l'espace consacré aux articles traitant de(s) société(s) et enjeux sociopolitiques (2,8 %), et particulièrement des enjeux concernant les conditions de vie des femmes, dont la violence envers les femmes, la pauvreté et l'avortement libre et gratuit :

Il s'agit des trois objets de revendication identifiés par le mouvement féministe depuis les années 1970 et qui continuent d'alimenter l'engagement des militantes féministes. La conséquence de cette dépolitisation est que les difficultés qu'éprouvent les jeunes filles, en particulier dans leurs relations amoureuses, sont traitées strictement au plan individuel et ne permettent pas aux lectrices de les situer au plan collectif, en tant qu'expériences partagées des femmes²⁶³.

L'auteure remarque que l'univers scolaire n'occupe qu'une place restreinte dans le corpus, en dépit du fait que le quotidien des lectrices se déroule majoritairement dans les institutions d'enseignement. Depuis la publication de cet ouvrage, la presse adolescente suscite de plus en plus d'intérêt dans la recherche francophone. En effet, on note depuis 2003 l'émergence d'un discours beaucoup plus critique à l'égard des médias destinés à la jeunesse, en ce qui a trait aux questions d'hypersexualisation, de sexualisation précoce et de respect de soi. Songeons, par exemple, aux multiples travaux de Pierrette Bouchard

²⁶³ C. CARON (2003). *La presse féminine pour adolescentes* [...], p. 120.

et autres, qui posent un regard sur les relations entre les filles et la culture médiatique contemporaine²⁶⁴, de même qu'aux travaux subséquents de Caroline Caron²⁶⁵.

En France, Caroline Moulin s'est penchée plus spécifiquement sur la fabrication des identités féminines à l'adolescence²⁶⁶. La chercheure articule son propos autour d'une analyse de la presse adolescente, puisque celle-ci véhicule certains modèles de féminité permettant de comprendre le contexte culturel dans lequel les jeunes filles doivent se fabriquer une identité sexuelle. Pour Moulin, la presse contribuerait à banaliser aux yeux des lectrices des modèles féminins déjà existants dans la société :

La presse magazine [...] puise dans la réalité sociale quotidienne, admise, pour proposer des références de consommation, des modèles comportementaux, des discours sur le genre... Cette presse spécialisée n'a jamais eu pour fonction d'innover, de proposer des modèles féminins totalement inédits. Elle les entérine, les banalise en les diffusant, voire les naturalise aux yeux des lectrices, plus qu'elle ne les produit²⁶⁷.

Se situant dans la lignée des premiers travaux de Peirce, la réflexion de Moulin touche explicitement la question de la socialisation féminine : par le biais d'une relativisation à visée sociologique, elle permet d'étayer les recherches menées sur la presse adolescente francophone. Force est de noter que la plupart des chercheurs fondent leurs analyses sur les théories contemporaines de l'adolescence, ou encore, appuient leurs propos sur les théories féministes pour rendre compte de la représentation des adolescentes dans la presse qui leur est destinée.

²⁶⁴ Notamment Boily, Bouchard et autres (2005), Boily et Bouchard (2005), Boily, Bouchard et Bouchard (2005), Bouchard (2007a, 2007b, 2004), Bouchard et Bouchard (2005, 2004, 2003).

²⁶⁵ Voir C. CARON (2003, 2005, 2006).

²⁶⁶ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, coll. « Le sens social », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 231 p. L'ouvrage est tiré de la thèse de doctorat en sociologie de l'auteure.

²⁶⁷ C. MOULIN (2005). *Féminités adolescentes [...]*, p. 18.

3.2 *Filles d'Aujourd'hui/Clin d'œil* : présentation d'un corpus

Tout d'abord, nous jugeons qu'en vertu du caractère périodique des publications en presse adolescente, l'analyse doit faire preuve d'une rigueur accrue quant à la constitution du corpus. Or, pour ce qui est de la période sur laquelle porte notre investigation (1990-2005) au sein de ce mémoire, plusieurs magazines québécois se sont succédé. Toutefois, *Filles d'Aujourd'hui/Clin d'œil*, qui existe depuis 1980, s'est imposé par sa longévité, garantie d'un certain respect de l'homogénéité du corpus. Puisque nous travaillons dans une perspective diachronique, nous avons retenu, à l'instar du travail de Kate Peirce²⁶⁸, des années charnières – 1990, 1997 et 2005 – qui nous permettront de vérifier si les discours varient au fil des périodes, et, le cas échéant, de quelles façons s'inscrivent les variations notées. Le corpus est composé de trois numéros pour chacune des années²⁶⁹, totalisant neuf magazines. En regard des objectifs globaux de la recherche, nous jugeons suffisante la taille de ce corpus.

Tableau 3.1 Composition des magazines retenus (nombre de pages)

	Filles d'Aujourd'hui 1990	Filles d'Aujourd'hui 1997	Filles d'Aujourd'hui 2005
Février	68	68	100
Juin	68	84	108
Octobre	68	76	100
Total=740 p.	204	228	308

Nous écartons du corpus le contenu publicitaire et photographique, afin de mieux cerner l'espace voué aux articles. Dans cette foulée, d'autres critères de sélection se sont ajoutés²⁷⁰. Puisque cette recherche s'inscrit dans une perspective littéraire, notre intérêt

²⁶⁸ Voir K. PEIRCE (1990). « A Feminist Theoretical Perspective [...] », p. 491-500.

²⁶⁹ Les mois de février, juin et octobre ont été retenus pour chaque année, ce qui permet d'obtenir une variété d'articles sur des sujets divers tout en garantissant une certaine homogénéité du corpus.

²⁷⁰ Les éléments écartés du classement sont décrits plus en profondeur à l'annexe A.

se dirige vers les *textes* publiés dans les magazines, plus particulièrement les *articles journalistiques*. Une définition plus pointue du concept s'impose en raison des formes diverses qu'il revêt dans les magazines. Selon Albert, un article consiste en une entité complexe et passablement étayée, ni plus ni moins une

[unité] rédactionnelle qui, quelque soit sa dimension, constitue un tout cohérent et intelligible. C'est la création originale du journaliste qui le rédige à partir de sources diverses : dépêches d'agences, communiqués, documentation de presse, données recueillies par enquête, reportage, ou interview. La variété des sources utilisées permet au journaliste de vérifier et compléter ses informations, d'enrichir son papier de notations complémentaires. Elle est aussi un facteur de crédibilité de la publication. Pour assurer sa cohérence et sa compréhension, il est admis que l'article doit offrir, à propos d'un événement, les réponses aux questions suivantes : qui? quoi? pourquoi? où? quand? comment?²⁷¹

À la lumière de cette définition, nous ajoutons que la présence de texte dans les pages d'un magazine ne signifie aucunement que la lectrice ou le lecteur se trouve en présence d'un *article*. En effet, un rapide balayage du corpus retenu nous a permis de repérer nombre d'articles que nous qualifierons de « magalogues²⁷² », puisqu'ils tiennent davantage de la vitrine photos que de l'article. Les textes y sont généralement absents, sinon pour les informations descriptives liées à la photo et souvent, lorsque le contenu incite à la consommation de biens ou de services, le prix y est également indiqué. Afin d'éviter toute confusion, nous avons convenu de limiter le corpus aux *articles journalistiques*, lesquels occupent au moins une page sur un sujet défini et traité sous un angle informatif, et notamment alimenté par des recherches ou des entrevues. Au final,

²⁷¹ P. ALBERT (1989). « Article », *Lexique de la presse écrite*, Paris, Dalloz, p. 11-12.

²⁷² Thème emprunté à Anne Steiger. Voir A. STEIGER (2006). *La vie sexuelle des magazines : Comment la presse manipule notre libido et celle des ados*, Paris, Éditions Michalon, p. 67.

le corpus est constitué de 101 articles dont les divers contenus sont répartis sur 210 pages²⁷³.

Tableau 3.2 Composition du corpus d'articles journalistiques (nombre de pages)

	Filles d'Aujourd'hui 1990	Filles d'Aujourd'hui 1997	Filles d'Aujourd'hui 2005
Février	20	20	30
Juin	18	22	26
Octobre	22	25	27
Total=210 p.	60	67	83

3.3 Critères de classement des articles et des chroniques journalistiques

Avouons d'emblée que des travaux antérieurs, tant francophones qu'anglo-saxons, ont passablement teinté nos critères de classement des articles. En effet, ceux-ci s'inspirent ouvertement du protocole de codification que Caroline Caron a élaboré dans le cadre de son propre travail de recherche. Nous avons conservé les quatre grands thèmes que sont l'apparence, les relations hommes-femmes, le développement personnel et social et les sociétés et enjeux sociopolitiques²⁷⁴; les descripteurs de contenu ont été, pour leur part, quelque peu remaniés en fonction des objectifs de notre recherche. À la suite de ce classement, nous avons joint les deux premières catégories thématiques sous l'étiquette « Idéologie traditionnelle », et les deux suivantes sous l'étiquette « Idéologie féministe ». Inspirée du travail de Kate Peirce²⁷⁵, cette catégorisation nous permettra de départager les articles en deux types distincts, et ainsi de mieux mettre à contribution le cadre méthodologique élaboré dans le premier chapitre.

²⁷³ Il convient de préciser que les pourcentages sont calculés selon le nombre total de pages, et non selon le nombre total d'articles.

²⁷⁴ Les critères de classement du contenu ainsi que leurs descripteurs se trouvent à l'annexe A.

²⁷⁵ Voir K. PEIRCE (1990). « A Feminist Theoretical Perspective [...] », p. 497. De son côté, Caron a privilégié deux catégories intitulées « Conservateur » et « Égalitaire ». Voir C. CARON (2003). *La presse féminine pour adolescentes [...]*, p. 76.

À l'instar de Bettinotti et Gagnon, lesquels, dès 1983, affirmaient que le discours de la presse féminine « en [était] un de formation et non d'information²⁷⁶ », nous croyons également que si la presse adolescente a un mandat premier d'informer, un second mandat, plus pernicieux, consiste à former ses lectrices, voire à les conformer à une certaine idéologie patriarcale ou à les façonner de schèmes issus d'idéologies concomitantes. Aussi a-t-on ajouté une variable à notre analyse, et qui consiste à établir si les textes visent à informer²⁷⁷ ou à conformer²⁷⁸ le lectorat à des idées reçues. Cette variable vise à rendre compte des contradictions pouvant apparaître dans les articles de magazines²⁷⁹. Caron a précédemment utilisé une variable analogue en tentant de déterminer si la fonction du message était axée sur la promotion et le contenu publicitaire ou si le message était strictement informatif. Il nous est apparu que le clivage conformer-informer, en plus de couvrir cet aspect, permettra de préciser d'autant plus le classement des articles.

²⁷⁶ J. BETTINOTTI, J. GAGNON (1983). *Que c'est bête, ma belle [...]*, p. 98-99.

²⁷⁷ Le contenu d'information est la fonction du message du texte exclusivement informatif. C'est-à-dire, un texte qui n'a que pour unique but d'informer la lectrice ou le lecteur, sans l'inciter à une consommation de biens et services qui nécessitent un déboursement quelconque.

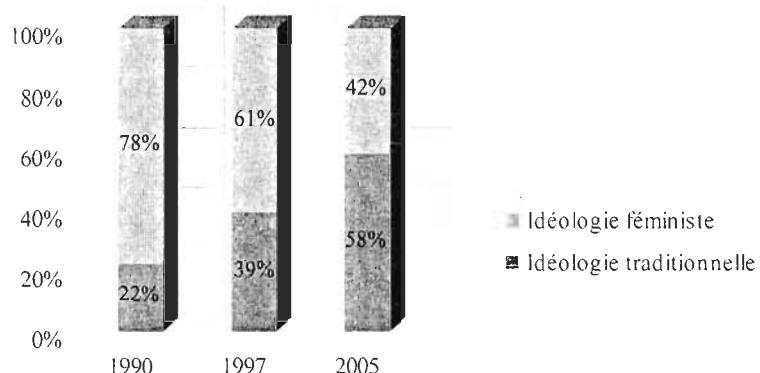
²⁷⁸ Le contenu qui enjoint, à notre avis, les lectrices à se conformer est certes informatif, mais vise surtout à former la lectrice, en lui montrant les règles ou rituels liés à un domaine particulier, notamment en l'incitant à se montrer active dans la société de consommation, ou en lui montrant une façon de faire (maquillage, coiffure).

²⁷⁹ Par exemple, un article qui présente le profil d'une vedette féminine peut être classé dans la thématique du développement personnel et social selon son descripteur « modèle identitaire », et correspondre à la catégorie des messages véhiculant une idéologie féministe. Toutefois, si l'article fait également la promotion du nouvel album de cette vedette, le message s'avère trouble. En effet, la lectrice fait face à un message féministe qui l'enjoint, en quelque sorte, à consommer pour « être dans le coup ».

3.4 Analyse des articles

D'entrée de jeu, le point de vue diachronique permet de constater un renversement important des valeurs véhiculées par les magazines entre 1990 et 2005. Alors que plus de trois quarts (78 %) des articles journalistiques témoignent d'une socialisation féministe dans le corpus de 1990, seuls 42 % des articles rendent encore compte de cette idéologie en 2005. De manière générale, les articles journalistiques se rangent de plus en plus vers une socialisation traditionnelle du sexe féminin, phénomène d'autant plus éloquent que la proportion d'articles s'inscrivant dans cette catégorie a un peu plus que doublé en quinze ans²⁸⁰.

Tableau 3.3 Répartition des catégories dans l'ensemble du corpus



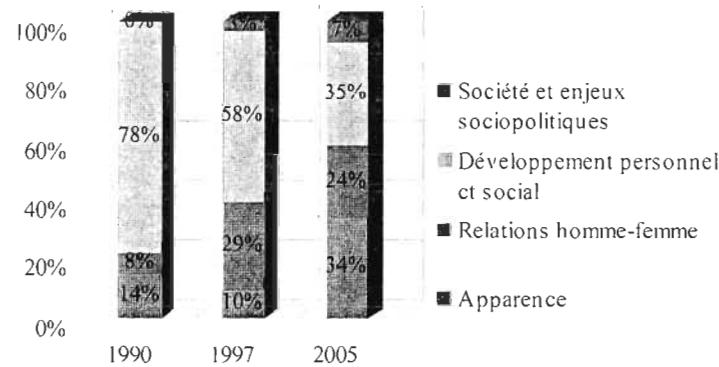
En ce qui concerne les articles classés sous l'étiquette « Idéologie féministe », nous constatons que le thème du développement personnel et social est le plus fréquent dans l'ensemble du corpus, bien qu'il soit en baisse constante (78 % en 1990 contre 35 % en 2005). En revanche, nous ne pouvons que déplorer la quasi-absence de la thématique des

²⁸⁰ Toutefois, l'idéologie féministe est la catégorie la plus représentée si nous traitons les données globalement.

sociétés et enjeux sociopolitiques qui, en dépit d'une faible remontée, accuse toujours un retard considérable (absente en 1990, 4 % en 1997 et 7 % en 2005).

Pour ce qu'il en est des articles classés sous l'étiquette « Idéologie traditionnelle », le partage entre les thématiques de l'apparence (14 %) et des relations hommes-femmes (8 %) est équivalent dans le corpus de 1990. Si le thème des relations hommes-femmes (29 %) surpasse celui de l'apparence (10 %) en 1997, ce dernier atteint des proportions étonnantes dans le corpus de 2005 (34 %), alors que le thème des relations hommes-femmes conserve un statut plutôt stable (24 %).

Tableau 3.4 Répartition des thèmes dans le corpus



À la lumière de ces premières analyses, il y a tout lieu de scruter plus attentivement les thèmes et les sujets qui traversent notre corpus afin d'identifier les représentations de la féminité adolescente qui sont ainsi relayées au fil des ans.

3.4.1 L'idéologie féministe

3.4.1.1 1990 : Voix féminines et voies d'avenir

Les articles féministes de 1990 se distinguent d'emblée par leur imposante présence dans le corpus (78 %) et par le fait qu'ils soient issus uniquement de la catégorie du développement personnel et social. Ce féminisme, pluriel, englobe pourtant moult manifestations de l'autonomisation et de la résistance chez les adolescentes et les jeunes femmes.

Parmi les traits récurrents, les articles de 1990 proposent des modèles identitaires féminins, par le biais d'entrevues avec de jeunes artistes québécoises de la télévision et de la chanson. Si une pluralité de sujets est effleurée dans le cadre de ces entrevues, il s'agit souvent d'une occasion d'aborder le sujet de l'adolescence des jeunes artistes. Par exemple, cette actrice se remémore son adolescence passablement difficile : « J'étais mal dans ma peau. Je n'avais aucune confiance en moi » (juin 1990, p. 8); ou encore, cette chanteuse affirme avoir préféré, adolescente, la compagnie des garçons : « les filles avaient peur de se décoiffer. Je grimpais aux arbres et je rentrais à la maison couverte de bleus, mais ça m'importait peu » (octobre 1990, p. 8). Par l'intermédiaire des confidences de personnalités publiques, ces textes participent en quelque sorte à la valorisation de la féminité par la transmission d'une certaine généalogie, caractéristique du courant de la femelléité, celui que Francine Descarries considère comme offrant « les

voix/voies de [la] libération [afin de] problématiser le territoire féminin²⁸¹ ». En se remémorant les souvenirs d'une jeunesse presque révolue, les artistes partagent l'expérience de leur adolescence, et cette mise en commun, pensons-nous, peut conforter l'adolescente dans le déroulement de sa propre vie ou mener la jeune fille à interroger son parcours identitaire.

Les articles qui abordent le sujet de la carrière et de l'éducation forment également une catégorie récurrente dans le corpus de 1990. Chacun des numéros offre un article présentant ou bien un milieu de travail, ou bien une carrière sous tous leurs différents angles. Ainsi, en février, l'industrie du disque est à l'honneur; en juin, on présente le métier de maquilleuse dans le milieu artistique; en octobre enfin, ce sont les professions d'audiologue et d'orthophoniste qui sont scrutées à la loupe. Ces articles offrent non seulement une information de qualité, mais de même offrent-ils une voie d'autonomisation pour les adolescentes. Ces sujets s'inscrivent de plain-pied dans les études sur les filles. Que l'on songe, plus précisément, dans sa particularité autonomiste, au courant *Riot Grrrl*, en vertu de l'exploration à laquelle les sujets convient les jeunes filles et de cet accent certain qu'ils posent sur l'appropriation d'une autonomie qui permettra aux adolescentes de développer leur plein potentiel dans un domaine qu'elles auront dûment examiné.

D'autres articles parsèment la catégorie « Idéologie féministe », et plusieurs d'entre eux deviennent une occasion de prodiguer des conseils aux jeunes filles aux prises avec

²⁸¹ F. DESCARRIES (1998). « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, p. 194.

diverses problématiques, allant des problèmes de santé mentale aux relations familiales, en passant par la santé sexuelle ou physique. Parmi ceux-ci se trouve un rare texte sur les relations hommes-femmes, intitulé « Veut-il seulement profiter de moi? » (février 1990, p. 12-15 et 66). Le titre coiffant cet article laisse d'abord songeur quant à l'appartenance à la catégorie féministe, alors que se succèdent dans l'accroche de l'article les clichés liant la femme et l'amour : « Vouloir aimer et être aimée, c'est sans doute la chose la plus naturelle²⁸² qui soit. Mais notre immense besoin d'amour peut-il parfois nous empêcher de voir la réalité en face? Ne dit-on pas, avec raison d'ailleurs, que l'amour rend aveugle! [sic] » (p. 12). Pourtant, l'article vise à doter les adolescentes d'outils leur permettant de repérer un profiteur qui leur fera perdre temps, énergie et potentiellement, biens matériels. L'identification de repères, permettant aux jeunes filles de devenir plus autonomes en matière de relations avec les garçons, se rapporte dans cet article à un féminisme plus égalitaire que radical. De même, il fait écho à une certaine vulnérabilité associée au manque de confiance en soi, rappelant le courant psychologique des études sur les filles.

3.4.1.2 1997 : Orientation sexuelle, anorexie et enjeux de société

Les articles féministes composent 61 % du corpus de 1997, et sont répartis en grande majorité dans la catégorie thématique du développement personnel et social (58 %),

²⁸² Notons au passage le concept d'opposition binaire, liant ici la femme à la nature et l'homme à la culture, tel que théorisé par Simone de Beauvoir. Voir S. de BEAUVOIR (2000 [1949]). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, vol. II (L'expérience vécue), p. 445. « La société asservit la Nature; mais la Nature la domine; l'Esprit s'affirme par-delà la Vie; mais il s'éteint si la vie ne le supporte plus. La femme s'autorise de cette équivoque pour accorder plus de vérité à un jardin qu'à une ville, à une maladie qu'à une idée, à un accouchement qu'à une révolution; elle s'efforce de rétablir ce règne de la terre, de la Mère, rêvé par Baschoffen afin de se retrouver l'essentiel en face de l'inessentiel ».

alors que la catégorie des sociétés et enjeux sociopolitiques émerge faiblement dans le corpus (3 %).

Mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept est la seule année du corpus qui comprenne un article soulevant le sujet de l'orientation sexuelle (« Des amours qui dérangent », octobre, p. 12-14). S'il ne s'agit pas d'un sujet très fréquent au sein du corpus, sa rareté est pourtant éloquente en vertu du caractère traditionnel qui prévaut dans ce genre de magazines, axés sur la romance hétérosexuelle. Ainsi, la rédactrice dresse un portrait de l'homophobie et de l'orientation sexuelle, et tente de démystifier le sujet auprès des jeunes : « La lecture de cet article te permettra, je l'espère, de te débarrasser de certains de tes préjugés et d'avoir une plus grande ouverture d'esprit » (p. 13). En effet, soulever le sujet de l'homosexualité féminine et de l'homophobie peut certainement favoriser une ouverture face à la question. Le caractère non traditionnel du propos nous permet de le rattacher à la fois au féminisme radical et aux études sur les filles, tout particulièrement dans sa philosophie rebelle – *Riot Grrrl* – qui met l'accent sur des filles défiant autant la société patriarcale que le féminisme au sein duquel elles tentent de se définir, un peu en marge.

Quelques articles composant le corpus de 1997 traitent de la santé. Par exemple, en juin, le récit fictif d'une jeune anorexique est publié (« Moi, Gabrielle, 15 ans, anorexique », p. 48-50 et 52) afin de communiquer à l'endroit de cette maladie mentale une vision tenant davantage de l'expérience humaine que des faits de société. Le ton y est intimiste, alors que la rédactrice personnifie la jeune malade qui confie ses pensées dans le contexte d'un journal intime : « Le rôle de femme que je voudrais tant incarner m'est

inconnu. Comment un garçon pourrait-il être intéressé à toucher mon corps filiforme, sans seins ni hanches? ». Si l'on reconnaît à l'instar de chercheures que « [les] images que les magazines imposent aux adolescentes suggèrent des modèles dont les standards sont difficiles à atteindre²⁸³ », nul doute que cet article dépeint en contrepartie la vulnérabilité adolescente, faisant du coup écho au courant psychologique des études sur les filles, au sein duquel nous avons vu la publication de nombreux travaux sur l'estime de soi.

Si le corpus de 1990 présente une chronique littéraire chaque mois, cette tendance semble décroître en 1997, alors qu'une seule chronique est disponible pour les trois numéros sélectionnés. Parallèlement, une chronique « Internet », qui présente divers sites susceptibles d'attiser la curiosité des jeunes, est publiée mensuellement dans le magazine, à une époque où les foyers, institutions scolaires et lieux publics commencent à peine à être branchés à la toile. Dans un autre ordre d'idées, les articles abordant les sujets des professions et des modèles identitaires féminins sont présents, mais en moins grand nombre qu'en 1990. En effet, pour chacun des sujets, nous retrouvons deux articles sur une possibilité de trois numéros.

Enfin, une particularité se glisse au sein du corpus, alors que paraît le premier article classé dans la catégorie thématique des sociétés et enjeux sociopolitiques (« La publicité vous influence-t-elle? », octobre, p. 64-65.). Dans cet article, la rédactrice recueille principalement les opinions de quatre adolescents (deux filles et deux garçons) au sujet

²⁸³ I. BOILY, N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2005). *La sexualisation précoce des filles*, coll. « Contrepoint », Montréal, Éditions Sisyphe, p. 36.

de la publicité. Ainsi, on cherche à savoir si la publicité joue un rôle dans les habitudes de consommation des jeunes, ou encore quelles publicités sont les plus incitatives. La publication de cet article est peu anodine et un brin paradoxale dans la mesure où la presse adolescente abonde en publicités et en publireportages officiels et officieux (des « articles » qui font l'étalage des produits, biens ou services destinés à la consommation), lesquels financent la publication tout en visant à développer la fibre consumériste chez les jeunes, comme nous l'avons vu²⁸⁴, cela afin de les fidéliser à la consommation dès un jeune âge.

3.4.1.3 2005 : Village global et identités féminines

En 2005, l'un des premiers constats qui s'impose est que l'apport féministe, pour la première fois, est moindre que l'apport traditionnel. Si les articles classés sous l'étiquette « Idéologie féministe » occupent respectivement 78 % (1990) et 61 % (1997) de l'espace dans les corpus précédents, en 2005, ils n'atteignent qu'un maigre 42 % du corpus.

Nous remarquons toutefois une plus grande présence de la thématique des sociétés et enjeux sociopolitiques (7 %) grâce à la récurrence d'une section mensuelle intitulée « Village global ». Dans ces divers articles, on découvre la jeunesse dans le monde, par l'intermédiaire d'entrevues avec des adolescentes des quatre coins de la planète. Ces textes sont l'occasion de découvrir plusieurs aspects du quotidien des jeunes à l'étranger, notamment leurs conditions de travail, leurs valeurs et leurs diverses préoccupations.

²⁸⁴ Voir le chapitre I.

Ainsi, il est possible d'apprendre qu'en Israël, les filles doivent effectuer un service militaire d'une durée de deux ans, et ce, avant l'âge de vingt ans (« Avoir 16 ans... en Israël », juin, p. 83). Et si, en Angleterre, beaucoup de jeunes femmes songent à leur carrière avant d'entrevoir le mariage (« Avoir 16 ans à... Londres », février, p. 72-73), la donne est complètement inversée au Brésil, où les jeunes se marient tôt, entre autres parce que l'avortement est illégal et que le regard porté sur une femme enceinte en dehors des liens du mariage est très critique (« Avoir 16 ans... au Brésil », octobre, p. 76-77). Si ces articles sur la jeunesse dans le monde constituent un apport non négligeable à l'idéologie féministe, on ne peut que déplorer en général la trop faible présence d'articles portant sur les sociétés et enjeux sociopolitiques dans le corpus, à une époque où la mondialisation et les grands réseaux abolissent les frontières.

Dans un autre ordre d'idées, le développement personnel et social demeure la catégorie la plus imposante, ses articles constituant 35 % du corpus. D'emblée, nous remarquons que les traits dominants de cette catégorie thématique résident dans la multiplication de chroniques portant sur les divertissements, notamment des chroniques sur le cinéma et Internet²⁸⁵. Et si l'année 1997 affichait un certain laxisme en ce qui a trait aux modèles identitaires féminins, nul doute qu'en 2005, les adolescentes se sont vues offrir un plus grand choix, avec la présence de six articles sur de jeunes artistes – majoritairement québécoises – évoluant dans la sphère de la culture et du divertissement. Parmi ces modèles, notons au passage un article sur l'héritière, actrice et chanteuse américaine Paris Hilton (« Incontournable Paris », février, p. 23-25 et 27). personnalité publique qui

²⁸⁵ À ce stade, nous notons également que la chronique de suggestions de lectures est à présent absente du corpus.

a littéralement bâti sa carrière sur son image et sa fortune. L'article met de l'avant les réussites de la jeune femme, et en ce sens, réhabilite la fonction de modèle identitaire.

Quelques articles portent sur les maladies mentales, et la détresse psychologique qui en émane : ils traitent par exemple du trouble de déficit d'attention (février), de l'automutilation et du suicide (juin). L'article soulevant la question de l'automutilation explique comment certaines personnes marquent leurs corps pour exprimer leur souffrance : « J'avais l'impression que si je me coupais, je pourrais contrôler ma douleur. [...] J'ai transformé ma souffrance psychologique en souffrance physique » (« Automutilation : la souffrance qui laisse des marques », p. 88). Nul doute que nous pouvons voir en ces articles une certaine réalisation du courant psychologique des études sur les filles, comme l'explique Peggy Orenstein : « *Girls slice and burn themselves [...] to alleviate anxiety and depression, to express powerlessness, and to restore a sense of control. They slice themselves because, as girls, they are disallowed the luxury of turning their anger outward; the only outlet they have for their rage is their own bodies*²⁸⁶ ». Selon ces propos, nous pouvons interpréter l'automutilation comme un moyen qu'ont certaines filles de considérer leurs corps comme lieu d'expression de leurs sentiments, un corps devenant à la fois le bourreau et le messager.

Enfin, le corpus féministe de 2005 promeut l'ouverture d'esprit, grâce à l'avènement d'une chronique de voyage, qui enjoint les lectrices, de mois en mois, à ouvrir leurs

²⁸⁶ P. OREINSTEIN (1994). *School Girls : Young Women. Self-Esteem, and the Confidence Gap*. New York, Doubleday, p. 107. Nous traduisons : « Les filles se coupent et se brûlent [...] pour soulager l'anxiété et la dépression, pour exprimer leur impuissance et pour rétablir leur contrôle d'elles-mêmes. Elles se coupent parce qu'en tant que filles, elles se voient refuser le luxe de sortir de leurs gonds au grand jour, publiquement; le seul exutoire qui leur reste pour assouvir leur rage est leur propre corps. »

horizons. Comme le confie une jeune fille, les voyages apportent beaucoup à l'individu : « Développer mon autonomie, gérer mon argent, en apprendre sur moi » (« Je pars dans l'Ouest canadien : où, quand, comment ? », p. 84). Si ces textes insistent sur les bienfaits du voyage et fournissent des informations visant à rendre cette expérience tout à fait agréable, l'un d'entre eux donne également quelques petits conseils pour mieux revenir; autrement dit, pour réapprivoiser le quotidien au retour d'un périple (« Terminus : maison! », octobre, p. 95). De fait, ces articles visent bel et bien à encourager et à développer une forme d'émancipation chez l'adolescente; ils s'inscrivent à juste titre, pensons-nous, dans les études sur les filles, et particulièrement dans le courant des *Riot Grrrl*. Rien de tel que les voyages et le déracinement, tant pour découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles façons de penser, que pour forger identité et caractère et se poser comme un sujet autonome.

3.4.2 L'idéologie traditionnelle

3.4.2.1 1990 : Apprendre à paraître et à plaire

Vingt-deux pour cent des articles de 1990 sont classés sous l'étiquette « Idéologie traditionnelle » : un faible pourcentage certes, mais dont le contenu annonce néanmoins des années plus fastes pour cette idéologie.

L'apparence prend sa place d'assaut au cœur de cette catégorie, alors que trois articles traitent de perte de poids (février), d'épilation (juin) et de trucs pour choisir de belles lunettes (octobre). Bien que l'article de février (« Quelques trucs pour perdre du

poids! », p. 28-29) insiste sur le bien fondé des vérifications avant d'entamer un processus d'amaigrissement – « avant de suivre une diète, peut-être faudrait-il te demander si c'est vraiment nécessaire » (p. 29) – le texte demeure néanmoins un ensemble de trucs et d'énoncés divers liés à la perte de poids. De même, cet article de juin sur l'épilation (« L'épilation : avantages et inconvénients », p. 14-16) propose d'améliorer l'apparence des jeunes filles terrorisées à « [la] seule idée d'être proclamée «Miss-poilue-de-la-plage» » (p. 14) en leur prodiguant des informations sur différentes techniques d'épilation afin qu'elles choisissent celles qui leur sied le plus.

À la lecture de ces articles, nous notons une récurrence en ce qui concerne le ton des textes : en effet, les rédactrices procèdent systématiquement en prodiguant conseils et modes d'emploi pour les différents sujets liés à l'apparence. Choisir ses lunettes (« Les lunettes : à ne pas choisir les yeux fermés! », octobre, p. 36, 38-39) devient un art infiniment complexe, alors que la jeune fille doit songer à toutes les retombées qu'entraîne le choix d'une monture plutôt qu'une autre. Par exemple, un visage rond doit être « corrig[é] [...] en allongeant les traits par illusion d'optique » (p. 36) alors que le pont, qui unit les deux verres, doit être sélectionné selon la forme et la longueur du nez. Ce n'est pas tout, la monture doit également tenir compte de la garde-robe de la jeune fille : « Il est préférable d'assortir la couleur de la monture avec la teinte des cheveux, des yeux, de la peau, en optant toutefois pour des teintes qui soient neutres, c'est-à-dire qui puissent s'harmoniser facilement avec les couleurs de tes vêtements » (p. 39), bien que la rédactrice admette qu'il soit possible, tout bonnement, que « [le] tempérament et [les] goûts » puissent aussi influencer le choix de l'adolescente (p. 39). Ce type

d'articles n'est pas sans rappeler le courant du « girl power », en ce sens où les adolescentes sont en quelque sorte conduites à se définir par l'image qu'elles projettent.

Le thème des relations hommes-femmes, quant à lui, se présente principalement sous la forme d'un article sur les relations amoureuses, « Ces filles que les gars ne voient pas » (juin, p. 10-12 et 64). Dans ce dernier, la rédactrice enjoint la jeune fille à identifier la raison pour laquelle elle ne plaît pas aux garçons : « on va regarder ensemble ce qui peut expliquer qu'une fille ait moins de succès qu'une autre auprès des garçons » (p. 11). Cette découverte « pas à pas » devient une occasion de scruter nombre d'idées reçues sur les caractéristiques qui fondent les succès ou les échecs amoureux d'une adolescente.

Sont ainsi décryptés trois stéréotypes d'adolescentes qui peinent à trouver le succès : la confidente, l'adolescente « pas assez féminine » (p. 12), et la fille qui souffre d'un manque d'estime de soi. Sans contredit, cet article s'inscrit dans les études sur les filles et touche particulièrement le courant psychologique : alors que le texte met l'accent sur la quête d'un garçon et les comportements à emprunter pour assurer la réussite de cette quête, cet apprentissage de la séduction rappelle le modèle social disponible décrit par Pascale Millot, qui mise sur des valeurs comme la beauté, la jeunesse et la séduction²⁸⁷. Mais il rappelle également que la pression exercée sur les filles est manifeste afin que leurs agissements et leurs traits de caractère souscrivent aux attentes masculines millénaires :

In early adolescence girls learn how important appearance is in defining social acceptability. Attractiveness is both a necessary and a sufficient condition for girls' success. This is an old, old problem. Helen of Troy didn't

²⁸⁷ P. MILLOT (2000). « L'ère des Lolitas », *Châtelaine*, octobre 2000, p. 92.

*launch a thousand ships because she was a hard worker. Juliett wasn't loved for her math ability*²⁸⁸.

3.4.2.2 1997 : Vedettes masculines et amour toujours

En 1997, la proportion des articles s'inscrivant sous l'étiquette traditionnelle prend de l'expansion, atteignant 39 % du corpus. D'emblée, on remarque la prédominance de la catégorie thématique des relations hommes-femmes, qui s'élève à 29 % du corpus. Cette thématique se démarque notamment en affichant cinq articles portant sur des vedettes masculines. Les titres divulguent plus souvent qu'autrement une orientation à caractère romantique ou encore mettent-ils l'accent sur la réussite : ainsi, l'acteur Leonardo Di Caprio est associé à son rôle de Roméo (« Leonardo Di Caprio : Roméo, c'est lui ! », février, p. 8-11.), Devon Sawa, à quelque « bouffon romantique » (juin) alors que Jon Bon Jovi est littéralement dépeint baignant dans le succès (« Jon Bon Jovi : celui à qui tout réussit », octobre). Deux de ces articles seulement sont dédiés à des artistes francophones, dont un seul qui soit québécois.

Les articles abordant spécifiquement la thématique des relations hommes-femmes traitent d'amour et de sexualité (« Quinze énoncés-choc sur l'amour », février, p. 12-14) et des relations amoureuses atypiques (« Tu tripes sur un gars plus vieux », juin, p. 12-14). Dans le premier de ces articles, on cherche à séparer le bon grain de l'ivraie dans

²⁸⁸ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia : Saving the Selves of Adolescent Girls*, New York, Putnam, p. 40. Nous traduisons : « Dès le début de leur adolescence, les filles apprennent à quel point l'apparence est capitale dans la définition de l'acceptation sociale. L'attirance est une condition tant nécessaire que suffisante au succès des filles. Il s'agit d'une très ancienne problématique. Hélène de Troie n'a pas mis à l'eau des milliers de navires simplement parce qu'elle était bonne travailleuse. Et Juliette n'était pas aimée pour son habileté en mathématiques. »

quinze énoncés qui sont posés comme des vérités, dont ceux-ci : « C'est aux garçons à faire les premiers pas », « Les gars ont peur d'aimer » ou « Faire l'amour trop jeune peut être traumatisant ». La rédactrice prodigue ainsi des conseils aux jeunes filles ou encore, justifie en quoi un énoncé s'avère juste ou non. Par exemple, en matière de séduction féminine, la jeune fille est appelée à prendre mille et une précautions afin d'effectuer les premiers pas : « Tu dois savoir qu'un garçon peut se montrer très différent selon qu'il est seul ou avec sa gang. Pour lui parler, attend donc d'être en tête-à-tête avec lui. Si tu ne tiens pas compte de cette mise en garde, tu risques d'essuyer un refus ou de te faire carrément ridiculiser » (p. 13). Le second article vise à faire état des hauts et des bas résultant d'une relation avec un gars plus âgé. Ce questionnement amène inévitablement des considérations d'ordre psychologique, aussi quand la rédactrice explique pourquoi certaines filles préfèrent les gars plus âgés, diverses raisons sont évoquées, par exemple : « [lorsque ces filles] ont pour modèle une mère soumise, elles ont tendance à rechercher inconsciemment le caractère dominant du père chez un garçon plus âgé » (p. 13). De manière générale, ces amours sont dépeintes comme étant difficiles, et il s'agit d'une occasion de montrer comment d'autres filles ont traversé cette expérience.

Les articles concernant l'apparence constituent un faible pourcentage du corpus de 1997 (10 %), toutefois les sujets dont ils traitent s'inscrivent dans la foulée de ceux de 1990. Ainsi, l'épilation, sujet récurrent, est encore d'actualité en juin 1997 (« L'épilation, un contrat à vie », p. 16-19) et force est de constater que la vision de la pilosité au féminin n'a pas considérablement changé, le poil étant toujours considéré comme l'ennemi à abattre : « tout le mal que nous, les femmes, nous donnons pour nous [...] débarrasser [des poils], car ils nous rappellent de façon un peu trop précise qu'il fût un temps où

nous étions des... guenons! » (p. 16). Humoristique, mais peu édifiant. En octobre, on propose un abc du soutien-gorge (« Les soutiens-gorge : les dessous de l'affaire », p. 16-18) qui vise à aider la lectrice à effectuer un choix éclairé lorsque viendra le temps de se procurer ledit sous-vêtement. Ainsi, la rédactrice dresse un bref historique du soutien-gorge, pour ensuite prodiguer quelques conseils afin d'orienter le choix de l'adolescente au sein de ce qui s'avère être une véritable jungle de séduction. Au final, on réitère l'importance d'effectuer un bon choix dans ce domaine : « Il faut que tu chouchoutes cet atout précieux qui sert à nourrir, à plaire et à avoir du plaisir » (p. 18).

L'idéologie traditionnelle traverse indubitablement ces articles, où l'on aborde le thème de l'apparence en transmettant à divers degrés cette volonté de « bien paraître » et de séduire l'autre sexué par le truchement d'une apparence standardisée. Aussi cette primauté du corps considéré comme un « projet primaire²⁸⁹ » – pour reprendre l'expression de Joan Jacobs Brumberg – vient inscrire les textes dans les études sur les filles, d'une part en ce qui a trait au courant psychologique (le paraître avant l'être) ; d'autre part en ce qui regarde le « girl power », et son message conflictuel qui voit la réalisation de l'autonomisation au féminin comme une manière de paraître ou d'agir.

²⁸⁹ Voir J. J. BRUMBERG (1997). *Body Project: An Intimate History of American Girls*, New York, Random House, 267 p.

3.4.2.3 2005 : Quand la beauté fait mal²⁹⁰

Cinquante-huit pour cent des articles s'inscrivent sous l'étiquette « Idéologie traditionnelle » en 2005. Cette proportion sans précédent pour la catégorie est redéivable, notamment, à la forte présence d'articles traitant de l'apparence (34 %) et des relations hommes-femmes (24 %).

D'entrée de jeu, le thème de l'apparence se décline de bien des manières. L'un des articles cherche par exemple à présenter une « marche à suivre en trois étapes » afin d'améliorer l'apparence de sa peau (« 1, 2, 3... Peau parfaite! », février, p. 62-63). Il s'agit également, on s'en doute, d'un prétexte pour présenter les « produits chouchous » de la rédaction, de même que quelques « secrets de stars » qui se résument ni plus ni moins en des noms de marques... Le même principe prévaut dans la plupart des articles, à divers niveaux. Par exemple, l'article « Tendances maquillage : joyeux coloris » (juin, p. 76) dresse un panorama des nouveautés en matière de cosmétiques et plusieurs produits sont conseillés au fil des pages. Un artiste-maquilleur prodigue des conseils d'application de base, toutefois les commentaires qu'il formule sont superficiels et n'ajoutent rien de particulièrement pertinent au contenu de l'article : « La clé, cette saison, c'est de s'amuser : on joue avec les couleurs au gré de ses fantaisies, sans crainte de se tromper! ». De même, un article propose aux lectrices quelques trucs pour obtenir le « cliché parfait » lors de la séance de photo de leur école (« Réussir tes photos d'école », octobre, p. 74-75). Si la règle d'or est de « rester naturelle » parce que

²⁹⁰ Ce titre de section fait allusion à la traduction de l'ouvrage de Naomi Wolf, *The Beauty Myth*. Voir N. WOLF (1991). *Quand la beauté fait mal*, Paris, Éditions First, 308 p.

« [I]’important, c’est d’afficher un look qui te ressemble » (p.74), l’adolescente est pourtant invitée à prendre part à une mascarade, allant du maquillage à la posture, en passant par le choix des vêtements au repos du corps : « Il est important de reposer tes lèvres entre les clichés. Au besoin, amuse-toi à faire quelques grimaces! De cette façon, ton sourire sera franc et spontané » (p. 74).

D’autre part, un article sur les soins de la peau se démarque par l’angle de recherche utilisé par la rédactrice. En effet, « D’origine ethnique? Des soins juste pour toi! » (octobre, p. 61-64) propose à des adolescentes de diverses appartenances ethniques des conseils pour les peaux de couleur; de même les conseille-t-on sur une « trousse idéale » de produits destinés à la spécificité de leur peau. Cet article ne fait pas exception en ce qui a trait à la présence de la publicité : pourtant, force est d’admettre que l’angle de traitement ethnique est intéressant, en vertu de l’hégémonie de l’adolescente à la peau blanche qui apparaît le plus souvent au sein de ces magazines.

En octobre, deux articles abordent la beauté sous des angles inhabituels. De fait, l’article « Le poids de l’image » (p. 78-79) fait contrepoids à la primauté de la minceur, en relatant le récit d’une jeune fille qui se trouve trop maigre, et dont le complexe est accentué par le regard que les autres portent sur elle : « il y a [...] des filles [...] ultra-minces [...] qui n’acceptent pas leur taille! Elles ont beau manger et manger, pas une once de graisse ne se greffe à leur chair » (p. 78). Dans « Miroir, dis-moi que je suis la plus belle... » (p. 84-86), des stars féminines d’Hollywood témoignent de leur expérience, question de réconforter les jeunes filles qui ne se sentent peut-être pas très à l’aise dans leurs corps. Entre autres, une actrice américaine qui favorise la beauté

naturelle – au détriment de la plastique artificielle promue par Hollywood – dit éviter les régimes et entraînements trop intensifs. Elle envoie somme toute un message positif aux jeunes filles et adolescentes : « J'encourage les jeunes femmes à apprécier leur corps tel qu'il est. La vie est trop courte pour ne pas en profiter pleinement! » (p. 84). L'article présente également un pendant masculin en demandant à des acteurs d'expliquer brièvement ce qu'ils aiment chez une femme. Règle générale, les témoignages visent à souligner l'importance de la beauté intérieure. Ces articles rendent compte de visions et d'opinions sur la beauté au féminin qui ne sont assurément pas en phase avec la réalité, où dominent plutôt des critères hégémoniques de minceur, et où les canons de la beauté n'ont plus rien de naturel. En un mot, ces articles illustrent plutôt le revers du courant psychologique des études sur les filles.

Une dernière particularité de la thématique de l'apparence réside dans la présence d'articles qui mettent en vedette des artistes qui signifient leurs impressions sur la beauté et en divulguent les secrets – et leurs marques préférées! L'exercice donne lieu à des citations parfois contradictoires. Ainsi, quand on lui demande de décrire la beauté, la chanteuse Gabrielle Destroismaisons répond qu'il s'agit de « quelque chose de superficiel. Pourtant, il est vrai qu'il est plus facile d'être beau en dehors quand on est beau en dedans » (« Gabrielle Destroismaisons : dans les petits pots les meilleurs secrets! », février, p. 71). Cette conscience aiguë de la superficialité de la beauté ne surprend guère au sein d'une industrie qui en fait la promotion : mais le message qui en résulte est quelque peu contradictoire, aussi l'idée de beauté que les jeunes filles pourront en tirer sera quelque peu trouble...

En ce qui regarde les relations hommes-femmes, il convient de mentionner que la plupart des textes de cette catégorie thématique portent sur des vedettes masculines ou des formations musicales masculines. Quant aux articles qui abordent directement la thématique, s'ils ne sont pas légion, leurs propos sont pourtant éloquents. Ainsi, dans « Amour... 12 résolutions à prendre » (février, p. 86-87), la rédactrice propose une liste de résolutions « qui te permettront enfin de filer le parfait amour! » (p. 86). La quête d'un idéal amoureux est abordée autrement en juin dans un article humoristique qui vise à présenter divers types de gars et les moyens à déployer pour intéresser chacun d'entre eux :

Tu en as ras le bol du célibat? Éveille tes instincts d'amazone avec une partie de chasse aux gars. Fin renard, ours mal léché, méchant loup... À toi de choisir! La faune masculine regorge de spécimens fascinants qui ne demandent qu'à être apprivoisés. Du sourire coquin au regard enflammé, prépare tes armes de séduction. La chasse est ouverte. (p. 86)

D'emblée, le chapeau est éloquent quant au champ lexical de la chasse qui y est mis à contribution. Non seulement l'adolescente est-elle à la conquête d'un garçon, mais elle se pose également comme une chasseresse qui poursuit un animal sauvage qu'elle doit apprivoiser à tout prix. Ainsi, chaque type de garçon est représenté par un animal. Par exemple, pour charmer le « tombeur irrésistible » (ancêtre du « bel étalon »), duquel on dit qu'il collectionne les filles comme « des trophées de chasse » (p. 87), on suggère à la jeune fille de se métamorphoser en « vamp ultra-dépendante » et de piquer sans vergogne sa curiosité, afin que le garçon en question ne puisse « supporter qu'une belle pouliche ignore son élégance et sa fougue ». Même si le sujet est abordé sous le sceau de l'humour, il n'empêche qu'il s'agit encore d'un mode d'emploi qui incite la jeune fille à agir selon les attentes d'un certain type de garçon. En cela, nous croyons reconnaître une

forme d'assujettissement du sujet féminin qui, bien qu'il se pose comme étant l'être dominant, juge néanmoins utile d'analyser les moindres traits de caractère de la proie à attraper afin de mieux calculer ses actions et d'ainsi parvenir à ses fins.

Aussi cette forme d'agissements tient, croyons-nous, à la philosophie du courant psychologique des études sur les filles. L'adolescente qui, consciemment ou non, fausse sa nature profonde et se métamorphose en un individu qu'elle n'est pas – dans le but unique de se conformer aux attentes d'un garçon – masque nécessairement un manque de confiance, ou à tout le moins, une confusion de son essence, alors qu'elle tait ce qu'elle est pour plaire. Comme l'affirme Mary Pipher, des hésitations perdurent quant à la perception des femmes : « *Women are to be angels sometimes, sexual animals others, ladies by day and whores by night*²⁹¹. » La pluralité des modèles féminins qui circulent dans la société et les médias, assujettis à divers désirs, finissent par infiltrer l'inconscient et la conscience de certaines jeunes filles, qui ne savent plus à quel modèle se vouer.

Ainsi, les idéologies féministes et traditionnelles sont dépeintes de plusieurs façons au cours des années. Nous observons toutefois davantage de sujets récurrents en ce qui a trait aux articles classés sous l'idéologie traditionnelle, alors que la variété semble être le lot de l'idéologie féministe, bien que certains sujets soient également récupérés au fil des ans. Si cette partie contribue à décrire les contenus des articles journalistiques, l'analyse ne saurait être complète sans un survol de la répartition des variables permettant d'établir si un texte vise à conditionner l'esprit de la lectrice ou à l'informer tout

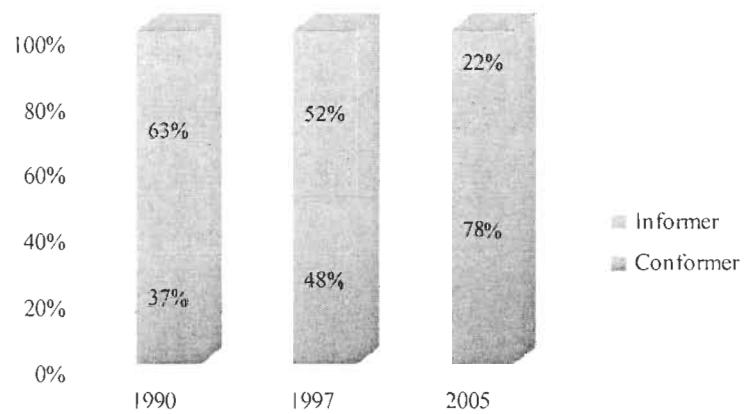
²⁹¹ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 206. Nous traduisons : « Les femmes doivent parfois être des anges, des bêtes sexuelles d'autres fois, des dames respectables le jour et des putains la nuit venue. »

simplement. Ainsi, le texte répertorié dans la catégorie des messages à contenu informatif n'incite à aucune consommation de biens ou de services qui exigent un déboursement quelconque, mais s'évertue plutôt à donner une information que la lectrice est libre d'utiliser pour elle. En d'autres termes, il importe d'identifier les variables assurant un départage des messages à portée conformiste de ceux qui ont une portée davantage liée à une information factuelle.

3.4.3 Conformer et informer les lectrices

D'entrée de jeu, les résultats de la variable de la fonction du message semblent donner raison à l'hypothèse formulée en introduction du mémoire et de ce présent chapitre. En 1990 et en 1997, c'est environ 60 % du corpus qui affiche une tendance plus nette à informer par le biais des articles, tandis qu'en 2005, cette tendance s'inverse brusquement : près de 80 % du corpus diffuse un message visant à conformer les jeunes lectrices à des normes particulières de la féminité.

Tableau 3.5 Répartition des fonctions du message dans l'ensemble du corpus



Au départ, on retrouve la presque totalité des articles transmettant un message conformiste dans le corpus traditionnel. En effet, à tous les textes de 1990 et de 1997 tenant de l'idéologie traditionnelle se greffe une variable conformiste. Qu'il s'agisse de trucs pour savoir comment agir avec les garçons ou comment se préparer pour être la plus belle, nul doute que ces textes n'ont de cesse de montrer à l'adolescente comment agir et comment paraître selon une féminité traditionnelle qui se vautre dans les apanages du « Sois belle et tais-toi ».

En 1990, les sujets sont sobres et plutôt classiques, comme nous l'avons vu dans la partie précédente. On communique aux adolescentes des trucs pour perdre du poids, pour choisir une bonne méthode épilatoire ou des lunettes ou pour avoir un copain. En 1997, cette variable est davantage visible au sein de textes portant sur les vedettes masculines, même si quelques textes sur l'apparence et les relations hommes-femmes se classent aisément dans cette catégorie. Si la lecture d'un article sur Leonardo Di Caprio ne dicte en rien les actes et pensées des adolescentes, savoir que l'acteur de 22 ans est « intemporel, comme Roméo et Juliette de Shakespeare » (« Leonardo Di Caprio : Roméo, c'est lui! », février, p. 9-11) alors que sort au même moment l'adaptation cinématographique contemporaine de ce classique de la littérature anglaise n'est pas anodin. Ce genre d'article propose aux jeunes de consommer un produit – dans le cas présenté, il s'agit d'un film – afin d'adhérer, en quelque sorte, à une mode, à un courant dominant.

En 2005, tandis que la majorité des textes colportent un message visant à conformer les lectrices à des schèmes patriarcaux, nous avons relevé deux textes traditionnels qui

contournent cette catégorisation, se posant comme informatifs. En effet, notons au départ que l'article « François Blouin, réalisateur de clips » (juin, p. 48) présente le profil somme toute sobre d'un individu qui a bien réussi dans son domaine, un portrait qui peut inspirer autant les filles que les garçons. Aussi le texte ne cherche pas à promouvoir quelque activité que ce soit, la rédactrice s'évertuant plutôt à établir les faits marquants qui ont mené cet homme à réaliser des clips et à remporter nombre de distinctions pour ses œuvres. Dans « Le poids de l'image » (octobre, p. 78-79), nous considérons que la rédactrice aborde le sujet de la maigreur dans une optique plus modérée, traitant du sujet sans nécessairement prendre parti. Quant aux autres textes traditionnels, les sujets qui composent le carcan formateur ne soulèvent pas de nouveautés que nous n'ayons abordées dans la section précédente. Ces textes traitent, en plus grand nombre, des vedettes masculines qui font la promotion de leurs films ou de leur musique, de précieux conseils sur l'art de bien paraître en société (maquillage, coiffure, petits pots) et des relations entre les adolescentes et les adolescents.

Pour ce qu'il en est des textes féministes qui souscrivent à la variable conformiste, ils existent mais sont relativement discrets pour cette première portion du corpus. Essentiellement, les propos conformistes tiennent essentiellement au fait qu'il s'agit des chroniques « Un brin de lecture », lesquelles présentent brièvement des résumés des nouveautés littéraires susceptibles de soulever l'intérêt des adolescentes. Le conformisme présenté en 1990 ne dicte ainsi pas de marche à suivre, mais incite davantage à la consommation pour le bien de son imaginaire... la chose n'est pas mauvaise en soi, puisque nous croyons que la fiction peut participer de manière très positive à la fabrication de l'identité féminine adolescente. En 1997, on retrouve bien

une chronique de nouveautés littéraires, mais deux autres articles publiés au mois d'octobre s'insèrent dans cette catégorie fonctionnelle. L'article « Mémoire, ouvre-toi! » (octobre, 34-36) propose de révéler quelques facettes du fonctionnement de la mémoire afin que les lectrices apprennent à mieux s'en servir. Un article somme toute anodin et intéressant pour celles qui ont des intérêts pour la psychologie... et la lecture. À la fin de l'article, une source indique un ouvrage à consulter afin d'en connaître davantage sur le sujet. « Huit révélations à ne pas faire à tes parents! » (octobre, p. 66-67), bien qu'il s'agisse d'un article qui aborde le thème du développement personnel et social, collabore, même grâce à l'humour, à dicter une manière d'agir aux adolescentes, en les informant des sujets à éviter avec leurs parents. On justifie le sujet de l'article en invoquant la peur que suscite l'abord de certains sujets plus houleux :

Hésites-tu parfois à avouer certaines choses à tes parents de peur de leur causer du chagrin ou de l'inquiétude? Ou, pire, parce que tu dois endurer le supplice de leurs interminables sermons? Si oui, cet article est pour toi! Il te permettra de reconnaître les sujets de conversation les plus délicats. (p. 66)

En proposant d'éviter certains sujets, la rédactrice participe au maintien d'une supercherie, qui perpétue l'idée selon laquelle les relations sociales doivent être exemptes de tous conflits²⁹² et qui contribue à maintenir l'image de la jeune fille sage, ainsi que l'entend Mary Pipher : « *when girls learn to be nice rather than honest*²⁹³. »

Au fil des ans, de plus en plus de ces messages visant à conformer le lectorat féminin aux diktats patriarcaux et à une culture féminine plus traditionnelle émergent dans le

²⁹² Ainsi que l'entendent Lyn Mikel Brown et Carol Gilligan. Voir L. M. BROWN et C. GILLIGAN (1992). *Meeting at the Crossroads: Women's Psychology and Girl's Development*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, p. 164.

²⁹³ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia* [...], p. 39. Nous traduisons : « Lorsque les filles apprennent à être gentilles plutôt qu'honnêtes ».

corpus féministe. Les articles portant sur les modèles identitaires féminins sont des exemples éloquents. En 1990, sur un total de trois articles sur ce sujet, deux se classent comme étant purement informatifs : la jeune fille n'a pas à débourser afin de se procurer un produit dérivé²⁹⁴. Il s'agit essentiellement d'un entretien avec une jeune artiste, autour de sujets qui peuvent toucher les jeunes lectrices. En 2005 par contre, si les articles présentent encore des modèles identitaires féminins, il convient de préciser que la plupart des articles coïncident presque systématiquement avec la sortie d'un disque, d'un film, etc. L'intérêt ne s'oriente guère sur l'artiste-sujet auquel il est possible de s'identifier en tant que jeune fille – bien qu'il s'agisse encore de l'une des finalités de ce genre d'articles – mais plutôt sur l'artiste-mode et sur ce que la célébrité peut vendre aux lectrices (film, disque, marque de vêtements, etc.) afin que celles-ci soient « dans le vent ». Normalement, l'information promotionnelle est rapidement captée dans le texte puisqu'il s'agit le plus souvent de la raison d'être de celui-ci. Voici quelques exemples :

Du haut de ses 5 pi 10 po (1, 78 m) [sic], Jessiann considère son métier de mannequin le plus calmement du monde. Signe que l'athlète en elle n'est jamais loin, le visage de Miss Sixty et Dolce & Gabbana préfère se concentrer sur le moment présent et profiter de chaque instant. (février, p. 36)

Tu connais sûrement Mariloup Wolfe grâce à son rôle de Mariane dans *Ramdam*. Maintenant, tu pourras la voir au grand écran puisqu'elle fait partie de la distribution de *C.R.A.Z.Y.*, un très bon film qui fera pleurer plus d'une fille... et plus d'un garçon! (juin, p. 46)

Dans le film *Familia*, à l'affiche depuis le 22 août, Marguerite est plutôt rebelle... [...] Son interprète, Mylène St-Sauveur, lui ressemble-t-elle? (octobre, p. 40)

²⁹⁴ L'article qui véhicule un message conformiste fait allusion, quant à lui, à une nouvelle pièce musicale de la chanteuse qui vient de sortir sur les ondes radiophoniques. Nous avons jugé que l'information incitait à l'achat de musique.

Enfin, les articles enjoignant les lectrices à ouvrir leurs horizons par le biais des voyages encouragent certes une forme d'émancipation chez l'adolescente; mais nous remarquons, en parallèle, que certains programmes et certains endroits sont nommés au détriment d'autres. Il s'agit de suggestions, bien sûr, mais celles-ci contribuent à biaiser le choix final.

Les textes féministes purement informatifs existent, mais force est d'observer qu'en dépit d'une présence majoritaire en 1990 et 1997, cette proportion devient minoritaire en 2005. Cette baisse est redéivable notamment à la disparition de certaines chroniques ou articles thématiques comme la chronique de choix littéraires et la série d'articles sur le choix de carrière. De fait, il demeure peu de textes féministes purement informatifs en 2005 : les rares que nous retrouvons dans le corpus portent entre autres sur les jeunes dans le monde ou soulèvent le plus souvent des sujets associés à la santé mentale et physique (prévention du suicide, trouble de déficit de l'attention, nutriments). La prise en compte de cette variable dans la fonction du message nous a permis d'ajouter un angle d'analyse qui n'est pas sans éclairer les résultats de la recherche. En effet, si deux grandes idéologies parcourent le corpus, rien ne garantit, par exemple, qu'un texte classé sous l'idéologie féministe est exempt de tout indice qui puisse conditionner la lectrice à un comportement qui s'inscrirait dans une logique dominée par une structure patriarcale. Dans la mesure où quelques études²⁹⁵ ont relevé le potentiel carcan formateur qui caractérise la presse féminine, il s'agissait, dans le cadre de cette étude, de vérifier si cette variable était également valable dans le cas de la presse adolescente.

²⁹⁵ Voir notamment Dardigna (1978) et Bettinotti et Gagnon (1983).

Au terme de ces quelques traits d'analyse, il importe de discuter des points marquants qui caractérisent notre corpus afin de pouvoir établir plus clairement les représentations de la féminité adolescente qui sont véhiculées par la presse adolescente québécoise contemporaine entre les années 1990 et 2005.

3.5 Résultats et discussion

En admettant que les idéologies diffusées dans cette presse témoignent forcément des représentations des adolescentes dans la société, de leurs systèmes de valeurs ainsi que de leurs modes de sociabilité, nous croyons qu'à ce titre, les articles tirés du magazine *Filles d'Aujourd'hui/Clin d'œil* offrent sans contredit des caractéristiques intéressantes pour illustrer notre recherche.

Parmi les points marquants, nul doute que nous retiendrons la hausse, entre 1990 et 2005, des textes encourageant une sociologie plus traditionnelle, accentuée par la présence accrue de textes qui, comme nous l'avons vu, visent à conformer la lectrice à un mode de vie traditionnel basé sur les idéaux patriarcaux plutôt que de strictement l'informer. Cette idéologie traditionnelle qui prévaut dans la presse adolescente est véhiculée davantage par le thème de l'apparence que par celui des relations hommes-femmes. Devons-nous pour autant en conclure que l'adolescente dépeinte dans les articles journalistiques de la presse adolescente se pose comme un sujet passif et, somme toute, assujetti aux idéaux qui prévalent dans la société patriarcale?

Si les textes analysés témoignent certainement d'une tendance plus forte à adhérer aux discours de masse et à la culture dominante plutôt qu'à les confronter ou à les questionner, il convient de rappeler qu'en dépit de cette majorité, certains articles font état de sujets qui ont peu à voir avec l'idée que nous pouvons nous faire de la féminité traditionnelle – la règle prévaut également en ce qui a trait à l'idéologie féministe. Par exemple, bien que les articles sur les artistes masculins soient classés dans la thématique des relations hommes-femmes, une lecture attentive nous permet de penser qu'il aurait été plus judicieux de classer certains d'entre eux dans la catégorie du développement personnel et social. En effet, bien que plusieurs de ces textes posent sur un piédestal les artistes masculins, d'autres s'évertuent plutôt à dépeindre le quotidien et les réussites d'un être humain, ce qui peut s'apparenter à l'information transmise par un article sur une vedette féminine considérée comme un modèle identitaire.

Parallèlement, alors qu'un pan de la pensée et des pratiques féministes est transmis par le biais de cette presse, il convient de préciser que nous observons d'importantes lacunes dans cette catégorie idéologique; à travers les articles analysés, il est donc difficile d'appréhender dans une juste mesure la connaissance réelle que les adolescentes ont du féminisme. Nul doute que nous pouvons associer cette difficulté à l'absence d'articles abordant explicitement le sujet. De fait, si nous prenons l'exemple des articles présentant des modèles identitaires féminins, nous avons vu que les expériences des artistes pouvaient conforter l'adolescente dans le déroulement de sa propre vie ou, au contraire, la pousser à interroger son parcours identitaire. Bien que les artistes partagent leur quotidien, leurs souvenirs et leurs valeurs, les textes ne cherchent pas précisément à présenter des féministes. Toutefois, les modèles sont pour la plupart de jeunes femmes

déterminées et douées, qui réussissent bien dans leur domaine. Entendons-nous : des valeurs positives sont transmises aux adolescentes par l'intermédiaire de ces textes, mais cela n'encourage pas forcément une philosophie qui serait spécifiquement féministe. En revanche, les articles soulevant les sujets du voyage ou des carrières semblent davantage s'inscrire dans cette catégorie : ils encouragent l'autonomisation de la jeune fille, voire son agentivité, en promouvant la prise en charge de sa destinée.

Ainsi, nous ne pouvons établir clairement que les adolescentes représentées affichent une connaissance du féminisme par la voie de leurs actions ou de leurs discours : du moins pouvons-nous suggérer qu'en vertu de quelques discours, il existe tout de même une certaine conscience du féminisme au sein des textes étudiés. Par exemple, dans un article sur la contraception, on présente la pilule anticonceptionnelle ainsi : « [elle] existe depuis le début des années soixante. Lorsqu'elle a fait son apparition, ce fut une véritable révolution. Pour la première fois dans l'histoire, la femme avait la possibilité de contrôler efficacement et simplement ses grossesses » (« La contraception : pour faire un choix éclairé! », octobre 1990, p. 13). Quoiqu'on n'aborde pas explicitement le féminisme, il est difficile de ne point songer à la révolution sexuelle des années 1960 par les faits exprimés dans cet extrait.

Par ailleurs, alors que les articles encourageant une sociologie traditionnelle connaissent une croissance effrénée entre 1990 et 2005, nous notons que les articles portant sur les relations hommes-femmes proposent plusieurs discours divergents quant aux rapports sociaux entre les sexes. L'adolescente se pose tour à tour comme sujet dominé et sujet dominant selon les thèmes soulevés. Par exemple, elle est amenée à reconnaître les

profiteurs afin d'éviter d'entamer une relation au sein de laquelle elle pourrait être lésée (« Veut-il seulement profiter de moi? », février 1990, p. 12-15 et 66), mais elle peut tout aussi bien apprendre à soupeser chacun de ses gestes et chacune de ses actions dans le but ultime de mettre le grappin sur le garçon de ses rêves (« Où et comment chasser le mec de ton choix? », juin 2005, p. 86-87). Pour ce qui est de l'amour, force est de constater que le sentiment est souvent idéalisé, rappelant du coup la propension de la presse féminine et adolescente pour les succédanés de contes de fées. Souvent, on attrape littéralement la lectrice par des formules qui s'adressent plus à son cœur qu'à sa raison. Dans « Ces filles que les gars ne voient pas » (juin 1990), le texte s'ouvre sur ce refrain popularisé par Françoise Hardy : « Tous les garçons et les filles de mon âge se promènent dans la rue deux par deux... » (p. 10). Dans « Amour... 12 résolutions à prendre » (février 2005), on propose une liste de résolutions qui permettront à l'adolescente « d'enfin [...] filer le parfait amour » (p. 86).

D'autre part, nous déplorons d'autres absences dans le corpus. Des sujets qui touchent le féminisme de près, et qui sont habituellement exploités considérablement dans un certain courant de la littérature pour la jeunesse, comme les amitiés féminines et les relations mère-fille, n'apparaissent pas dans le présent corpus. Il en va de même de certains sujets se rapportant au thème des sociétés et enjeux sociopolitiques, comme la politique ou encore l'environnement. De fait, la représentation de l'adolescente, suggérée tant par la lecture des articles féministes que traditionnels, semble faire fi du concept de collectivité et dépeint davantage une adolescente issue d'une structure sociale marquée d'un individualisme quasi exacerbé.

Or, dans un contexte sociétal postmoderne, nous avons vu plus tôt²⁹⁶ que l'individualisme tenait une place toute particulière, l'individu s'appuyant sur son expérience personnelle avant de tenir compte des avis extérieurs²⁹⁷. Aussi, cette primauté de l'individu reposerait, selon Yves Boisvert, sur le droit de choisir de chaque individu. Le fait n'est pas sans rapport avec les fondements de la société de consommation : « la consommation vise d'abord et avant tout le bien-être des individus; elle se veut la voie idéale pour atteindre le plaisir. Elle engendre donc un individualisme pur²⁹⁸ ». Ces tendances font assurément écho à la littérature recensée sur le *Girl Power*, par le rapport croissant qu'offre la presse adolescente, au fil des ans, entre adolescence et consommation.

Quant à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce, force est d'admettre que nous n'avons trouvé, d'emblée, que peu de traces explicites de ces phénomènes pourtant largement discutés dans d'autres médias et quotidiens. Nous émettons l'hypothèse que ces phénomènes, qui misent beaucoup sur l'image, seraient davantage visibles dans le cadre d'une analyse qui tiendrait compte de l'ensemble des composantes d'un magazine, dont le contenu photographique. Nous avons d'ailleurs constaté qu'un lien existe entre ces phénomènes et la croissance de l'espace occupé par les textes portant sur la thématique de l'apparence. Pour des chercheures de l'Université Laval, cette primauté de l'apparence est préoccupante, en ce qu'elle risque d'accentuer une vulnérabilité déjà existante chez les jeunes filles :

²⁹⁶ Voir le chapitre I.

²⁹⁷ Y. BOISVERT (1995). *Le postmodernisme*, coll. « Boréal express », n° 12, Montréal, Boréal, p. 29.

²⁹⁸ Y. BOISVERT (1995). *Le postmodernisme* [...], p. 30.

Une construction sociale de la dépendance au « paraître », si tôt dans la vie, est préoccupante. Introduites ainsi dans une dynamique de popularité et d'appartenance au sein du groupe des pairs, les jeunes filles apprennent à tout miser sur l'image pour obtenir l'approbation et être rassurées dans leur « conformité » aux modèles imposés²⁹⁹.

Or, de 1990 à 2005, la place laissée aux articles journalistiques abordant la thématique de l'apparence a plus que doublé, résultat partiel, supposons-nous, de l'ingérence croissante du contenu publicitaire dans le contenu éditorial. Cette situation pourrait aussi, à notre avis, expliquer pourquoi la recension des articles proposant un message visant à conformer la lectrice à des schèmes la chosifiant a également doublé au cours de la même période. Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, cette donne produit parfois des contradictions dans les discours. Par exemple, si d'un côté, on enjoint la jeune fille à être elle-même, de l'autre, on lui dicte une façon de faire ou on lui propose des produits afin qu'elle soit elle-même... pour autant qu'elle corresponde à un certain idéal féminin véhiculé par la presse et de fait, par les publicitaires et les industries cosmétiques. Par ces messages contradictoires, la jeune femme en devenir doit comprendre qu'elle ne s'imposera dans la société que si elle adhère d'une manière ou d'une autre à la société de consommation.

Somme toute, l'adolescente dépeinte dans les articles journalistiques issus de la presse adolescente arbore plutôt des identités plurielles. Toutefois, ces identités lorgnent davantage du côté de l'idéologie traditionnelle que du côté de l'idéologie féministe. Tandis qu'une infime ouverture sur la société et les enjeux sociopolitiques est palpable dans le créneau de l'idéologie féministe, nous ne pouvons nous empêcher de songer que la transmission de pareilles valeurs s'avère vaine dans un cadre de production qui doit

²⁹⁹ I. BOILY, N. BOUCHARD et P. BOUCHARD (2005). *La sexualisation précoce des filles*, [...] p. 21.

largement compter sur l'apport publicitaire et commercial pour assurer sa survie. La presse feint davantage le féminisme, par le truchement du « girl power », en proposant aux adolescentes une idéologie traditionnelle assez puissante qui leur indique comment, en étant actives dans la société de consommation et en adhérant à toutes sortes de modes, elles atteindront tous leurs rêves d'idéaux de beauté et d'amour.

À la lumière de ces considérations, il convient de vérifier en quoi les études sur les filles influencent la présente analyse. Nul doute qu'il faille considérer la presse adolescente comme un objet culturel relevant de ces études. En vertu de la prédominance, d'abord, d'articles qui transmettent une idéologie plus traditionnelle, et ensuite, d'articles qui s'inscrivent dans la thématique de l'apparence, il semble que l'apport le plus significatif provienne du courant du « girl power ». Les articles tirés de la dernière année du corpus sont particulièrement éloquents à ce sujet, alors que chaque numéro retenu présente au moins quatre articles qui portent sur un sujet lié à la thématique de l'apparence. Les textes factuels traditionnels ne se contentent pas de livrer une information, mais promulguent des conseils tout en soulevant la pertinence d'utiliser certaines marques au détriment d'autres... Quoi qu'il en soit, ces articles ne peuvent qu'incarner la philosophie du « girl power », par cette association troublante entre jeunesse et consommation.

Le courant psychologique est également mis à contribution, et s'incarne surtout dans les articles qui soulèvent des problématiques psychologiques posant l'adolescente dans une position vulnérable où l'estime de soi est fortement ébranlée. Pour ce qui en est des *Riot Grrrl*, qui s'apparentent à l'idéologie féministe, force est d'admettre qu'il s'agit du

courant le moins pertinent pour étayer le pendant factuel de la littérature disponible, puisque la rébellion, la résistance et l'agentivité qui le caractérisent n'apparaissent qu'en de très rares contextes dans le corpus. Aussi, notons que les études féministes, qui ont largement illustré le chapitre précédent, sont pratiquement absentes de la présente analyse, tant ces courants correspondent peu aux idéologies véhiculées par la presse adolescente.

Tout compte fait, la presse qui est destinée à l'adolescente glane vraisemblablement des représentations éclatées et multiples, à l'image d'une société fragmentée, influencée par la multiplication des récits édictant leurs propres normes³⁰⁰. En cela, la presse adolescente arbore un visage certes multiple, mais résolument postmoderne.

³⁰⁰ Y. BOISVERT (1994). *Le postmodernisme [...]*, p. 43.

CONCLUSION

Au terme de notre étude, il demeure manifeste que jeunes filles et adolescentes ont accès à une pluralité de représentations par le biais des littératures fictionnelles et factuelles qui leur sont destinées pour la période d'analyse désignée (1990-2005). Nous pouvons voir dans cette diversité une incidence du postmodernisme, ainsi que l'entend Marie-France Raymond-Dufour : « la fin des dogmes et des grands discours peut mener à la multiplication exponentielle des sujets³⁰¹. » Cette multiplication exponentielle engendre toutefois la production de représentations variées, lesquelles illustrent diverses visions de la féminité allant de la jeune fille assujettie aux diktats propres à une société patriarcale à l'adolescente qui fait preuve d'agentivité et s'affirme en tant que sujet pensant et autonome.

Après avoir décrit et analysé certaines des trajectoires idéologiques qui jalonnent tant les discours romanesques que les discours à vocation plus journalistique, nous sommes en mesure d'établir avec davantage d'acuité les représentations convergentes et divergentes des adolescentes qui ont cours dans les œuvres littéraires pour la jeunesse et la presse adolescente au Québec. Des contradictions entre les discours factuels et fictionnels existent indubitablement, de même en est-il au sein des textes issus de la presse adolescente. La féminité plurielle éclate à l'image même d'un miroir cassé qui reflèterait au monde autant de visages que de subjectivités.

³⁰¹ M.-F. RAYMOND-DUFOUR (2005). *Prologèmes à l'autofiction au féminin : une lecture transpersonnelle de Putain de Nelly Arcan et La brèche de Marie-Sissi Labrèche*, Mémoire (M.A.), UQTR, p. 81.

En littérature pour la jeunesse, les personnages féminins qui peuplent les fictions étudiées démontrent pour la plupart un caractère résistant ou critiquant les idéologies dominantes.

Si plusieurs personnages font preuve d'agentivité, nous avons vu que cette attitude n'est pas innée, qu'il s'agit plutôt d'un comportement à acquérir et à peaufiner. Et lorsqu'un personnage féminin se vautre dans une condition tenant de l'assujettissement plutôt que de l'agentivité, force est de constater la présence d'une héroïne qui se dresse en opposition à ce personnage afin de l'influencer dans sa quête d'autonomie. Que l'on songe à Marilou, Gabrielle et Avril, trois personnages féministes qui cheminent vers l'agentivité, si on les compare à Colombe et Frédérique, dont les représentations lorgnent davantage du côté de l'idéologie traditionnelle. Par le biais des récits de paroles et d'actions de ces jeunes héroïnes, nous sommes à même d'observer des trajets identitaires féminins qui s'inscrivent dans des contextes fort différents. Marilou, dans *Un terrible secret* de Ginette Anfousse, présente au début des années 1990 l'image d'une jeune intellectuelle au discours critique largement inspiré du courant radical des féministes : un modèle identitaire fort par son agentivité qui va au-delà de la résistance. Si « la résistance apparaît comme l'effet du pouvoir, comme une partie du pouvoir, son autosubversion³⁰² », en exerçant son agentivité, Marilou admet non seulement les jeux de pouvoir, mais met à profit sa position de jeune sujet féminin pour décrier les paradoxes existant dans les relations entre garçons et filles. À l'opposé de Marilou, Colombe incarne une adolescente assujettie à un modèle instable, soumis à l'approbation

³⁰² J. BUTLER (2002). *La vie psychique du pouvoir : l'assujettissement en théories*, coll. « Non & non », Paris, Éditions Léo Scheer, p. 148.

des pairs. L'adolescente incarne à sa façon l'assujettissement et son paradoxe, tel qu'expliqué par Judith Butler : « [I]l'assujettissement consiste précisément en cette dépendance fondamentale envers un discours que nous n'avons pas choisi mais qui paradoxalement initie et soutient notre action³⁰³ ». Colombe vit à travers le regard que les autres peuvent porter sur elle, et incidemment, fait la démonstration d'une volonté créatrice tributaire de ce qu'elle croit que ses pairs attendent d'elle. Ces multiples reconfigurations identitaires finiront par aboutir à une certaine stabilité, mais rien de suffisamment substantiel pour que l'adolescente puisse se prévaloir du titre de sujet agentif.

À la fin des années 1990, Gabrielle, dans *Comme une peau de chagrin* de Sonia Sarfati, ne se laisse pas impressionner par les impératifs patriarcaux, dénonçant ouvertement le culte du corps parfait et de la minceur immodérée. L'adolescente fait montre de son savoir littéraire et culturel par le biais de sa subjectivité, exprimée à travers le procédé d'intertextualité, dont les manifestations percent l'œuvre. Considérant que « l'intertexte établit une filiation du féminin dont la continuité sémantique réfléchit les désirs et les connaissances d'une adolescente à travers son apprentissage de l'écriture³⁰⁴ », nous pouvons voir des exemples éloquents de mise à contribution du savoir dans les multiples recours aux œuvres littéraires et culturelles de Brisac, Balzac, Cabrel, notamment. À l'opposé, Frédérique, adolescente anorexique, personnifie tout à fait les jeunes filles décrites dans le courant psychologique des études sur les filles. « *For a girl, the passage*

³⁰³ J. BUTLER (2002). *La vie psychique du pouvoir* [...], p. 22.

³⁰⁴ L. GUILLEMETTE (2001). « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin : la série d'Anique Poitras », *Canadian Children's Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse*, vol. 27:3, n° 103, p. 45.

*into adolescence [...] is marked by a loss of confidence in herself and her abilities [...] It is marked by a scathingly critical attitude toward her body and a blossoming sense of personal inadequacy*³⁰⁵ ». Dans la foulée de cette perte brutale de confiance en soi et des repères, l'adolescente aux prises avec pareille problématique risque de se terrer dans des conduites comportementales qui misent sur l'apparence au détriment d'une existence pleinement assumée. Frédérique personnifie une jeune fille en difficulté, pour qui l'écriture permet, en quelque sorte, de rendre compte de sa situation et d'aspirer, à une possible guérison, à son émancipation somme toute.

Avril, dans *La fille de la forêt* de Charlotte Gingras, s'avère un modèle agentif tout à fait différent au début du nouveau millénaire³⁰⁶. Tandis que ses contemporaines proviennent de familles qui évoluent dans un environnement urbain au sein d'une société patriarcale, cette jeune métisse est élevée seule dans un petit village du Nord, par une mère qui lui inculque bien tôt de se méfier des hommes : ainsi, le caractère oppressant du patriarcat est paradoxalement transmis à l'héroïne par la voie (ou voix) d'un matriarcat buté. La mort de la mère et le rapatriement conséquent de l'adolescente au Sud mènent l'héroïne à développer davantage son autonomie. Progressivement, la jeune femme se dirige naturellement vers le journalisme pour dénoncer ce qu'elle observe : elle réalise un reportage, et risque même sa vie pour le bien fondé de la cause environnementale. Jeune écoféministe, Avril présente à la fois un côté intellectuel et un pendant activiste : une représentation réaliste dans cette mesure où « il n'y a pas de définition unique de

³⁰⁵ P. ORENSTEIN (1994). *School Girls : Young Women, Self-Esteem, and the Confidence Gap*, New York, Doubleday, p. xvi. Nous traduisons : « Pour une fille, le passage à l'adolescence est marqué par une perte de confiance en soi et en ses capacités. [Ce passage est également] marqué par une attitude critique blessante à l'endroit de son corps et d'un sentiment grandissant de faiblesse personnelle. »

³⁰⁶ L'œuvre de Gingras a été publiée en 2002.

l'écoféminisme. Dans un *continuum* qui va du politique au spirituel, de l'académique au militantisme local, on trouve des activistes véhémentes, d'autres qui réinventent une pratique spirituelle, des radicales sans compromis et des femmes qui oeuvrent dans un cadre plus traditionnel³⁰⁷ ».

Dans la presse adolescente, la donne est autre, puisque les représentations n'émanent pas tant de personnages fictifs que de valeurs et d'idées transmises par le biais des textes journalistiques. Alors que dans les récits fictionnels, l'adolescente se pose comme un sujet agentif ou encore, a toujours l'occasion d'aspirer à pareil état, les textes issus des numéros de *Filles d'Aujourd'hui/Clin d'œil* retenus témoignent d'une régression des thématiques d'orientation féministe. Comme nous l'avons vu, cette idéologie tenait une plus grande place au sein des textes en 1990 (78 % du corpus) qu'en 2005 (42 % du corpus). La place prépondérante accordée aux thématiques de l'apparence et des relations homme-femme, au fil des ans, n'a pas d'égal dans les œuvres fictives pour la jeunesse.

Nous avons stipulé qu'il était difficile d'établir avec exactitude si les adolescentes représentées dans la presse féminine adolescente affichaient une connaissance du féminisme, quoique certains textes laissent à penser qu'une conscience de cette idéologie est palpable. Pourtant, jamais ne parle-t-on en termes clairs de « féminisme » dans ces textes. La chose prévaut également dans la littérature pour la jeunesse, où les

³⁰⁷ F. GUÉNETTE (2001). « Qu'est-ce que l'écoféminisme, anyway », *Repère : 1980-*, n° A157758. *Gazette des femmes*, vol. 23, n° 1 (mai-juin), p. 18-30.

actions et discours des protagonistes reflètent une connaissance du féminisme sans toutefois que l'auteure ne recoure à l'usage de ce qualificatif.

[D]eux ou trois générations de jeunes femmes, qui auraient dû prendre le relais des féministes des années 1970, se sont tenues à l'écart du mouvement dont la parole et le combat sont restés confidentiels. Les médias ont fait le choix de l'antiféminisme, avec des campagnes incluant une présentation négative des féministes « moches et frustrées », « anti-hommes », « toutes lesbiennes »...³⁰⁸

Terme irritant s'il en est un, le mot « féminisme » n'est peu ou pas utilisé dans le corpus étudié. Les actions, les discours et les visions partagées dans les divers textes peuvent converger vers cette idéologie, toutefois l'étiquette semble trop rebutante pour être explicitement associée aux textes, autant factuels que fictionnels.

Si les œuvres romanesques abordent abondamment le sujet des amitiés et de la solidarité féminine³⁰⁹ ou des relations mère-fille³¹⁰ par exemple, ces sujets brillent par leur absence dans les textes journalistiques étudiés. De même en est-il pour la thématique de l'environnement, telle qu'abordée dans l'œuvre de Charlotte Gingras. En dépit du caractère très contemporain de ce thème et de son apparente pertinence sous un angle de traitement de type magazine, l'environnement n'apparaît dans aucun des textes étudiés. Comme nous l'avons souligné précédemment, les textes qui soulèvent des thématiques liées à la société et aux enjeux sociopolitiques s'avèrent rares dans le corpus sélectionné. Le message véhiculé par cette absence éloquente – non seulement du sujet de l'environnement, mais des thématiques sociales et politiques – est que les adolescentes sont perçues comme des êtres évoluant en marge de la réalité, centrées sur l'évolution de

³⁰⁸ C. DELPHY (2004). « Retrouver l'élan du féminisme », *Le monde diplomatique*, [En ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/> (Page consultée en janvier 2007).

³⁰⁹ Nous songeons plus particulièrement aux romans de Ginette Anfousse et de Sonia Sarfati.

³¹⁰ Le thème est abordé en filigrane dans l'œuvre de Charlotte Gingras.

leur moi et faisant fi des enjeux de société. Il serait prémedité toutefois d'accorder cette étiquette à la presse adolescente uniquement, puisque pareil reproche a également été formulé à l'égard de la littérature pour la jeunesse :

dans les romans contemporains, les personnages semblent échapper au marquage social, et toute conscience sociale paraît évacuée tant de la perception que l'héroïne a du monde où elle patauge que de l'horizon romanesque, probablement afin que l'héroïne puisse mieux ressembler à n'importe quelle adolescente d'aujourd'hui. [...] on laisse ainsi croire que l'adolescence se vit sur le même mode quel que soit le milieu dans lequel elle se vit, ce qui est pour le moins inexact.

La question serait alors de savoir si la peinture de l'adolescence peut se passer d'une réflexion sociale. Une absence de réflexion manifesterait tout simplement en faveur du *statu quo* social. Dans ce courant romanesque, il y aurait alors une évidente dépolitisation et désocialisation de la perception adolescente³¹¹.

La critique qu'adresse Danielle Thaler à un certain courant de la littérature pour la jeunesse contemporaine est sensiblement la même qui est reprochée aux presses féminine et adolescente. Toutefois, puisque la presse adolescente se dote entre autres d'une mission d'information, nous croyons que l'absence des thématiques liées à la société et aux enjeux politiques est d'autant plus à déplorer dans ce type de publication.

Qui plus est, l'absence de textes soulevant les sujets de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce dans le corpus de presse adolescente nous a surprise, dans la mesure où ces sujets ont connu une grande diffusion dans plusieurs médias écrits et télévisuels. Le phénomène spécifique de l'hypersexualisation est très actuel, par contre, comme l'explique Naomi Wolf, la problématique de surexposition du corps féminin n'est pas nouvelle :

³¹¹ D. THALER (2000). « Visions et révisions dans le roman pour adolescents ». *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, p. 17.

La fille d'après 1960 voit davantage d'images de femmes incroyablement "belles" prenant des poses "sexuelles" en une journée que sa mère n'en a vu dans son adolescence : il faut qu'on lui en montre plus si on veut s'assurer qu'elle sait quelle est sa place. Par la saturation d'images, on désamorce le caractère explosif potentiel de cette génération³¹².

La presse adolescente consiste en un objet d'analyse complexe, multidimensionnel. Sans doute une étude débordant l'analyse textuelle, pouvant faire état de la globalité des composantes de cet objet – incluant les contenus photographiques et publicitaires, dans le sillon de la recherche complétée par Caron³¹³ - pourrait-elle parvenir à mieux relayer cette problématique dépendante de l'essor des thématiques de l'apparence et des idéologies tenant du « girl power » dans la société de consommation. La primauté de l'apparence telle qu'elle est véhiculée par une presse qui utilise cette thématique comme levier économique risque de fausser l'image que l'adolescente reçoit d'elle-même, et éventuellement d'accentuer une vulnérabilité déjà palpable, ainsi que l'explique la psychothérapeute Mary Pipher : « *We raise our daughters to value themselves as whole people, and the media reduces them to bodies*³¹⁴ ».

Réduire des personnes entières à leur apparence : voilà l'un des nombreux reproches adressés aux magazines, qui ne se trouveront que rarement en terrain littéraire. Pour Josey Vogels, il s'agit à la limite d'utiliser les magazines comme défouloir : « [c]es revues nous donnent en quelque sorte la possibilité de nous critiquer nous-même et de critiquer les pressions sociales que nous subissons, mais à travers des modes

³¹² N. WOLF (1991). *Quand la beauté fait mal*, Paris, Éditions FIRST, p. 224.

³¹³ C. CARON (2003). *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*, Mémoire (M.A.), Université Laval, 179 f.

³¹⁴ M. PIPHER (1994). *Reviving Ophelia: Saving the Selves of Adolescent Girls*, New York, Putnam, c1994, p. 206. Nous traduisons : « Nous élevons nos filles pour qu'elles se valorisent comme des personnes à part entière, et les médias les réduisent à n'être que des corps, qu'une apparence. »

d'expression qui nous appartiennent en propre³¹⁵ ». Aussi, le discours tenu sur l'apparence dans la presse adolescente se situe aux antipodes de celui qui est véhiculé par les œuvres fictionnelles analysées, où les positions promeuvent davantage, semble-t-il, l'importance de la personnalité et de l'équilibre entre le corps et l'esprit. Exempte des incitatifs rattachés à la publicité, la littérature pour la jeunesse peut se permettre davantage de critiquer, par le biais de protagonistes qui possèdent, somme toute, une part du bagage culturel des écrivaines qui les sculptent, les idéaux qui prévalent dans une société concevant les adolescentes en termes de public cible et de consommatrices.

Les deux discours culturels étudiés font montre de manière éloquente qu'une pluralité de modèles féminins circulent chez les jeunes filles et jeunes femmes en devenir. Les textes factuels, au fil des ans, tendent à passer d'une idéologie féministe à une idéologie plus traditionnelle, ce qui remet au goût du jour les thématiques liées à l'apparence et aux relations homme-femme. Les textes fictionnels, pour leur part, mettent de l'avant des protagonistes dont le discours et les actes se rangent plus aisément dans une idéologie qui miserait sur un féminisme éclaté, pluriel. Des représentations plus traditionnelles émaillent aussi des récits, mais force est d'admettre qu'elles ne correspondent pas à un idéal, puisque ces personnages sont appelés à changer, voire à s'améliorer au cours du récit, pour graduellement atteindre un état de jeune sujet agentif.

Rappelons que nous avons jugé nécessaire de jeter les prémisses, dans le premier chapitre, d'un champ francophone voué à l'étude des filles et des adolescentes – les études sur les filles. La constitution d'un champ d'études spécifique aux filles, à leurs

³¹⁵ J. VOGELS (2003). *Le langage secret des filles*, Montréal, Les éditions de l'homme, p. 157.

discours et à leurs agissements, s'est imposé afin de compléter des analyses selon une dynamique d'investigation dont les ensembles notionnels se prêtaient peut-être davantage à l'étude des représentations des jeunes filles que les études féministes seules le feraient.

Tandis que Marisa Zavalloni affirme que « [le] féminisme est le seul angle de lecture qui permette à une femme de travailler son rapport au monde et d'y créer l'espace dans lequel il lui sera possible de s'affranchir des liens qui immobilisent sa pensée, son corps, son imagination³¹⁶ », il faudrait alors concevoir les études sur les filles non pas comme seul angle de lecture pouvant témoigner des expériences diverses des filles et des adolescentes, mais davantage comme un champ visant à *préciser* leur rapport au monde, de même qu'à conduire les analyses liées à ces jeunes sujets féminins avec plus d'exactitude. Ce cadre théorique a illustré à divers degrés les analyses des textes fictionnels et factuels.

Notons au passage que les études sur les filles, à tout le moins sous la forme développée dans le chapitre inaugural, se sont difficilement prêtées à l'analyse des textes issus des œuvres romanesques. En effet, les théories féministes ont davantage illustré la pluralité des représentations énoncées. Toutefois, les textes tirés de la presse adolescente ont bénéficié avec plus de succès des assises théoriques établies dans le premier chapitre. Puisque ce cadre d'analyse est fondé en partie sur les études pionnières consacrées à la presse pour adolescentes, il semble logique que des affinités s'établissent plus

³¹⁶ M. ZAVALLONI (1987). *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, coll. « Femmes », p. 7.

normalement entre les études sur les filles et l'analyse de textes issus de cette presse. Néanmoins, il s'avérerait judicieux de développer ultérieurement les études sur les filles selon une optique qui reconnaîtrait la spécificité du discours des jeunes sujets féminins, et notamment celui qui est véhiculé dans les œuvres fictionnelles pour la jeunesse. De même, il importe d'élaborer ce champ selon les particularités culturelles qui ont cours chez les jeunes filles et adolescentes québécoises contemporaines, puisque le matériel disponible et mis à contribution dans cette étude reflétait davantage la culture anglo-saxonne.

La presse adolescente et la littérature pour la jeunesse contemporaines multiplient au Québec et dans la francophonie les représentations de jeunes sujets féminins. Ces dernières vont de l'idéologie traditionnelle aux féminismes pluriels. Au quotidien, des traits multiples de la féminité caractérisent l'univers des jeunes filles et des adolescentes. Il s'agit d'un facteur susceptible d'accroître une réception paradoxale de ce que doit être le *devenir femme* : en période de quête identitaire, où les repères restent encore à acquérir et à peaufiner, cet aspect n'est pas à négliger.

Loin de postuler l'exhaustivité des possibles modèles de féminité adolescente, cette étude visait à apporter un éclairage nouveau à la recherche, en confrontant deux discours culturels qui s'adressent aux jeunes filles et aux adolescentes pour en extraire les figurations du féminin. Les jeunes filles d'aujourd'hui sont les jeunes femmes de demain, et de même les combats d'aujourd'hui influenceront les combats ultérieurs. Comme l'affirmait Simone de Beauvoir dès 1949, « On ne naît pas femme, on le

devient³¹⁷ ». La question est de savoir si ce *devenir* peut être choisi, dans la mesure où l'assujettissement, la résistance ou encore l'agentivité des jeunes femmes se développent en réaction à leur expérience de la société patriarcale : s'il faut s'en tenir à des modèles, puissent-ils à tout le moins être porteurs de liberté!

Il y a une génération, Germaine Greer demandait aux femmes : « Qu'allez-vous faire? » Les femmes ont apporté un quart de siècle de révolution sociale et cataclysmique. La phase suivante de notre mouvement en tant que femmes, prises individuellement ou en groupes, en tant que locataires de notre corps et de cette planète, dépend de ce que nous déciderons de voir quand nous regardons dans le miroir. Qu'allons-nous voir³¹⁸?

³¹⁷ S. de BEAUVOIR (1949). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, vol. II (L'expérience vécue), p. 13.

³¹⁸ N. WOLF (1991). *Quand la beauté fait mal [...]*, p. 308.

ANNEXE A – CRITÈRES DE CLASSEMENT DES ARTICLES

Directives de classement

Chaque article est classé (sauf les éléments mentionnés ci-dessous) selon le thème *dominant*, décelé selon la transparence des indicateurs suivants : titre, sous-titre, amorce, exergues. Une lecture du texte est à prévoir si le thème n'est toujours pas identifié à la suite de ce processus.

Un article ne peut être classé que dans une seule catégorie.

Les articles classés, il s'agira d'analyser les résultats selon le cadre méthodologique développé dans le chapitre I.

Éléments écartés du classement

- *Contenu publicitaire*
 - Publicités;
 - Publireportage.
- *Contenu photographique*
 - Toutes les photographies, y compris celles qui accompagnent les articles retenus. Par exemple, si un article compte 4 pages, dont 1 page entière n'affiche qu'une photo sans texte ou avec un exergue, cette page n'est pas comptabilisée dans le corpus.
- *Contenu éditorial*
 - Horoscope et numérologie;
 - Concours, jeux, questionnaires et sondages;
 - Suppléments (cahiers spéciaux) et posters insérés dans les magazines;
 - Matériel en provenance du lectorat (courrier, petites annonces, dessins, etc.);
 - Éditoriaux, paroles de chansons, recettes, fictions et bandes dessinées;
 - Articles «magalogues³¹⁹», qui tiennent davantage de la vitrine photos que du texte (ex : pages mode, idées cadeaux, objets décoratifs/«mode», produits beauté/coiffure «tendance», exercices, etc.). Les textes y sont littéralement absents, excepté ce qui concerne la description sommaire du produit/vêtement/objet et son prix, par exemple.
 - Chroniques à sujet multiples, excepté les chroniques dont les rubriques portent sur un sujet thématique (ex. chronique livres, santé, cinéma).

³¹⁹ Thème emprunté à Anne Steiner. Voir A. STEIGER (2006). *La vie sexuelle des magazines : Comment la presse manipule notre libido et celle des ados*, Paris, Éditions Michalon, p. 67.

Catégories

1) Message traditionnel (T)

- Articles qui mettent l'accent sur les thèmes qui renvoient à la sphère domestique et à la passivité, comme l'apparence et les relations hommes-femmes (lorsque la relation n'est pas présentée comme égalitaire, et que la femme est affichée comme étant dépendante de l'homme).

2) Message féministe (F)

- Articles qui mettent l'accent sur les thèmes qui renvoient au Développement personnel et social (peut comprendre des articles traitant des relations hommes-femmes seulement si ceux-ci encouragent une certaine affirmation, résistance, voire une autonomisation de la femme en matière de relations hommes-femmes) et aux sociétés et enjeux sociopolitiques.

Thèmes

1) Apparence (A)

2) Relations hommes-femmes (gars-filles) (R)

3) Développement personnel et social (D)

4) Sociétés et enjeux sociopolitiques (S)

Fonction

1) Contenu visant à informer (I)

- Texte exclusivement informatif. N'incite à aucune consommation de biens ou de services qui exigent un déboursement quelconque. Donne une information que la lectrice est libre d'utiliser pour elle.

2) Contenu visant à conformer (C)

- Texte qui peut être informatif, mais qui vise également à *conformer* et à *former* la lectrice, en lui montrant les « règles » et « rituels » liés à un domaine particulier, comme en l'incitant à se montrer active dans la société de consommation. Alors que la *formation* est définie entre autres par « le fait de se former³²⁰ » ou par le « processus par lequel quelque chose acquiert sa forme, son identité, et commence à exister en tant que telle³²¹ »; la définition de *conformer* rejoint davantage la vision de « moulage idéologique » que nous souhaitons exprimer par notre variable de classement. Notamment, dans sa forme pronominale, *se conformer* signifie « devenir conforme à; se comporter de manière à être en accord avec. [...] assujettir (s'), modeler (se), plier (se), régler (se), soumettre (se), suivre; niveau, ton (se mettre au ton, dans le ton)³²². » Par exemple, un article qui présente les diverses étapes d'un maquillage ou d'une coiffure, ou encore, un article qui contient un contenu promotionnel ou publicitaire (publicité insérée dans l'article ou article ressemblant à un publireportage), au sein duquel

³²⁰ A. REY (dir.) (2008). « Formation », *Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (version électronique)*, [En ligne], <http://gr.bvdep.com/version-1/gr.asp> (Page consultée en octobre 2008).

³²¹ A. REY (dir.) (2008). « Formation », *Le Grand Robert de la langue française*, [En ligne] [...].

³²² A. REY (dir.) (2008). « Conformer », *Le Grand Robert de la langue française*, [En ligne] [...].

on mentionne un produit, un lieu, un objet pour lequel il faut débourser de l'argent.

Définitions des catégories thématiques (exemples de contenu)

1) *Apparence*

- Bien-paraître, diètes, activité physique dans le but d'améliorer son apparence physique ou de maigrir (et non pour être bien dans sa peau), trucs pour perdre du poids. Bien-paraître socialement, étiquette (l'art de recevoir, d'organiser une fête, présentations de plats, comportements à adopter, comment attirer l'attention dans une soirée), décoration (exprimer sa personnalité par son décor, rendre le décor attrayant).
- Soins pour le corps, soins de beauté (coiffure, maquillage), mode, tendances (vêtements, accessoires, coiffure, maquillage, boutiques, lieux), mode chez les vedettes. Magasinage (vêtements, articles beauté, boutiques, marques, suggestions d'achats).

2) *Relations hommes-femmes (fille-garçon)*

- Ce qu'il faut savoir sur les garçons, trucs pour avoir un chum (« le gars idéal ») et le garder, développer une relation amoureuse (l'améliorer, la modifier, la faire durer), comportements à adopter/actions à effectuer (ex. : achats) pour faire plaisir à son amoureux. La vie de couple et ses aléas, les rencontres, la sexualité hétérosexuelle.
- Chronique sur les relations hommes-femmes, les déboires amoureux, les situations vécues en présence des garçons ou en rapport avec eux, conflits entre filles liés à un garçon, vox pop avec des garçons, point de vue d'un garçon sur une question.
- Vedettes masculines, relations amoureuses des vedettes, groupes musicaux suivant le modèle d'un couple hétérosexuel, événement culturel ou artistique fondé sur le concept « gars contre fille », sur le couple ou les relations gars-filles.

3) *Développement personnel et social*

- Argent et gestion de ses finances personnelles.
- Éducation et carrière : choix de carrières, CV, école et réussite scolaire, emploi, gestion de son temps, préparer son avenir, utilisation d'Internet.
- Enrichissement personnel (bénévolat, expériences à l'étranger), loisirs et culture (sorties, lectures, films, disques, sites Internet, sports, etc.).
- Modèles identitaires féminins (article sur une vedette féminine, etc.)
- Relations sociales : résolution des conflits interpersonnels. Peut comprendre certains textes portant sur les relations hommes-femmes si ceux-ci dépeignent un type de relation égalitaire, ou qui enjoint la femme à s'affirmer et à prendre de l'autonomie au cœur d'une relation basée sur la confiance.
- Santé mentale (entretien avec une personne malade ou en relation avec une personne malade, profil d'une maladie, spiritualité, etc.), physique (nutrition et activités physiques pour accéder à un bien-être physique et mental, hygiène, techniques pour améliorer la condition de vie : broches, appareils auditifs, lunettes) et sexuelle (avortement, contraception, ITSS, masturbation, maternité, menstruations, orientation sexuelle, etc.).

4) *Sociétés et enjeux sociopolitiques*

- Enjeux mondiaux : crise économique, concentration des médias, environnement, fracture numérique, sida, mondialisation, etc.
- Femmes et féminismes : histoire des femmes et du féminisme, féminisme ici et dans le monde, conditions de vie des femmes.
- Mouvements sociaux, jeunesse, cultures et traditions dans le monde, sujets traités dans une dimension historique, services sociaux pour les jeunes
- Politique nationale et internationale, enjeux politiques, relations internationales, guerres, analyse de l'actualité; législation (droits de la personne, des jeunes, entre parents et enfants, mariage, divorce, droit du travail).
- Problèmes sociaux³²³ (cyberintimidation, homophobie,inceste, pauvreté, tabagisme, violence, etc.) et inégalités dans la société (discrimination envers les jeunes, racisme, sexism, etc.).
- Service à la communauté : agir pour changer la société (bénévolat, entraide, etc.).

³²³ Certains problèmes sociaux (ex. : suicide) peuvent se retrouver dans la thématique « développement personnel », s'ils sont traités sous un angle personnel. Dans « sociétés et enjeux sociopolitiques », on en traitera plutôt comme problème de société, par rapport à l'ampleur du phénomène, etc.

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus étudié

A) Romans pour la jeunesse

ANFOUSSE, Ginette (1991). *Un terrible secret*, coll. « Roman plus », n° 19, Montréal, La courte échelle, 155 p.

GINGRAS, Charlotte (2002). *La fille de la forêt*, coll. « Roman plus », n° 63, Montréal, La courte échelle, 155 p.

SARFATI, Sonia (1995). *Comme une peau de chagrin*, coll. « Roman plus », n° 37, Montréal, La courte échelle, 151 p.

B) Presse adolescente

Filles d'Aujourd'hui (1990), vol. 10, n° 4 (février), 68 p.

Filles d'Aujourd'hui (1990), vol. 10, n° 8 (juin), 68 p.

Filles d'Aujourd'hui (1990), vol. 10, n° 12 (octobre), 68 p.

Filles d'Aujourd'hui (1997), vol. 17, n° 4 (février), 68 p.

Filles d'Aujourd'hui (1997), vol. 17, n° 8 (juin), 68 p.

Filles d'Aujourd'hui (1997), vol. 17, n° 12 (octobre), 68 p.

Filles Clin d'œil (2005), vol. 25, n° 4 (février), 100 p.

Filles Clin d'œil (2005), vol. 25, n° 8 (juin), 108 p.

Filles Clin d'œil (2005), vol. 25, n° 12 (octobre), 100 p.

2. Autres romans

- ALCOTT, Louisa May (1988). *Les quatre filles du docteur March*, coll. « Folio junior », n° 413, Paris, Gallimard, 374 p.
- BALZAC, Honoré de (s.d.). *La peau de chagrin : roman philosophique*, Paris, Éditions Georges Barrie, 375 p.
- BRISAC, Geneviève (2005 [1994]). *Petite*, coll. « Médium », Paris, L'école des loisirs, 165 p.
- DAVELUY, Paule (1958). *L'été enchanté : roman*, Montréal, Éditions de l'Atelier, 146 p.
- MARINEAU, Michèle (1988). *Cassiopée ou L'été polonais : roman*, coll. « Jeunesse/Romans plus », Montréal, Québec/Amérique, 195 p.
- MONTGOMERY, Lucy Maud (1986). *Anne... la maison aux pignons verts*, coll. « Littérature d'Amérique. Traduction », Montréal, Québec/Amérique, 278 p.
- PLANTE, Raymond (1986). *Le dernier des raisins : roman*, coll. « Jeunesse/Romans plus », Montréal, Québec/Amérique, 161 p.

3. Ouvrages théoriques

- ALBERT, Pierre (1989). *Lexique de la presse écrite*, Paris, Dalloz, 207 p.
- AMERICAN PSYCHOLOGICAL ASSOCIATION (APA) (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, Washington, D.C., [En ligne], <http://apa.org/pi/wpo/sexualization.html> (page consultée le 4 janvier 2008).
- BALLASTER, Ros, Margaret BEETHAM, Elizabeth FRAZER et Sandra HEBRON (1991). *Women's World: Ideology, Femininity and the Woman's Magazine*, coll. « Women in Society », London, Macmillan, 196 p.
- BETTINOTTI, Julia et Jocelyn GAGNON (1983). *Que c'est bête, ma belle : études sur la presse féminine au Québec*, Montreal, Soudeyns-Donze, 143 p.
- BOILY, Isabelle, Natasha BOUCHARD et Pierrette BOUCHARD (2005). *La sexualisation précoce des filles*, coll. « Contrepoint », Montréal, Éditions Sisyphe, 80 p.
- BOILY, Isabelle, Pierrette BOUCHARD et autres (2005). *Sexualisation des préadolescentes, stéréotypes et consommation. Répertoire d'outils de sensibilisation*, Québec, Université Laval, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, 145 p.

- BOISVERT, Yves (1995). *Le postmodernisme*, coll. « Boréal express », n° 12, Montréal, Boréal, 123 p.
- BOUCHARD, Pierrette (2007a). *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*, Rimouski, Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), 108 p.
- BOUCHARD, Pierrette et Natasha BOUCHARD (2003). *Miroir, miroir : la précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, coll. « Les cahiers de recherche du GREMF », n° 87, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval, 74 p.
- BROWN, Lyn Mikel et Carol GILLIGAN (1992). *Meeting at the Crossroads: Women's Psychology and Girl's Development*, Cambridge, (Massachusetts), Harvard University Press, 258 p.
- BRUMBERG, Joan Jacob (1997). *Body Project: An Intimate History of American Girls*, New York, Random House, 267 p.
- BRUMBERG, Joan Jacob (1988). *Fasting girls: the emergence of anorexia nervosa as a modern disease*, Cambridge, Harvard University Press, 366 p.
- BUTLER, Judith (2005). *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 283 p.
- BUTLER, Judith (2002). *La vie psychique du pouvoir : l'assujettissement en théories*, coll. « Non & non », Paris, Éditions Léo Scheer, 309 p.
- CONSEIL DES DIRECTEURS MÉDIAS DU QUÉBEC (2006). *Le Guide annuel des médias*, Montréal, Éditions Infopresse, 178 p.
- CURRIE, Dawn H. (1999). *Girl Talk: Adolescent Magazines and Their Readers*, Toronto, University of Toronto Press, 362 p.
- DANSEREAU, Stéphanie et Jeanne MARANDA (1997). *Présence et image des femmes dans les médias d'information destinés aux jeunes de 10 à 16 ans*, Conseil des femmes de Montréal et Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, 18 p.
- DARDIGNA, Anne Marie (1978). *La Presse féminine : fonction idéologique*, coll. « Petite collection Maspero », n° 211, Paris, F. Maspero, 247 p.
- D'EAUBONNE, Françoise (1974). *Le féminisme ou la mort*, coll. « Femmes en mouvement », Paris, Pierre Horay, 274 p.

- DE BEAUVIOR, Simone (2000 [1949]). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, vol. I (Les faits et les mythes), 395 p.
- DE BEAUVIOR, Simone (2000 [1949]). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, vol. II (L'expérience vécue), 577 p.
- DES RIVIÈRES, Marie-José (1992). *Châtelaine et la littérature (1960-1975) : essai*, coll. « Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) », Montréal, L'Hexagone, 378 p.
- DI CECCO, Daniela (2000). *Entre femmes et jeunes filles : le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 206 p.
- DIDIER, Béatrice (1981). *L'écriture-femme*, coll. « Écriture », Paris, PUF, 286 p.
- DRISCOLL, Catherine (2002). *Girls: feminine adolescence in popular culture & cultural theory*, New York, Columbia University Press, 377 p.
- ELAM, Diane (1994). *Feminism and Deconstruction: Ms. En Abyme*, New York, Routledge, 154 p.
- EL YAMANI, Myriame (1998). *Médias et féminismes : minoritaires sans paroles*, coll. « Logiques sociales », Paris; Montréal, L'Harmattan, 268 p.
- FALUDI, Susan (1993). *Backlash : la guerre froide contre les femmes*, Paris, Des femmes et le Centre national des lettres, 746 p.
- FERGUSON, Marjorie (1983). *Forever Feminine: Women's Magazines and the Cult of Femininity*, London, Heinemann, 243 p.
- FRIEDAN, Betty (1964). *La femme mystifiée*, Paris, Gonthier, 430 p.
- GILLIGAN, Carol (1986). *Une si grande différence*, Paris, Flammarion, 269 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2007). *Entre les transformations, les frissons, les passions... et toutes les questions. Petit guide à l'usage des parents pour discuter de sexualité avec leur adolescent*, Montréal, [En ligne], <http://msss.gouv.qc.ca/itss> (Page consultée en janvier 2008).
- HARRIS, Anita (dir.) (2004a). *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, 280 p.
- INNESS, Sherrie A. (dir.) (2007). *Geek Chic: Smart Women in Popular Culture*, New York; Basingstoke (England), Palgrave Macmillan, 202 p.
- INNESS, Sherrie A. (dir.) (2000). *Running For Their Lives: Girls, Cultural Identity, and Stories of Survival*, Lanham, Rowan & Littlefield, 199 p.

- INNESS, Sherrie A. (dir.) (1998). *Millennium Girls: Today's Girls Around the World*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 308 p.
- JACOB, Iris (2002). *My Sisters' Voices: Teenage Girls of Color Speak Out*, New York, Henry Holt & Co., 246 p.
- JIWANI, Yasmin, Candis STEENBERGEN et Claudia MITCHELL (dir.) (2006). *Girlhood: Redefining the Limits*, Montréal; New York, Black Rose Books, 267 p.
- JOHNSON, Norine G., Michael C. ROBERTS and Judith WORELL (dir.) (1999). *Beyond Appearance: A New Look at Adolescent Girls*, Washington, D.C., American Psychological Association, 464 p.
- JOUVE, Vincent (1992). *L'effet-personnage dans le roman*, coll. « Écriture », Paris, PUF, 271 p.
- KEARNEY, Mary Celeste (2006). *Girls Make Media*, New York, Routledge, 384 p.
- KLEIN, Naomi (2001). *No logo : la tyrannie des marques*, coll. « Essai », Montréal/Arles, Léméac Éditeur/Actes Sud, 743 p.
- LAMB, Sharon and Lyn Mikel Brown (2006). *Packaging Girlhood: Rescuing Our Daughters From Marketers' Schemes*, New York, St. Martin's Press, 336 p.
- LE BRUN, Claire (2004). *Raymond Plante*, coll. « Voix didactiques : Auteurs », Éditions David, Ottawa, 223 p.
- LE COMITÉ AVISEUR SUR LA CONDITION DE VIE DES FEMMES AUPRÈS DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX LOCAUX DE SERVICES DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DU BAS-SAINT-LAURENT (2008). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*, Rimouski, [En ligne], <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2008).
- LEPAGE, Françoise (2003a). *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, 347 p.
- LEPAGE, Françoise (2003b). *Paule Daveluy ou la passion des mots : cinquante ans au service de la littérature pour la jeunesse : essai*, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre, 284 p.
- LEPAGE, Françoise (2000a). *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, Orléans (Ontario), Éditions David, 826 p.
- LEPAGE-LEES, Pamela (1997). *From Disadvantaged Girls to Successful Women: Education and Women's Resiliency*, Westport (Connecticut), Praeger, 170 p.

- LYOTARD, Jean-François (1979). *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, coll. « Critique », Paris, Éditions de Minuit, 109 p.
- MADORE, Édith (1994). *La littérature pour la jeunesse au Québec*, coll. « Boréal express », n° 6, Montréal, Boréal, 126 p.
- MARZANO, Michela (2006). *Malaise dans la sexualité : le piège de la pornographie*, Paris, J.C. Lattès, 184 p.
- MARZANO, Michela (2005). *Alice au pays du porno : ados, leurs nouveaux imaginaires sexuels*, coll. « Questions de familles », Paris, Ramsay, 249 p.
- McCRACKEN, Ellen (1992). *Decoding women's magazines from Mademoiselle to Ms.*, New York, St. Martin, 341 p.
- MCLEAN TAYLOR, Jill, Carol GILLIGAN et Amy. M. SULLIVAN (1995). *Between Voice and Silence: Women and Girls, Race and Relationship*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 272 p.
- McROBBIE, Angela (2000 [1991]). *Feminism and Youth Culture*, Hounds mills (England), Macmillan Press, 2000, 225 p.
- MIES, Maria et Vandana SHIVA (1998). *Écoféminisme*, Paris/Montréal, L'Harmattan, coll. « Femmes et changements », 363 p.
- MILLETT, Kate (1971). *La politique du mâle*, Paris, Stock, 463 p.
- MITCHELL, Claudia & REID-WALSH, Jacqueline (dir.) (2005). *Seven Going on Seventeen: Tween Studies in the Culture of Girlhood*, New York, Peter Lang, 359 p.
- MOULIN, Caroline (2005). *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, coll. « Le sens social », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 231 p.
- ORENSTEIN, Peggy (1994). *School Girls: Young Women, Self-Esteem, and the Confidence Gap*, New York, Doubleday, 335 p.
- PATERSON, Janet M. ([1990] 1993). *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 142 p.
- PIPHER, Mary (1994). *Reviving Ophelia: Saving the Selves of Adolescent Girls*, New York, Putnam, 304 p.

- POULIOT, Suzanne et SORIN, Noëlle (dir.) (2005). *Les représentations de l'enfance en littérature jeunesse*, coll. « Cahiers scientifiques », n° 103, Montréal, ACFAS, 150 p.
- POULIOT, Suzanne (1994). *L'image de l'autre : une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Éditions du CRP/Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 170 p.
- QUÉBEC (PROVINCE), CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2008). *Avis – Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*, [Québec], Conseil du statut de la femme, 109 p.
- RIOT-SARCEY, Michèle (2002). *Histoire du féminisme*, coll. « Repères », n° 338, Paris, La Découverte, 122 p.
- RUSS, Jacqueline (1994). *La marche des idées contemporaines : un panorama de la modernité*, Paris, Armand Colin, 479 p.
- SAINT-MARTIN, Lori (1999). *Le nom de la mère: mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, coll. « Essais critiques », Québec, Nota bene, 331 p.
- SHANDLER, Sara (1999). *Ophelia Speaks: Adolescent Girls Write About Their Search for Self*, New York, Harper Collins, 285 p.
- SPICE GIRLS (1997). *Girl power!*, Secaucus (New Jersey), Carol Pub Group, 80 p.
- STEIGER, Anne (2006). *La vie sexuelle des magazines : Comment la presse manipule notre libido et celle des ados*, Paris, Éditions Michalon, 233 p.
- THALER, Danielle et JEAN-BART, Alain (2002). *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, coll. « Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse », Paris, L'Harmattan, 330 p.
- VOGELS, Josey (2003). *Le langage secret des filles*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2003, 222 p.
- WOLF, Naomi (1991). *Quand la beauté fait mal*, Paris, Éditions FIRST, 308 p.
- Y DES FEMMES DE MONTRÉAL (2006). *Sexualisation précoce. Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes*, Montréal, [En ligne], <http://www.ydesfemmesmtl.org> (page consultée le 4 janvier 2008).
- ZAVALLONI, Marisa (1987). *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, coll. « Femmes », 178 p.

4. Articles théoriques et/ou critiques

- BASOW, Susan A. et Lisa R. RUBIN (1999). « Gender Influences on Adolescent Development », dans Norine G. Johnson, Michael C. Roberts et Judith Worell, *Beyond Appearance: A New Look at Adolescent Girls*, Washington, American Psychological Association, p. 25-52.
- BOILY, Isabelle et Pierrette BOUCHARD (2005). « Apprendre aux filles à se soumettre aux garçons », *Sisyphe*, 13 mars, <http://sisyphe.org> (Page consultée en septembre 2007).
- BOTTA, Renée A. (2003). « For Your Health? The Relationship Between Magazine Reading and Adolescents' Body Image and Eating Disturbances », *Sex Roles*, vol. 48, n° 9/10 (May), p. 389-399.
- BOUCHARD, Pierrette (2007b). « Le harcèlement sexuel à l'adolescence, élément d'une culture sexiste », *Sisyphe*, Montréal, [En ligne], 15 septembre, <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2007).
- BOUCHARD, Natasha et Pierrette BOUCHARD (2005). « L'imprégnation idéologique et la résistance : étude des réactions d'un groupe de préadolescentes à deux magazines pour jeunes filles », *Recherches féministes*, [En ligne], vol. 18, n° 1, p. 25-47, <http://www.erudit.org/revue/rf/2005/v18/n1/012543ar.pdf> (Page consultée en janvier 2007).
- BOUCHARD, Natasha et Pierrette BOUCHARD (2004). « La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité », *Sisyphe*, Montréal, [En ligne], 2 février, <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2007).
- BOUCHARD, Pierrette (2004). « De nouveaux freins à l'émancipation des filles au Québec et ailleurs », *Sisyphe*, Montréal, [En ligne], 16 octobre, <http://sisyphe.org/> (Page consultée en janvier 2007).
- CARON, Caroline (2005). « Dis-moi comment être la plus belle! Une analyse du contenu photographique de la presse féminine pour adolescentes », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, p. 109-136.
- CARON, Caroline (2003b). « Que lisent les jeunes filles? Une analyse thématique de la "presse ados" au Québec », *Pratiques psychologiques*, [En ligne], n° 3, p. 49-61. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000977.html (Page consultée en septembre 2007).
- CHOMBART DE LAUWE, Marie-José (1987). « Imaginaire social et image de soi », dans Marisa Zavalloni, *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, coll. « Femmes », p. 49-66.

- CYR, Marie-France (2005). « Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003. Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé », *Recherches féministes*, [En ligne], vol. 18, n° 2, p. 79-107, <http://www.erudit.org/revue/rf/2005/v18/n2/012419ar.pdf> (Page consultée en janvier 2008).
- DELPHY, Christine (2004). « Retrouver l'élan du féminisme », *Le monde diplomatique*, [En ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/> (Page consultée en janvier 2007).
- DESCARRIES, Francine (2005). « L'antiféminisme "ordinaire" », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, p. 137-151.
- DESCARRIES, Francine (1998). « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, p. 179-210.
- DE SÈVE, Micheline (1994). « Femmes, action politique et identité », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, p. 25-39.
- DUKE, Lisa L. et Peggy J. KRESHEL (1998). « Negotiating Femininity: Girls in Early Adolescence Read Teen Magazines », *Journal of Communication Inquiry*, 22, 1 (January), p. 48-71.
- DURHAM, Meenakshi Gigi (1999). « Articulating Adolescent Girls' Resistance to Patriarchal Discourse in Popular Media », *Women's Studies in Communication*, vol. 22, n° 2, p. 210-229.
- EKEMA-AGBAW Joy et Vivian YENIKA-AGBAW (2000). « "Mommy, I Just Want to Fit In!": An African Girl's Story », dans Sherrie A. Inness, *Running For Their Lives: Girls, Cultural Identity, and Stories of Survival*, Lanham, Rowman & Littlefield, p. 35-48.
- EVANS, Ellis D., Judith RUTBERG, Carmela SATHER et Charli TURNER (1991). « Content Analysis of Contemporary Teen Magazines For Adolescent Females », *Youth & Society*, vol. 23, n° 1 (September), p. 99-120.
- FASSIN, Éric (2005). « Préface à l'édition française : Trouble-genre », dans Judith Butler, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, p. 5-19.
- FOURNIER, Martine (2005). « Combats et débats », *Sciences humaines*, [En ligne], n° 4 (novembre-décembre), http://www.scienceshumaines.com/combats-et-debats_fr_14363.html (Page consultée en janvier 2007).

- FRADETTE, Marie (2000). « Évolution sociogrammatique de la figure de l'adolescent depuis 1950 », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, p. 77-89.
- FRAZER, Elizabeth (1987). « Teenage girls Reading Jackie », *Media, Culture and Society*, vol. 9, p. 407-425.
- GAARD, Greta et GRUEN, Lori (1993). « Ecofeminism: Toward Global Justice and Planetary Health », *Society and Nature: the International Journal of Political Ecology*, vol. 2, n° 1, p. 1-35.
- GOUIN, Rachel et Fathiya WAIS (2006). « Les Filles Francophones Au Pluriel: Opening Up Girlhood Studies To Francophones », dans Yasmin Jiwani, Candis Steenbergen et Claudia Mitchell, *Girlhood : Redefining the Limits*, Montréal; New York; London, Black Rose Books, p. 34-52.
- GRIFFIN, Christine (2004). « Good girls, bad girls: Anglocentrism and Diversity in the Constitution of Contemporary Girlhood », dans Anita Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, p. 29-43.
- GUÉNETTE, Françoise (2001). « Qu'est-ce que l'écoféminisme, anyway », *Repère : 1980-*, n° A157758. *Gazette des femmes*, vol. 23, n° 1 (mai-juin), p. 18-30.
- GUILLEMETTE, Lucie (2006). « Altérité, métissage et amitiés féminines », dans Noëlle Sorin, *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 87-103.
- GUILLEMETTE, Lucie (2005a). « La représentation des petites filles dans quelques romans pour la jeunesse : moments féminins et postmodernes », dans Noëlle Sorin et Suzanne Pouliot, *Cahiers scientifiques de l'ACFAS*, n° 103, p. 33- 51.
- GUILLEMETTE, Lucie (2005b). « Les figures féminines de l'adolescence dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert. Entre le mythe du prince charmant et l'agentivité », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2, p. 153-177.
- GUILLEMETTE, Lucie (2005c). « Lieux de discours de la jeunesse : narrativité, temporalité et intertextualité », dans Lucie Guillemette et Louis Hébert, *Signes des temps : Temps et temporalités des signes*, coll. « Vie des signes », Les Presses de l'Université Laval, p. 123.
- GUILLEMETTE, Lucie (2005d). « Mémoire, palimpseste et espace du féminin dans *Ta voix dans la nuit* de Dominique Demers », dans Noëlle Sorin, *La mémoire comme palimpseste en littérature pour la jeunesse*, coll. « Sciences humaines », Édition Nota bene, Québec, p. 125-139.
- GUILLEMETTE, Lucie (2003). « L'oeuvre de Dominique Demers pour la jeunesse : quelques points de jonction du féminisme et du postmodernisme », dans

- Françoise Lepage, *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, p. 198-213.
- GUILLEMETTE, Lucie (2001). « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin : la série d'Anique Poitras », *Canadian Children's Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse*, vol. 27:3, n° 103, p. 44-63.
- GUILLEMETTE, Lucie (2000a). « Discours de l'adolescente dans le récit de jeunesse contemporain : l'exemple de Marie-Francine Hébert », *Voix et images*, vol. 25, n° 2, p. 280-297.
- GUILLEMETTE, Lucie (2000b). « Quelques figures féminines dans le roman québécois pour la jeunesse. De l'utopie moderne à l'individualisme postmoderne », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 2, p. 156-157.
- GUNN ALLEN, Paula (1990). « The woman I love is a planet; the planet I love is a tree », dans Irene Diamond et Gloria Feman Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 52-27.
- HAINS, Rebecca C. (2007). « Pretty Smart: Subversive Intelligence in Girl Power Cartoons », dans Sherrie A. Inness, *Geek Chic: Smart Women in Popular Culture*, New York; Basingstoke (England), Palgrave Macmillan, p. 65-84.
- HARRIS, Anita (2004b). « Introduction », dans Anita Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, p. xvii-xxv.
- HARRIS, Anita (2004c). « Jamming Girl Culture: Young Women and Consumer Citizenship », dans Anita Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, p. 163-172.
- HELLER, Chaia (1993). « Toward a Radical Ecofeminism: From Dua-Logic to Eco-Logic », *Society and Nature: the International Journal of Political Ecology*, vol. 2, n° 1, p. 72-96.
- KING, Ynestra (1990). « Healing the Wounds: Feminism, Ecology, and the Nature/Culture Dualism », dans Irene Diamond et Gloria Feman Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 106-121.
- LEPAGE, Françoise (2000b). « Le concept d'adolescence : évolution et représentation dans la littérature québécoise pour la jeunesse », *Voix et images*, vol. 25, n° 2, p. 240-250.
- MALIK, Farah (2005). « Mediated Consumption and Fashionable Selves: Tween Girls, Fashion Magazines, and Shopping », dans Claudia Mitchell and Jacqueline Reid-Walsh, *Seven Going on Seventeen: Tween Studies in the Culture of Girlhood*, New York, Peter Lang, p. 257-277.

- MATTELART, Michèle (2003). « Femmes et médias: retour sur une problématique », *Réseaux*, n° 120, p. 23-51.
- MAZZARELLA, Sharon R. et Norma O. PECORA (2007). « Girls in Crisis: Newspaper Coverage of Adolescent Girls », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 31, n° 1 (January), p. 6-27.
- McDOWELL, Margaret B. (1997). « The Children's Feature: A Guide to Editors' Perceptions of Adult Readers of Women's Magazines », *Midwest Quarterly*, vol. 19, n° 1, p. 36-50.
- McROBBIE, Angela (1996). « MORE! New Sexualities in Girls' and Women's Magazines », dans James Curran, David Morley et Valerie Walkerdine, *Cultural Studies and Communications*, New York, Arnold, p. 172-194.
- McROBBIE, Angela et Jenny GARBER (1993 [1975]). « Girls and Subcultures », dans Stuart Hall et Tony Jefferson, *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*, London, Hutchinson, p. 209-222.
- McROBBIE, Angela. (1982). « Jackie: An Ideology of Adolescent Femininity », dans Bernard Waites, Tony Bennett, and Graham Martin, *Popular Culture: Past and Present*, London, Open University, p. 263-283.
- McROBBIE, Angela (1978). « Working class girls and the culture of femininity », dans Women's Studies Group (Center for Contemporary Cultural Studies), *Women Take Issue : Aspects of Women's Subordination*, London, Hutchinson, p. 96-108.
- MORIN, Marie-Josée (1994). « La pensée écoféministe: le féminisme devant le défi global de l'ère techno-scientifique », *Philosophiques*, vol 21, n° 1, 1994, p. 365-380.
- NADAL, Marie-Josée (1999). « Le sexe/genre et la critique de la pensée binaire », *Recherches sociologiques*, vol. 30, n° 3, 1999, p. 5-22.
- NOËL-GAUDREAU, Monique (2006). « Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ces livres », *Québec français*, n° 140, p. 109.
- NOËL-GAUDREAU, Monique (2003). « Le roman pour adolescents : quelques balises », dans Françoise Lepage, *La littérature québécoise pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, p. 69-81.
- NOËL-GAUDREAU, Monique (1999). « Comment Sonia Sarfati a écrit certains de ses livres », *Québec français*, n° 112 (hiver), p. 109.

- PEIRCE, Kate (1993). « Socialization of Teenage Girls Through Teen-Magazine Fiction: The Making of a New Woman or an Old Lady? », *Sex Roles*, vol. 29, n°s 1-2, p. 59-68.
- PEIRCE, Kate (1990). « A Feminist Theoretical Perspective on the Socialization of Teenage Girls Through *Seventeen Magazine* », *Sex Roles*, vol. 23, n°s 9-10, p. 491-500.
- PRUD'HOMME, Johanne (2005). « Les représentations de l'enfant : perspectives textuelles et discursives. – Éléments de poétique de la littérature pour la jeunesse : le personnage de l'enfant-narrateur », dans Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin, *Les représentations de l'enfance en littérature jeunesse*, coll. « Cahiers scientifiques », n° 103, Montréal, ACFAS, p. 21-31.
- RIORDAN, Ellen (2001). « Commodified Agents and Empowered Girls : Consuming and Producing Feminism », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 25, n° 3 (July), p. 279-297, <http://jci.sagepub.com/cgi/reprint/25/3/279.pdf> (Page consultée en janvier 2008).
- RUSSELL, D. W. (1986). « L. M. Montgomery : la vie et l'œuvre d'un écrivain populaire », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 20 (juin), p. 101-113.
- SCHILT, Kristen (2003). « “I'll resist with every inch and every breath”: Girls and Zine Making as a Form of Resistance », *Youth & Society*, vol. 35, n° 1 (September), p. 71-97, <http://yas.sagepub.com/cgi/reprint/35/1/71.pdf> (Page consultée en janvier 2008).
- SCHLENKER, Jennifer A. Sandra L. CARON et William A. HALTEMAN (1998). « A Feminist Analysis of *Seventeen Magazine* : Content Analysis from 1945 to 1995 », *Sex Roles*, vol. 38, n°s 1-2, p. 135-149.
- SENGUPTA, Rhea (2006). « Reading Representations of Black, East Asian, and White Women in Magazines for Adolescent Girls », *Sex Roles*, vol. 54, p. 799-808.
- SORIN, Noëlle (2003). « Traces postmodernes dans les mini-romans et premiers romans », dans Françoise Lepage, *La littérature pour la jeunesse 1970-2000*, coll. « Archives des Lettres canadiennes », Ottawa, Fides, p. 45-67.
- STARHAWK (1990). « Power, Authority, and Mystery: Ecofeminism and Earth-Based Spirituality», dans Irene Diamond and Gloria Feman Orenstein, *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club, p. 73-86.
- ST-HILAIRE, Colette (1994). « Le féminisme et la nostalgie des grands Récits », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, p. 79-103.

- TAFT, Jessica K. (2004). « Girl Power Politics: Pop-Culture Barriers and Organizational Resistance », dans Anita Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, p. 69-78.
- THALER, Danielle (2000). « Visions et révisions dans le roman pour adolescents », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, n° 1, p. 7-20.
- THALER, Danielle (1996). « Les collections de romans pour adolescentes et adolescents : évolution et nouvelles conventions », *Éducation et francophonie*, vol. 24, n°s 1-2 (printemps-automne), p. 85-92.
- VALOIS, Jocelyne (1967). « La presse féminine et le rôle social de la femme », *Recherches sociographiques*, vol 8, n° 3, p. 351-375.
- WALD, Gayle (1998). « Just a Girl? Rock Music, Feminism, and the Cultural Construction of Female Youth », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 23, n° 3, p.585-610.
- WALKERDINE, Valerie (1996). « Popular Culture and the Eroticization of Little Girls », dans James Curran, David Morley et Valerie Walkerdine, *Cultural Studies and Communications*, New York, Arnold, p. 323-333.
- WARD, Janie Victoria et Beth Cooper BENJAMIN (2004). « Women, girls, and the unfinished work of connection: a critical review of American Girls' Studies », dans Anita Harris, *All about the Girl: Culture, Power and Identity*, New York/London, Routledge, p. 15-28.
- WINSHIP, Janice (1978). « A Woman's world : Woman – an ideology of femininity », dans Women's Studies Group (Center for Contemporary Cultural Studies), *Women Take Issue: Aspects of Women's Subordination*, London, Hutchinson, p.133-154.

5. Articles journalistiques

- AFP (2007). « La sexualisation à outrance néfaste pour le développement des filles », *Eureka.cc : 1943-*, n° 20070221·LA·0088. *La Presse*, 21 février, p. ARTS SPECTACLES11.
- BERGERON, Ulysse (2006). « Hypersexualisation de la jeune fille “modèle” : L'image qui est envoyée aux adolescentes est celle de collisions génitales », *Eureka.cc : 1943-*, n° 20060304·LE·103357. *Le Devoir*, 4 mars, p. g8.
- CAUCHY, Clairandrée (2005). « Presse féminine: le jupon dépasse », *Eureka.cc : 1943-*, n° 20050221·LE·75362. *Le Devoir*, 21 février, p. A4.

- CHOUINARD, Marie-Andrée (2005a). « Ados au pays de la porno », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20050416·LE·79553. *Le Devoir*, 16 avril, p. a1.
- CHOUINARD, Marie-Andrée (2005b). « Petit lexique cochon pour parents avertis », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20050416·LE·79514. *Le Devoir*, 16 avril, p. a6.
- CHOUINARD, Marie-Andrée (2005c). « Porno.com », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20050418·LE·79658. *Le Devoir*, 18 avril, p. A1.
- CHOUINARD, Marie-Andrée (2003). « Une hypersexualisation du vêtement », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20030913·LE·36018. *Le Devoir*, 13 septembre, p. B6.
- GALIPEAU, Silvia (2003). « Bébé lolita », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20030506·LA·0049. *La Presse*, 6 mai, p. B1.
- GIRARD, Marie-Claude (2003). « Être belle et avoir un chum », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20031001·LA·0032. *La Presse*, 1^{er} octobre, p. B1.
- LAGACÉ, Patrick (2007). « Ce siècle bandé », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20070928·LA·0009. *La Presse*, 28 septembre, p. A5.
- LAVIGNE, Lucie (1999). « 12 ans et furieusement mode! », *Eureka.cc* : 1943-, n° 19990818·LA·053. *La Presse*, 18 août, p. C1.
- LAVIGNE, Lucie (1998). « Publicité marketing : le marketing attaque les 7-14 ans », *Eureka.cc* : 1943-, n° 19981028·LA·148. *La Presse*, 28 octobre, p. D24.
- LÉGARÉ, Isabelle (2004). « Ce qu'on devrait savoir sur la vie sexuelle des ados », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20041030·NV·0031. *Le Nouvelliste*, 30 octobre, p. 13.
- LORTIE, Marie-Claude (2007). « Sexe, fillettes et vidéos », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20070221·LA·0090. *La Presse*, 21 février, p. arts spectacles11.
- MEUNIER, Hugo (2005). « Les nuits blanches des 14-18 ans : Disco pour ados, version 2005 », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20050514·LA·0007. *La Presse*, 14 mai, p. A3.
- MILLOT, Pascale (2000). « L'ère des Lolitas », *Châtelaine*, octobre, p. 90-97.
- MOISAN, Mylène (2002). « Entre l'illusion et la réalité : Le dilemme de la presse féminine », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20020925·LS·0068. *Le Soleil*, 25 septembre, p. B1.
- MORIN, Annie (2003). « Quand Britney fait école au primaire : des chercheuses de Laval se penchent sur la sexualisation des préados », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20031208·LS·0005. *Le Soleil* (8 décembre), p. A1.

- NAVARRO, Pascale (2004). « La sexualité des ados : totalement débridée? », *Elle Québec*, n° 181 (septembre), p. 88-92.
- POISSANT, Céline (2003). « Question de pudeur : les adolescentes ne sont pas devenues impudiques, elles suivent une mode », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20030618·LS·0076. *Le Soleil*, 18 juin 2003, p. B9.
- SANFAÇON, Patrick (2005). « Hypersexualisation des jeunes filles : finies les salopettes », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20050506·LA·0014. *La Presse*, 6 mai, p. A7.
- ST-JACQUES, Sylvie (2003). « Crise d'adolescentes : les idoles des jeunes filles causent-elles l'angoisse de perfection? », *Eureka.cc* : 1943-, n° 20030711·LA·0082. *La Presse*, 11 juillet, p. B13.
- TURENNE, Martine (1998). « Les 8-13 ans influencent les achats de toute la famille : les tweens sont la plus importante cohorte depuis les baby-boomers », *Eureka.cc* : 1943-, n° 19980704·ZL·033. *Les Affaires*, 4 juillet, p. 16.

6. Mémoires et thèses

- ANDERS, Allison Daniel (1999). *A Content Analysis of Seventeen, Essence and Redbook, 1985-1998*, Mémoire (M. A.), Michigan State University, 138 f.
- CARDINAL, Jacinthe (2000). *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes » : figures féminines et procédés rhétoriques rebelles*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 102 f.
- CARON, Caroline (2003a). *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*, Mémoire (M. A.), Université Laval, 179 f.
- CHOQUETTE, Lucie (2000). *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique d'écriture et de sa fonction de légitimation*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 126 f.
- CYR, Marie-France (1999). *Parades et modèles de relations homme-femme dans les magazines féminins québécois de 1993*, Thèse (Ph. D.), Université du Québec à Montréal, 326 f.
- LECLERC, Mélanie (2005). *L'agentivité et la figure de la prostituée : une lecture de Nécessairement putain de France Théoret et Terroristes d'amour de Carole David*, Mémoire de maîtrise (M. A.) Université du Québec à Trois-Rivières, 114 f.
- LÉGARÉ, Lyne (2005). *Agentivité féminine et problématique maternelle dans les récits contemporains pour la jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, 85 f.

L'HEUREUX, Marie-Claude (2005). *La problématique de la nature et de la culture dans la littérature québécoise pour la jeunesse: au-delà des dualismes*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, 2005, 114 f.

MOORE, Carley (2004). *Writing Trouble: Seventeen Magazine and the Girl Writer*, Thesis (Ph. D.), New York University, 230 f.

RAYMOND-DUFOUR, Marie-France (2005). *Prolégomènes à l'autofiction au féminin : une lecture transpersonnelle de Putain de Nelly Arcan et La brèche de Marie-Sissi Labrèche*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Trois-Rivières, 93 f.

THÉROUX-SÉGUIN, Julie (2007). *L'unité, la binarité, la multiplicité : une approche postmoderne et postcoloniale du féminisme*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 121 f.

7. Communications

CARON, Caroline (2006). « Too Sexy to go to School: A discourse analysis of the recurring public debate on girls' dress », Communication tenue à l'Université de York à Toronto en juin 2006 dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne de communication, [En ligne], Toronto, Université de York, http://en.scientificcommons.org/caroline_caron (Page consultée en septembre 2007).

CARON, Caroline (2002). « Conservateurs ou égalitaires, les magazines féminins pour adolescentes? », Communication tenue à l'Université Toulouse-Le-Mitral le 18 septembre 2002 dans le cadre du *Troisième Colloque international de la recherche féministe francophone*, [En ligne], Toulouse (France), Université Toulouse-Le-Mitral, 10 p., http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000317/en/ (Page consultée en septembre 2007).

DANSEREAU, Stéphanie (1999). « L'identité adolescente dans les magazines jeunesse : une voyageuse sans valise! », Communication tenue à l'Université du Québec à Montréal le 20 mars 1999 dans le cadre du colloque *Culture populaire et pédagogie artistique*, [En ligne], Montréal, Université du Québec à Montréal, <http://www.er.uqam.ca/nobel/r33554/magazine.html> (Page consultée en septembre 2007).

8. Documents audiovisuels et banque de données

BRUMBERG, Joan Jacob (2008). *The Body Project – The Film*, [En ligne], <http://www.thebodyproject.com/film.mgi> (Page consultée en janvier 2008). Site officiel du film.

- GREENFIELD, Lauren (2008). *Lauren Greenfield Photography : Thin*, [En ligne], <http://www.laurengreenfield.com/?p=Y6QZZ990> (Page consultée en janvier 2008).
- REY, Alain (dir.) (2008). *Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (version électronique)*, [En ligne], <http://gr.bvdep.com/version-1/gr.asp> (Page consultée en octobre 2008).
- Sexy inc. : Nos enfants sous influence* (2007), Réalisatrice, Sophie Bissonnette, Montréal, Office national du film du Canada, 1 DVD (36 min), sonore, couleur, 12 cm, 1 guide d'animation (17 p.).
- Thin* (2006), Réalisatrice, Lauren Greenfield, s.l., HBO Vidéo, 1 DVD (102 min), sonore, couleur, 12 cm.